REVUE DE PRESSE



Contact Presse : Maison Message

JOURNALISTES AYANT CONFIRMÉ LEUR PRÉSENCE SUR L'ÉDITION 2022

Carole Quettier MES« SOUDAINS» • + Anne-Sophie Lancelin PERSONA •
- VILLODRE Nicolas / Mouvement, Toute la culture, Danser
- BAFFOUR Delphine / La Terrasse
- BLAUSTEIN Amélie / Toute la culture
- SENDER Robert / Actualité juive

Marta Izquierdo Munoz GUERILLERES
- GOATER Delphine / Res Musica
- LASSERRE Guillaume / Mediapart

Fabrice Ramalingom MY (PETIT) POGO
- SOULÉ Véronique / Aligre FM
- LE PERSONNIC Wilson / Ma Culture
- SABATIER MOREL Françoise / Télérama

Kashyl / Ashley Chen DISTANCES •
- MATHIEU Belinda / Mouvement, Télérama, 3 couleurs, Ma Culture
- GOATER Delphine / Res Musica

Yuval Pick VOCABULARY OF NEED
- MATHIEU Belinda / Mouvement, Télérama, 3 couleurs, Ma Culture
- SENDER Robert / Actualité juive
- LE PERSONNIC Wilson / MaCulture

Amala Dianor POINT ZÉRO ET WO-MAN
- CHEVILLARD Louise / La Terrasse
- MAALOUF Muriel / RFI
- REMER Brigitte / Ubiquités Culture
- DAVIDOVICI Mireille / Théâtre du blog
- BLAUSTEIN Amélie / Toute la culture
- STEINMETZ Muriel / L'Humanité
- BAFFOUR Delphine / La Terrasse
- GOATER Delphine / ResMusica
- LASSERRE Guilaume / Club Mediapart
- FRÉGAVILLE Olivier / L'Oeil d'Olivier
- LE PERSONNIC Wilson / MaCulture
- BOISSEAU Rosita / Le Monde, Télérama
- ARVERS Fabienne / Les Inrocks

Nathalie Pernette L'EAU DOUCE
- SABATIER MOREL Françoise / Télérama

Teresa Vittucci DOOM
- KENNEDY Justine / Tracks Arte
- DANISON Tracy / The News from Poetry
- CORLIN Thomas / CultureMatin, Mouvement, Tsugi
- GOATER Delphine / ResMusica
- IMBAULT Charlotte / Watt
- POIRÉ Léa / Ma Culture
- JEAN CALMETTE Ainhoa / Mouvement
- MATHIEU Belinda / Mouvement, Télérama, 3 couleurs, Ma Culture
- BLAUSTEIN Amélie / Toute la culture
- VILLODRE Nicolas Mouvement / Toute la culture, Danser
- FRÉGAVILLE Olivier / L'Oeil d'Olivier
- LE PERSONNIC Wilson / Ma Culture

Yves-Noël Genod SUR LE CARREAU
- IMBAULT Charlotte / Watt
- LASSERRE Guillaume / Club Mediapart
- FRÉGAVILLE Olivier / L'Oeil d'Olivier

Wanjiru Kamuyu AN IMMIGRANT'S STORY
- DANISON Tracy / The News from Poetry

Marinette Dozeville AMAZONES
- LE PERSONNIC Wilson / Ma Culture
- VILLODRE Nicolas / Mouvement, Toute la culture, Danser
- BLAUSTEIN Amélie / Toute la Culture
- POIRÉ Léa / Mouvement
- MATHIEU Belinda / Mouvement, Télérama, 3 couleurs, ma Culture
- DANISON Tracy / The News from Poetry

Beatrice Massin ABACA
- SABATIER MOREL Françoise / Télérama
- COUDER Antoine / Toute la Culture

Collectif Vitamina NEVER STOP SCROLLING BABY
- MATHIEU Belinda / Mouvement, Télérama, 3 couleurs, ma Culture
- LASSERRE Guillaume / Club Mediapart
- LE PERSONNIC Wilson / Ma Culture

Herve Robbe & Jerome Combier SOLLICITUDE
- COUDER Antoine / Toute la Culture
- LE PERSONNIC Wilson / Ma Culture

Fernando Cabral MATTER
- BLAUSTEIN Amélie / Toute la Culture

Emanuel Eggermont ALL OVER NYMPHEAS
- ROCHWERGDU Camille / Ivressecran
- BLAUSTEIN Amélie / Toute la Culture
- LE PERSONNIC Wilson / Ma Culture
- MATHIEU Belinda / Mouvement, Télérama, 3 couleurs, ma Culture
- BOISSEAU Rosita / Le Monde, Télérama
- LESORT Sophie / Danser Canal Historique
- YOKEL Nathalie / La Terrasse

K622 Mie Coquempot BLITZ
- GOATER Delphine / ResMusica
- BLAUSTEIN Amélie / Toute la Culture

SOMMAIRE

ARTICLES / CRITIQUES

PRESSE ÉCRITE

LES ÉCHOS, Le talent démultiplié d'Amal Dianor, le 7 janvier 2021

L'HUMANITÉ, Le hip-hop singulier d'Amala Dianor, le 3 février 2022

L'HUMANITÉ, Le hip-hop singulier d'Amala Dianor, le 5 février 2022

L'HUMANITÉ, À Suresnes, le hip-hop se met sur son trente et un, le 17 janvier 2022

L'HUMANITÉ, Danser en résonance avec l'univers, le 17 janvier 2022

TÉLÉRAMA SORTIR, Teresa Vittucci, janvier 2022

TÉLÉRAMA SORTIR, François Veyrunes, janvier 2022

TÉLÉRAMA SORTIR, Wanjiru Kamuyu, janvier 2022

TÉLÉRAMA SORTIR, Pourquoi "Les Guérillères" de Monique Wittig inspire-t-il tant les chorégraphes ?, le 1er février 2022

TÉLÉRAMA SORTIR, Amala Dianor - Point Zéro, sélection Rosita Boisseau, le 19 janvier 2022

THE ART NEWSPAPER, Jeanne Vicerial : Quand le vêtement prend corps, février 2022

SCENEWEB, / itw / Béatrice Massin agite les atomes du baroque, le 1er février 2022

TÉÂTRE(S), Sur le carreau, Hiver 2021

LA TERRASSE, Wo-man, point zéro, d'Amala Dianor, le 26 janvier 2022

LA TERRASSE, Résonance, l'envol sacré de François Veyrunes, le 20 janvier 202**2**

LA TERRASSE, Résonance, le deuxième volet de la trilogie Humain trop humain de François Veyrunes, le 20 décembre 2021

LA TERRASSE, Wo-Man et Point Zéro d'Amala Dianor, le 17 décembre 2021

TRAX MAGAZINE, Paris : La pièce de danse "AMAZONES" rend hommage à la sororité et au féminisme, le 12 janvier 2022

TOUTE LA CULTURE, Un hommage kinesthésique à Mié Coquempot pour clore Faits d'Hiver en toute liberté, le 17 février 2022

TOUTE LA CULTURE, « Sollicitudes » en forme de mouvement au festival Faits d'Hiver 2022, le 11 février 2022

TOUTE LA CULTURE, Entrez dans la ronde de Béatrice Massin à Faits d'Hiver, le 7 février 2022

TOUTE LA CULTURE, Le flot féministe de Marinette Dozeville coule sur Faits d'hiver, le 2 février 2022

TOUTE LA CULTURE, Les variations Hip hop d'Amala Dianor à Faits d'Hiver, le 26 janvier 2022

TOUTE LA CULTURE, Quelques moments de grâce- Résonance de François Veyrunes, le 17 janvier 2022

L'OEIL D'OLIVIER, Les corps mouvants d'Amala Dianor au Théâtre de la Ville, le 28 janvier 2022

L'OEIL D'OLIVIER, Amala Dianor, maître de choeur chorégraphique, le 11 janvier 2022

L'OEIL D'OLIVIER, François Veyrunes porte la lenteur aux nues, le 13 janvier 2022

MA CULTURE, Marinette Dozeville, AMAZONES, le 6 janvier 2022

MA CULTURE, Hervé Robbe & Jérôme Combier, Sollicitudes, le 5 janvier 2021

MA CULTURE, Anne-Sophie Lancelin, Persona, le 3 janvier 2022

MA CULTURE, Carole Quettier, Mes « soudains », le 3 janvier 2022

C'EST COMME ÇA QU'ON DANSE, Faits d'Hiver, 6 janvier 2022

DANSER CANAL HISTORIQUE, Mes « Soundains » de Carole Quettier, le 18 janvier 2022

DANSER CANAL HISTORIQUE, Nouvelle éditions de Faits d'Hiver, le 12 janvier 2022

RESMUSICA, Hommage à Mié Coquempot au festival Faits d'Hiver, le 19 février 2022

RESMUSICA, Amala Dianor et ses amis aux Abbesses, le 31 janvier 2022

RESMUSICA, Les Amazones explosives de Marta Izquierdo Munoz, le 23 janvier 2022

L'ATLAS, Cap sur le festival de danse, Faits d'Hiver, du 17 janvier au 16 février, le 27 janvier 2022

UN SOIR OU UN AUTRE, L'Eden d'avant Adam, le 6 février 2022

RADIO / TV

FRANCE CULTURE, A Suresnes, le monstre magique d'Amala Dianor, un spectacle qui fait voyager, le 11 janvier 2022

FRANCE 3, Bête de scène, Jean-Christophe Bleton, le 24 janvier 2022

FRANCE 4, CULTUREBOX, Émission du mardi 15 février 2022, Leïla Gaudin, le 15 février 2022

FRANCE 4, CULTUREBOX, Émission du mercredi 26 janvier 2022, Wanjiru Kamuyu, le 26 janvier 2022

RFI, Les «souvenirs positifs» du chorégraphe franco-sénégalais Amala Dianor, le 28 janvier 2022

RÉFÉRENCEMENT / AGENDAS

JDD, *Newsletter - 25 idées pour occuper ses soirées d'hiver, le 19 janvier 2022*

JDD*, Danse, ciné et gastronomie : 15 idées de sortie pour passer un bon dimanche à Paris, le 29 janvier 2022*

TÉLÉRAMA SORTIR, *Marta Izquierdo Munoz, janvier 2022*

TÉLÉRAMA SORTIR, *Fabrice Ramalingom, janvier 2022*

TÉLÉRAMA SORTIR, *Yuval Pick, janvier 2022*

TÉLÉRAMA SORTIR, *Jean-Christophe bleton, janvier 2022*

TÉLÉRAMA SORTIR, *Amala Dianor, janvier 2022*

TÉLÉRAMA SORTIR*, Nathalie Collantes, janvier 2022*

TÉLÉRAMA SORTIR, *Yves Noel Genod, janvier 2022*

TÉLÉRAMA SORTIR, *Wanjiru Kamuyu, janvier 2022*

TÉLÉRAMA SORTIR*, Marinette Doizeville, janvier 2022*

TÉLÉRAMA SORTIR*, Beatrice Massin, janvier 2022*

TÉLÉRAMA SORTIR, *Herve Robbe, janvier 2022*

SCENEWEB, La danse fait son festival, le 6 janvier 2022

SCENEWEB, le festival Faits d'hiver, le 18 novembre 2021

SCENEWEB, Guérillères de Marta Izquierdo*, le 18 novembre 2021*

SCENEWEB, *Résonance de François Veyrunes, le 18 décembre 2021*

SCENEWEB, *Amazones de Marinette Doizeville, le 9 octobre 2021*

TOUTE LA CULTURE, *Agenda culturel du week-end du 28 au 30 janvier, le 28 janvier 2022*

TOUTE LA CULTURE, *Agenda culturel de la semaine du 17 janvier 2022*

SORTIR À PARIS, *Que faire ce lundi 31 janvier 2022, à Paris et en Île-de-France, le 1er février 2022*

SORTIR À PARIS, *Le festival de danse Faits d'Hiver 2022, le 28 décembre 2021*

NOVA, *Cap au large avec Faits d'Hiver, le 17 janvier 2022*

LE BONBON*, Amala Dianor, Les bons plans de la semaine, le 17 janvier 2022*

LE BONBON INSTAGRAM*, Amala Dianor, Publication Instagram, 25 janvier 2022*

FIL GOOD, LE MONDE, *Faits d'Hiver, le 17 janvier 2022*

LA LETTRE DU SPECTACLE, *Faits d'Hiver réchauffe la danse, novembre 2021*

MINISTÈRE DE LA CULTURE, *Festival Faits d'Hiver 2022 ou l'invitation à la danse contemporaine, le 27 décembre 2021*

DANSES AVEC LA PLUME, *Agenda Danse – Février 2022, le 7 février 2022*

DANSES AVEC LA PLUME, *Agenda Danse – Janvier 2021, le 12 janvier 2022*

ACTUALITÉ JUIVE, *Faits d'Hiver 2022, le 13 janvier 2022*

PARISBOUGE.COM, Guérillères - Marta Izquierdo*, décembre 2021*

CHRONIQUES DE DANSE*, Festival Faits d'Hiver, janvier 2022*

93.AGENDACULTUREL.FR*, Spectacle ce qui nous relie, festival Faits d'hiver 2022, décembre 2021*

CULTURE IN THE CITY, *Spectacle ce qui nous relie, festival Faits d'hiver 2022, décembre 2021*

ALENTOOR, *ABACA aux Lilas, décembre 2021*

THEATRE ONLINE, *Ce qui nous relie, décembre 2021*

ARTICLES / CRITIQUES

PRESSE ÉCRITE

Les Echos

Le 7 janvier 2021
Par Philippe Noisette

CRITIQUE

Danse : le talent démultiplié d'Amala Dianor

Danseur révélé notamment chez Emanuel Gat, Amala Dianor est depuis dix ans un chorégraphe réputé. Dans ses ballets d'une folle énergie, il fusionne admirablement hip-hop et danse contemporaine. À Suresnes Cités Danse, le week-end prochain.

Lire plus tard | Spectacles & Musique | Partager | Commenter



«Point Zéro», de et avec Amala Dianor en compagnie de Johanna Faye et Mathias Rassin. (©Romain Tissot)

Par **Philippe Noisette**
Publié le 7 janv. 2022 à 11:25 | Mis à jour le 10 janv. 2022 à 10:47

On suit, depuis déjà quelques saisons, le travail d'Amala Dianor. Après avoir été un interprète exceptionnel, notamment pour Emanuel Gat, il s'est lancé dans l'aventure d'une compagnie à son nom. Dix ans déjà depuis « Crossroad » sa première chorégraphie prometteuse. Dianor est passé par le hip-hop qu'il enrichit d'une lecture contemporaine. Partageant le plateau avec ses complices Johanna Faye et Mathias Rassin, il signe avec « Point Zéro », tout juste créé, une ode au mouvement. Il accentue le travail du bassin, ose l'ondulation du corps pour déconstruire la forme du trio. On ne sait plus trop qui, des danses urbaines ou contemporaines, contamine l'autre. En creux, le chorégraphe brosse une autobiographie de trois amis peu à peu rattrapés par le temps qui passe. « Point Zéro » tient néanmoins à distance la nostalgie, privilégiant l'énergie de la danse.

La transmission selon Dianor

Autre élan, « Wo-Man », présenté au même programme, raconte la transmission selon Amala Dianor. Il a donné son solo, « Man Rec », à une jeune soliste virtuose Nangaline Gomis. Formée au Conservatoire national supérieur de danse de Lyon, elle y rencontre Amala. Ce dernier aura l'idée de réécrire le ballet au féminin. Sous nos yeux, la soliste prend différents visages, celui d'une guerrière ou d'une enfant. Sur la musique électronique d'Awir Léon, la gestuelle de Gomis est précise, inventive. Les décharges d'adrénaline semblent parcourir les membres de la danseuse jusqu'à l'épuisement.

Dianor sait mettre son talent au service des autres. Il le prouve avec le projet « Siguifin », réunissant neuf danseurs africains et trois autres chorégraphes. *« A partir du brassage des gestuelles, issu du travail en résidences de création, je vais tisser un fil rouge, une toile qui relie et respecte les trois propositions chorégraphiques pour sculpter cet être magique. Je m'intéresserai à ces jeunes artistes, porté par cette question : quel est leur présent, quel futur construisent-ils ensemble en dialogue avec le monde ? »* explique Amala Dianor. Le résultat enchante par la générosité de chacun.

Philippe Noisette

« Siguifin », Suresnes Cités Danse, les 15 et 16 janv.; Annecy le 20, Mantes-la-Jolie le 25; Paris du 25 au 29, puis en tournée.

«Point Zéro/WO-MAN «, Paris, Théâtre des Abbesses, du 25 au 29 janv., puis en tournée.

l'Humanité

Le 3 février 2022
Par Muriel Steinmetz

DANSE
CULTURE

Le hip-hop singulier d'Amala Dianor

À l'occasion de la 24e édition du festival Faits d'hiver, le chorégraphe présente au Théâtre des Abbesses, à Paris, deux pièces d'une virtuosité folle, où se mêlent en toute harmonie des styles multiples.


ROMAIN-TISSOT

« Wo-Man » est une recréation et une réinterprétation du solo de 2014 « Man Rec », d'Amala Dianor, adaptée spécialement pour la jeune danseuse Nangaline Gomis.

Né au Sénégal, débarqué en France à 7 ans, grandi à Angers, Amala Dianor pratique le hip-hop depuis toujours. À 24 ans, il s'est lancé dans la danse contemporaine au CNDC d'Angers. Il invente un hip-hop pas comme les autres, poids plume, jamais vissé sur place. Il danse parfois en chaussettes pour glisser à l'aise. Il présente deux pièces au Théâtre des Abbesses, dans le 18e arrondissement parisien, au sein du festival Faits d'hiver . Rebaptisé « Wo-Man », son solo iconique de 2014, initialement nommé « Man Rec » (qui signifie « seulement moi » en wolof, parlé au Sénégal, en Gambie, en Mauritanie), est transmis à Nangaline Gomis.

INFLUENCES MÉTISSÉES

En pantalon et petit haut bleus, épaules nues, taille visible, elle se lance sans souffler dans une chorégraphie hypertendue, multiplie les microgestes des pieds (en chaussettes blanches) qui chatouillent le sol. Le corps tourne, arrondit les angles. Le ventre et les trapèzes, axes solidement féminins, l'ancrent sur scène, non sans d'incessantes impulsions. L'espace est occupé à vive allure, avec des mouvements pivots des genoux à terre, sur lesquels le corps effectue des rotations. Les pointes inattendues procurent une finition classique à la danse urbaine. Les styles greffés d'influences d'Amala Dianor se métissent encore plus au contact de ce corps neuf, lui-même très formé (théâtre, danse africaine, contemporaine, hip-hop et jazz).

Autre pièce, « Point zéro ». Ils sont trois, dont Amala Dianor. Ensemble, ils ont tâté du bitume. Il y a Johanna Faye, du collectif Fair-e, à la tête du Centre chorégraphique national de Rennes, et aussi l'électron libre Mathias Rassin, dit B-boy Thias, membre du collectif Serial Stepperz, cinq fois champion du monde du top rock, l'un des styles de hip-hop. Sur des notes en direct via un clavier (musique d'Awir Léon), ils se captent comme des antennes en repérage. Ils tirent sur le fil invisible de leur relation et ça claque comme un élastique. Quand l'un bouge son bras vers la gauche, le bras de l'autre réagit. Se trame alors un hip-hop organique, fluide, quasi disloqué. Rien d'ostentatoire, on danse comme on respire, en toute complexité coulant de source. Le contact physique est quasi télépathique. Les esthétiques mises en commun inventent une anatomie où l'un déteint sur l'autre. Rien de guerrier. Nul vainqueur, mais une intensité de sauterelle qui bondit. Une nervosité intérieure qui se déplie à trois avec la souplesse du guépard. Le titre fait référence au point zéro, situé devant le parvis de Notre-Dame de Paris, l'une des capitales du hip-hop. Se pose en creux la question du corps vieillissant du danseur. Par instants, le trio s'arrête pour reprendre souffle. Le break final de Mathias, à la tonicité brute, épouse le sol avec lenteur. L'envolée se veut rare et précieuse. L'arrachement au sol est minimaliste. Le B-boy (breaker ou danseur au sol) s'extirpe de l'horizontalité avec une mélancolie obstinée. ●

MURIEL STEINMETZ
muriel.steinmetz@humanite.fr



24e ÉDITION DE FAITS D'HIVER, jusqu'au 16 février, avec 51 représentations et 15 créations dans 16 lieux de Paris et en petite couronne. www.faitsdhiver.com

REDMI NOTE 9S
AI QUAD CAMERA

l'Humanité

Le samedi 5 février 2022
Par Muriel Steinmetz

PRESCRIPTION CULTURE

Le hip-hop singulier d'Amala Dianor

À l'occasion de la 24e édition du festival Faits d'hiver, le chorégraphe présente au Théâtre des Abbesses, à Paris, deux pièces d'une virtuosité folle, où se mêlent en toute harmonie des styles multiples.

Publié le Samedi 5 Février 2022 - Muriel Steinmetz



24e édition de Faits d'hiver, jusqu'au 16 février dans 16 lieux de Paris et petite couronne. www.faitsdhiver.com

Né au Sénégal, débarqué en France à 7 ans, grandi à Angers, Amala Dianor pratique le hip-hop depuis toujours. À 24 ans, il s'est lancé dans la danse contemporaine au CNDC d'Angers. Il invente un hip-hop pas comme les autres, poids plume, jamais vissé sur place. Il danse parfois en chaussettes pour glisser à l'aise. Il présente deux pièces au Théâtre des Abbesses, dans le 18e arrondissement parisien, au sein du festival Faits d'hiver . Rebaptisé « Wo-Man », son solo iconique de 2014, initialement nommé « Man Rec » (qui signifie « seulement moi » en wolof, parlé au Sénégal, en Gambie, en Mauritanie), est transmis à Nangaline Gomis.

Influences métissées

En pantalon et petit haut bleus, épaules nues, taille visible, elle se lance sans souffler dans une chorégraphie hypertendue, multiplie les microgestes des pieds (en chaussettes blanches) qui chatouillent le sol. Le corps tourne, arrondit les angles. Le ventre et les trapèzes, axes solidement féminins, l'ancrent sur scène, non sans d'incessantes impulsions. L'espace est occupé à vive allure, avec des mouvements pivots des genoux à terre, sur lesquels le corps effectue des rotations. Les pointes inattendues procurent une finition classique à la danse urbaine. Les styles greffés d'influences d'Amala Dianor se métissent encore plus au contact de ce corps neuf, lui-même très formé (théâtre, danse africaine, contemporaine, hip-hop et jazz).

Autre pièce, « Point zéro ». Ils sont trois, dont Amala Dianor. Ensemble, ils ont tâté du bitume. Il y a Johanna Faye, du collectif Fair-e, à la tête du Centre chorégraphique national de Rennes, et aussi l'électron libre Mathias Rassin, dit B-boy Thias, membre du collectif Serial Stepperz, cinq fois champion du monde du top rock, l'un des styles de hip-hop. Sur des notes en direct via un clavier (musique d'Awir Léon), ils se captent comme des antennes en repérage. Ils tirent sur le fil invisible de leur relation et ça claque comme un élastique. Quand l'un bouge son bras vers la gauche, le bras de l'autre réagit. Se trame alors un hip-hop organique, fluide, quasi disloqué. Rien d'ostentatoire, on danse comme on respire, en toute complexité coulant de source. Le contact physique est quasi télépathique. Les esthétiques mises en commun inventent une anatomie où l'un déteint sur l'autre. Rien de guerrier. Nul vainqueur, mais une intensité de sauterelle qui bondit. Une nervosité intérieure qui se déplie à trois avec la souplesse du guépard. Le titre fait référence au point zéro, situé devant le parvis de Notre-Dame de Paris, l'une des capitales du hip-hop. Se pose en creux la question du corps vieillissant du danseur. Par instants, le trio s'arrête pour reprendre souffle. Le break final de Mathias, à la tonicité brute, épouse le sol avec lenteur. L'envolée se veut rare et précieuse. L'arrachement au sol est minimaliste. Le B-boy (breaker ou danseur au sol) s'extirpe de l'horizontalité avec une mélancolie obstinée.

l'Humanité

Le lundi 17 janvier 2022
Par Muriel Steinmetz

Culture & Savoirs

DANSE

À Suresnes, le hip-hop se met sur son trente et un

Fondé en 1993 par Olivier Meyer, le festival Suresnes Cités Danse met les petits plats dans les grands à toutes les sauces gestuelles. Une fête bien méritée pour une conquête de haute lutte.

Hip-hop Opening, cosigné par Bouside Ait Atmane et Saïdo Lehlou, a ouvert le festival Suresnes Cités Danse, qui fête sa 30e édition (1). Posé au centre de la scène, DJ Same One officie aux platines. Debout autour d'une nappe blanche, les dix interprètes célèbrent l'anniversaire en variant les codes du hip-hop : break, locking, popping, hip-hop freestyle. Chacun sa spécialité. Pas d'abus technique. Du groove. Du jeu. Ça parle en silence. Chacun, d'abord, évolue seul : vide sanitaire en grand. Puis on trinque, on se touche, on se défie. Les vêtements de fête sont légèrement détournés (costard XXL, queue-de-pie pailletée, grosses chaussures, combinaison marron moulante…). Bouside Ait Atmane nous dit : *« Quand je m'achète un habit, je danse dans la cabine d'essayage avec pour voir s'il amplifie mes gestes, les arrondit, les rend davantage droits. Le vêtement pose ma personnalité. »* C'est un banquet joyeux, explosif (saisissant « wrist roll », rotations rapides des poignets), ralenti à la fin comme on remâche un souvenir. Les techniques vont du « slow motion » (gestes ralentis, comme en apesanteur), au « stop motion » (arrêt net sur image), en passant par le « reverse » (mouvement exécuté à l'envers, comme on rembobine une cassette).

AU PROGRAMME : AMALA DIANOR, MICKAËL LE MER, KADER ATTOU, FARID BERKI, LE REGRETTÉ OUSMANE SY OU ENCORE BLANCA LI…

Un incubateur de talents

Membres du collectif Fair-e, à la tête du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, Bouside Ait Atmane et Saïdo Lehlou sont *« les représentants d'une nouvelle génération de danseurs et chorégraphes hip-hop »*, déclare Olivier Meyer, directeur du Théâtre Jean-Vilar de Suresnes et de la manifestation, mise sur pied en 1993. Un festival pionnier qui a ouvert la porte à la danse des cités. Il a su provoquer des rencontres toujours inédites entre des chorégraphes de danse contemporaine et danseurs de hip-hop. *« Quand j'ai imaginé la première édition, les danseurs de hip-hop officiaient au Forum des Halles. »* Olivier Meyer va les chercher. *« Le déclencheur, c'est le New-Yorkais Doug Elkins, que j'ai vu avec ses danseurs à Montpellier. D'origines mélangées, mère chinoise adoptée par une famille juive, il mixait tout : hip-hop, contemporain, classique, folklorique. C'était neuf, avec un désir fou de partage. »* Il se rend aux États-Unis, découvre les Rock Steady Crew du Bronx. Il décide de consacrer trois semaines à un festival à Suresnes, invite Doug Elkins, les danseurs du Bronx, et aussi Aktuel Force de Montreuil… *« Toute la banlieue connaissait ces différents danseurs via des vidéos qui tournaient dans les cités. Ils ont mis le feu sur scène et dans les gradins. »* La presse suit. Seconde édition, avec l'invitation, entre autres, de Willi Ninja, star du voguing, proche de Madonna, depuis mort du sida. *« J'ai projeté* Paris Is Burning, *film sur le milieu homosexuel new-yorkais, adepte du voguing dans les années 1990. Je pense que le milieu gay n'a pas oublié ce geste. »*

Suresnes Cités Danse n'a cessé de grandir. C'est un incubateur de talents : Mourad Merzouki, Kader Attou, Amala Dianor, Franck II Louise…

En 1996, Olivier Meyer initie Cités Danse Variations, programme emblématique où des chorégraphes contemporains (et même classiques comme l'étoile Marie-Agnès Gillot) se confrontent à des interprètes de hip-hop. Combien de talents nés de ce croisement des genres ? Et le public répond, qui de 6 à 85 ans brasse origines et classes sociales. •

MURIEL STEINMETZ

(1) Jusqu'au 13 février.
Renseignements : suresnes-cites-danse.com

l'Humanité

Le 17 janvier 2022
Par Marie-José Sirach

CHORÉGRAPHIE

Danser en résonance avec l'univers

La nouvelle création de la Compagnie 47-49 convoque sept magnifiques danseurs qui tutoient les étoiles.

Grenoble (Rhône), envoyée spéciale.

Au sol, un plateau blanc laqué. Au mur, un bandeau d'images projetées en boucle. Ronde sans fin de vagues blanchies d'écume, pluie d'étoiles dans le cosmos, aplats de couleurs vives et intempestives. La musique marque des battements de cœur et de chœurs (on entend des extraits de *la Passion selon saint Jean*, d'Arvo Pärt) entrelacés comme autant d'arythmies à contretemps du mouvement dansé.

Résonance est le deuxième volet d'une trilogie, *Humain trop humain*, imaginée et chorégraphiée par François Veyrunes et Christel Brink Przygodda, avec la complicité, pour ce qui relève de l'univers plastique, de Philippe Veyrunes. Ces trois-là forment un trio qui, depuis trente ans, ose une danse à la fois conceptuelle et charnelle, traversée par les grands mythes, toujours ancrée dans la complexité du monde.

Après le premier volet, *Outrenoir*, en 2019, inspiré par la quête du noir lumière cher à Pierre Soulages, *Résonance* tente de percer nos fragilités et nos résistances à la nature, à notre écosystème, la possibilité, ou l'impossibilité, de vivre en harmonie dans un monde au bord du chaos.

Questionnements métaphysiques qui, sur le plateau, s'incarnent sans fioritures, explorent et défient les lois de l'apesanteur. Danseuses et danseurs, Gaétan Jamard, Sébastien Leidig, Tom Levy-Chaudet, Émily Mézières, Geoffrey Ploquin, Sarah Silverblatt-Buser et Francesca Ziviani (en alternance avec Marie-Julie Debeaulieu), vont traverser le plateau nu de part en part, se croiser, se toiser, s'éviter puis s'enlacer et exécuter des portés où chaque geste repousse l'infini.

Les corps musculeux se déploient au ralenti, pour mieux apprivoiser, s'approprier l'espace de jeu. Les filles portent les garçons et inversement, fruit d'une très grande technicité, mais pas seulement : défier de la sorte l'apesanteur témoigne d'un engagement physique et mental total dans une danse qui explore les recoins de nos consciences, notre façon d'être au monde et de casser, ici, les codes et les hiérarchies. Chaque tableau s'enchaîne dans une douceur et une sensualité qui ne masquent pas la violence des situations. Corps en fusion, corps fusionnels, corps esseulés à l'image du monde où les solitudes sont exacerbées, *Résonance* tente de remettre un peu d'humanité dans les relations avec les autres. La verticalité, même inversée, du mouvement rime ici avec dignité. ● **M.-J. S.**

Le 18 janvier au Zef, à Marseille. Le 31, au Théâtre de Châtillon, puis à Annecy, Saint-Étienne-du-Rouvray, Annemasse, Voiron…

Télérama Sortir

Le 26 janvier 2022
Par Belinda Mathieu

Têtes d'affiche

Starter

TERESA VITTUCCI

Brune aux sourcils épais et aux yeux clairs, Teresa Vittucci est aussi captivante derrière un écran d'ordinateur que sur scène. En 2020, on était bluffé par cette performeuse hors pair, sensuelle, drôle et imposante dans *Hate Me, Tender*, un monologue où la trentenaire incarnait la Vierge Marie, pour mieux critiquer l'idéal de pureté que celle-ci symbolise. Une manière d'explorer sous un nouveau jour ce personnage qu'on lui avait assigné comme un modèle teinté de sexisme dans son enfance : *« J'ai grandi dans un contexte très religieux et l'absence de femmes puissantes dans la Bible m'a toujours mise en colère »*, explique cette danseuse native de Vienne. Avec *Doom*, elle déploie le deuxième volet consacré aux archétypes féminins des mythes fondateurs dans la culture occidentale, en s'attaquant à Ève et à Pandore. Deux fauteuses de trouble légendaires qu'elle représente sous un angle queer-féministe, démarche qui dépasse l'engagement politique : *« Ce prisme ancre mon travail dans la fluidité et la multiplicité : d'abord à travers plusieurs strates de sens, mais aussi par la diversité des médiums que je m'approprie et pour lesquels je n'ai pas forcément de formation, comme le chant, la sculpture ou le jeu. »* Sur scène, baignant dans une lumière jaune intrigante, elle évolue en duo avec le compositeur et chanteur Colin Self, qui fait résonner son timbre onirique. Une lecture rafraîchissante de ces récits. — ***B.Ma.***



| Les 27 et 28 jan., 20h30
| Micadanses, 20, rue Geoffroy-L'Asnier, 4e
| 01 71 60 67 93
| Billets en ligne sur faitsdhiver.com
| 12-20 €

Télérama Sortir

Le 26 janvier 2022
Par Rosita Boisseau

François Veyrunes – Résonance

20h30 (lun.), Théâtre de Châtillon, 3, rue Sadi-Carnot, 92 Châtillon, 01 55 48 06 90, faitsdhiver.com. (13-25 €). Dans le cadre du festival Faits d'hiver.

T Le geste de François Veyrunes est puissant et dense, vulnérable aussi, car toujours nourri au plus près des interprètes avec lesquels il collabore. Dans cette nouvelle pièce, il va tester l'espace entre les corps et les gestes, écouter leurs échos et faire vibrer au plus fin et au plus profond les relations entre sept interprètes. Le talent de Veyrunes pour la suspension et les chaînes de portés acrobatiques devrait trouver dans cet opus une voie nouvelle.



François Veyrunes
Le 31 jan., à Châtillon (92).

Télérama Sortir

Le 26 janvier 2022
Par Rosita Boisseau

Wanjiru Kamuyu – An Immigrant's Story

20h (mar.), Espace 1789, 2-4, rue Bachelet, 93 Saint-Ouen, 01 40 11 70 72, faitsdhiver.com. (12-16 €). Dans le cadre du festival Faits d'hiver.

T Mains expressives, vivantes, corps transpercé par son propre geste, la danseuse et chorégraphe Wanjiru Kamuyu tresse dans cette pièce les multiples fils de son histoire complexe. Du Kenya à la France, où elle vit actuellement, en passant par les États-Unis, elle retrace son parcours en évoquant les cultures rencontrées et le met en regard des trajets de tous les immigrants. Elle interroge aussi ce qu'est l'étranger, la différence, en s'inscrivant dans un héritage afro-contemporain. Pour cette reprise, Wanjiru Kamuyu a souhaité rassembler tous les publics et en particulier les personnes sourdes et malentendantes grâce à une traduction en direct en langue des signes. Le solo devient donc ici duo avec la complicité de l'interprète Nelly Célérine.

Télérama

Le 01 février 2022
Par Belinda Mathieu

Sortir

Pourquoi “Les Guérillères” de Monique Wittig inspire-t-il tant les chorégraphes ?

2 minutes à lire Article réservé aux abonnés

Belinda Mathieu
Publié le 01/02/22

Partager



« Amazones », une pièce montée par Marinette Dozeville.
Photo : Marie Maquaire

Le roman “Les Guérillères”, de Monique Wittig, écrivaine, théoricienne féministe et lesbienne, est investi par les chorégraphes depuis quelques années. En quoi ce texte de 1969, aussi littéraire que militant, trouve-t-il un écho dans le monde de la danse ?

Difficile de ne pas être retourné à la lecture des *Guérillères,* de Monique Wittig. Ce texte puissant, à la force presque mystique, invoque les visions d'un groupe de guerrières, désignées par *« elles »,* qui se préparent au combat, avec un style expérimental unique, qui trouble la langue française. Aussi politique que poétique, la puissance de Wittig, longtemps restreinte à des cercles confidentiels, trouve aujourd'hui un écho plus large et au-delà des sphères militantes.

En 2020, Théo Mercier et Steven Michel s'en inspirent dans *Big Sisters,* une pièce aux allures de film kitsch où un groupe de femmes guerrières manient des conches et des couteaux. Cette année, c'est Marta Izquierdo Muñoz avec *Guérillères,* qui y fait aussi référence pour imaginer un trio délirant d'amazones grotesques affublées de costumes bariolés, ou encore Marinette Dozeville, qui dans *Amazones* et sa communauté de danseuses désinvoltes, s'en est servie pour son processus de création. Comment expliquer cet engouement ?

Un regain d'intérêt post #MeToo

« Si ce texte est très lu aujourd'hui, c'est d'abord parce qu'il est magnifique. Sa force poétique rencontre les soulèvements d'aujourd'hui et est une ouverture, à l'image des jeunes hommes, qui viennent, dans le livre, joindre le combat des "elles", ce pronom qui est le personnage principal du livre », analyse Suzette Robichon, militante lesbienne, écrivaine et coprésidente des Ami.es de Monique Wittig. Il faut rappeler qu'en 2019, en pleine effervescence des différentes vagues #MeToo, *Les Guérillères* fêtait ses 50 ans et paraissait en poche aux éditions de Minuit. Un coup de projecteur qui a permis à ce livre, où le corps est omniprésent, de résonner avec les combats féministes actuels : *« Toutes les dynamiques féministes qui ont suivi #MeToo placent le corps au centre de leurs enjeux. C'est sûrement pour cela que les gens qui se questionnent sur le corps, les activistes comme les chorégraphes, ont un attrait commun pour ce texte »,* explique Marinette Dozeville, qui a monté *Amazones.*

La chorégraphe et militante, qui a été particulièrement marquée par l'œuvre de Wittig, voit d'ailleurs ce texte comme une invitation à bouger : *« Le mouvement est très présent à travers la figure du cercle et tout un tas d'évocations de déplacements, d'actions, de dynamiques. Mais aussi dans le style, car c'est vraiment une écriture en mouvement, incantatoire, qui invite à la mobilisation »,* précise-t-elle. La lecture de *Les Guérillères* a motivé son désir de créer *Amazones,* qu'elle a souhaité partager avec ses danseuses, notamment à travers des lectures collectives pendant les répétitions : *« Il y a dans ce texte une forme d'invitation qui fait écho à la manière dont je conçois le rapport avec le public dans mes pièces. Il mobilise, dans un sens aussi bien chorégraphique que politique. »* Une belle invitation à se plonger dans Wittig, à la lire, à la relire et à la danser.



Belinda Mathieu

Contribuer

Partager

Télérama

Le 19 janvier 2022
Par Rosita Boisseau

TOUS LES SPECTACLES
SUR TELERAMA.FR

Sélection critique par
Rosita Boisseau

Amala Dianor – Point zéro

À partir du 25 jan., 20h (mar.), Théâtre des Abbesses, 31, rue des Abbesses, 18e, 01 42 74 22 77, faitsdhiver.com. (10-26 €).

T Amala Dianor a beau dire qu'il s'éloigne du hip-hop, il y reste profondément attaché. Le revoilà en compagnie de deux figures du genre, Mathias Rassin et Johanna Faye, eux aussi nourris à la street dance mais ouverts à bien d'autres styles, pour ce nouvel opus. Sur des musiques électro atmosphériques d'Awir Leon, complice de longue date de Dianor, il entraîne ses compagnons dans une virée en eaux profondes autour de leurs parcours, de leurs fondamentaux et des voies qu'ils comptent dégager pour leur art. Un trio qui s'annonce palpitant.



Gratos · Nova Aime · Paris

EDITION FRANÇAISE
THE ART NEWSPAPER
LE JOURNAL DES ARTS

Février 2022
Par Julien Bordier

Hors pistes

JEANNE VICERIAL : QUAND LE VÊTEMENT PREND CORPS

Fondatrice du studio Clinique vestimentaire, la designer textile échappe aux normes de la mode pour s'aventurer vers la recherche et les arts plastiques. Elle signe les costumes d'*Atys*, le ballet baroque d'Angelin Preljocaj.



Jeanne Vicerial, *Gardienne/Madone*, 2020, textile, fils tricotissés et technique de cordes artisanale.
© Daniel Molajoli



Jeanne Vicerial, *Wisteria*, série *Quarantaine vestimentaire*, Villa Médicis, Rome, 2019-2020.
© Jeanne Vicerial. Photo Leslie Moquin

Après avoir posé, à l'automne 2021, ses bobines de fil à Pantin, en Seine-Saint-Denis, le temps d'une présentation de ses tenues aux Magasins généraux, Jeanne Vicerial a déménagé sa Clinique vestimentaire à Montreuil, au troisième étage de l'anonyme tour Orion. Élire domicile au cœur d'une constellation est assez logique pour un projet qui gravite entre la mode, le costume, le numérique, l'artisanat, la recherche et les arts plastiques.

Quand elle a pris possession des lieux, Jeanne Vicerial a d'abord accroché sur un pan de mur les éléments fondamentaux de sa réflexion, ce qu'elle appelle son « moodboard *permanent* » : des reproductions en grand format de planches anatomiques du XIXe siècle, des échantillons de ses premiers concepts textiles et, tout en bas, une longue frise schématisant l'évolution du vêtement de 1800 à 1950. Ces dessins sont extraits de sa thèse de doctorat SACRe (Sciences, arts, création, recherche) sur la conception vestimentaire sur mesure, qu'elle a soutenue en 2019.

La carrière de Jeanne Vicerial n'est pas un long fil tranquille, mais le fruit d'une réflexion sans cesse remise sur le métier, sur le rapport entre le corps et le vêtement. « *Au départ, j'ai suivi des études de costumière au lycée des métiers d'art de la mode et du spectacle Paul-Poiret [11e arrondissement de Paris]. J'y ai appris des techniques artisanales pour façonner un costume pour le théâtre ou le cinéma selon un corps particulier. Mais cela ne m'a pas plu. Je voulais faire de la création. J'ai alors intégré un master en design vêtement à l'École des arts décoratifs de Paris. C'était totalement différent. On travaillait cette fois sur des mannequins couture, principalement en taille 36. Nos prototypes étaient ensuite adaptés selon les trois gabarits imposés par l'industrie de la mode : S, M et L. J'étais un peu perdue. D'une pratique à l'autre, j'avais fait un bond de cent ans dans l'histoire de la mode. J'ai commencé à écrire un mémoire pour essayer de comprendre cette évolution du sur-mesure au prêt-à-porter. Jusqu'aux années 1960, c'était le vêtement qui déterminait la silhouette, avec des aberrations comme les corsets qui ont provoqué des descentes d'organes. Avec le prêt-à-porter, qui est en soi une formidable révolution, l'individu disparaît et devient un consommateur. Je me suis alors rendu compte que l'on n'avait jamais autant modifié notre corps que depuis lors, à travers le tatouage, la nutrition, la chirurgie plastique… Le chirurgien est devenu le tailleur de notre époque, et la peau l'étoffe du XXIe siècle.* »

LE TRICOTISSAGE

La démarche singulière de Jeanne Vicerial l'amène à fonder, après un passage chez le créateur Hussein Chalayan, son propre studio de création et de recherche baptisé « Clinique vestimentaire ». Son idée est de développer de nouveaux principes de conception textile en s'inspirant des fibres musculaires humaines. « *Sous notre peau, nous possédons une structure interne fascinante. Pendant un an, j'ai tissé des muscles textiles directement avec des bobines de fils récupérés, en employant une technique que j'ai inventée : le tricotissage. Je n'utilise jamais de machine à coudre ni de tissus. Je pars d'un gabarit sur un carton avec des épingles, puis je relie les points les uns aux autres avec un unique fil.* » Ses premières pièces sont ainsi composées d'un fil long de 150 km. Elles ont nécessité trois mois de labeur. Mais cette fabrication fastidieuse répond aux exigences de la designer : « *Je réintroduis l'individu dans le processus de création. La confection est locale, et il n'y a aucune chute de matière. Mon approche est sociale, humaine et écologique. "Clinique vestimentaire" est un clin d'œil pour dire que l'on peut penser et panser le vêtement. C'est également une référence au manifeste* Anti-fashion *publié en 2015 par la Hollandaise Lidewij Edelkoort qui déclarait que l'industrie de la mode, la deuxième plus polluante au monde, était devenue malade.* »

Le tricotissage, sorte de seconde peau, est aussi fascinant que chronophage. Jeanne Vicerial a développé, grâce à un partenariat avec le département de mécatronique des Mines Paris, un procédé robotique breveté pour fabriquer ces vêtements sur mesure. Ce projet se poursuit aujourd'hui avec des élèves de BTS mécatronique d'Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis). « *Nous sommes en train de créer un robot avec un cadre qui permettra de produire en sept minutes ce que je mettais sept heures à faire à la main. On est dans une temporalité assez proche de l'impression 3D.* »

CURIOSITÉS TEXTILES

Les expérimentations de Jeanne Vicerial passionnent peu le monde de la mode… mais intéressent des interlocuteurs comme Decathlon sur le plan technologique, et la galerie Templon pour sa dimension artistique. C'est dans le champ de l'art que Jeanne Vicerial semble avoir trouvé le lieu d'expression qui lui correspond le mieux. En 2020, elle a été pensionnaire à la Villa Médicis, à Rome. « *Travailler à la Villa m'a fait énormément de bien. J'ai compris que j'étais sculptrice et que ma matière était le fil.* »

Ses réalisations attirent l'attention du chorégraphe Hervé Robbe qui l'invite à concevoir les tenues des quatre danseurs de son spectacle *Sollicitudes*. « *Lors des répétitions, j'ai donné des organes vestimentaires. Chacun a choisi les éléments qui correspondaient le mieux à ce qu'il voulait exprimer.* » La greffe avec le monde de la danse a pris. Jeanne Vicerial compose actuellement les costumes d'*Atys*, le ballet baroque de Jean-Baptiste Lully que met en scène le chorégraphe Angelin Preljocaj avec des décors signés Prune Nourry.

« Mon approche est sociale, humaine et écologique. "Clinique vestimentaire" est un clin d'œil pour dire que l'on peut penser et panser le vêtement. »

Le bureau-salon d'essayage de la créatrice a des allures de cabinet de curiosités. « *J'adore collectionner les ossements. J'ai une bouche de requin, des phasmes.* » Sur une fenêtre est collée la radiographie quasi complète d'un enfant de 8 ans. Les corps sont partout. Sur un mur est accrochée une photo d'un écorché de la chapelle Sansevero, à Naples, au système nerveux encore visible, ainsi qu'une image du fameux Christ voilé de Giuseppe Sanmartino. Plus loin repose une gisante textile. À ses côtés, des sculptures imposantes, tels des samouraïs tressés, semblent la veiller. Jeanne Vicerial les appelle des « *armors* », des armures anatomiques. Elles paraissent avoir trempé dans les pots de peinture noire de Pierre Soulages. Ces présences fantomatiques sont inspirées par les vêtements folkloriques d'Espagne, du Japon et d'Europe de l'Est. Différentes techniques sont utilisées : la corde, le tricotissage, le plissé façon Mariano Fortuny… « *Je reprends des formes assez basiques et archaïques que l'on retrouve dans différentes cultures. Si nous ne les avions pas serrées aux poignets, nos chemises seraient des kimonos.* »

Dans une pièce attenante se tient une étrange créature au ventre creusé et empli de fleurs. Elle a pour modèle les figures anatomiques humaines en cire d'abeille du Florentin Clemente Susini (1754-1814). « *Lui présentait ces femmes anonymes allongées, moi, je les redresse pour en faire des guerrières.* » Chercheuse, artiste, couturière, Jeanne Vicerial taille son propre patron. Elle se situe entre Germaine Émilie Krebs (1903-1993), connue sous le nom de « Madame Grès », une créatrice de haute couture qui se rêvait sculptrice, et la plasticienne japonaise Chiharu Shiota qui use de fils tissés. En mars, la galerie Templon, à Bruxelles, présentera une série de créations inédites. Jeanne Vicerial a plus d'une corde à son arc.

JULIEN BORDIER

cliniquevestimentaire.fr
« Jeanne Vicerial », 10 mars-23 avril 2022, galerie Templon, 13A rue Veydt, 1060 Bruxelles, Belgique, templon.com
***Atys* de Jean-Baptiste Lully, mis en scène par Angelin Preljocaj, Grand Théâtre de Genève (27 février, 1er, 3, 6, 8 et 10 mars 2022), gtg.ch ; Opéra royal de Versailles (19, 20, 22 et 23 mars 2022), chateauversailles-spectacles.fr**
***Sollicitudes* d'Hervé Robbe, Théâtre de la Cité internationale à Paris (10-11 février 2022), theatredelacite.com**

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

Le 1er février 2022
Par Philippe Noisette

/ itw / Béatrice Massin agite les atomes du baroque



Béatrice Massin photo Hans Lucas

Reporté d'un an pour cause sanitaire, *ABACA* fait -enfin- les beaux soirs du festival Faits d'hiver. Béatrice Massin, chorégraphe spécialiste de la danse baroque, raconte cette aventure enchantée et ses projets.

Quel est le point de départ de ABACA ?

Cela faisait longtemps que j'avais envie d'aborder la forme du rondeau et de me plier à cette forme sur le plan chorégraphique. Une succession de séquences brèves s'ordonnant autour de l'une qui revient de façon récurrente (le refrain) en ouvrant à chaque fois un univers différent (les couplets). Mon désir a donc été de travailler les matières comme des jeux dans l'espace et le temps ce qui fait d'ABACA un spectacle pour les petits et les grands.

Comment avez-vous envisagé la pièce avec vos danseurs ?

Pour ABACA, j'ai tout d'abord choisi le quatuor de danseurs, tous différents. Très vite nous sommes partis tantôt sur des phrases construites et tantôt sur l'exploration de matières au travers d'improvisations. Les deux façons de travailler, comme souvent chez moi, se sont côtoyées et ont fabriqué un quatuor où le plaisir d'être ensemble a été essentiel pour l'humeur de la pièce. Un élément scénique mobile, une porte, a aussi orienté un travail sur l'espace poétique d'ABACA. De nombreuses musiques étaient présentes au tout début du travail et se sont réduites au fur et à mesure de la création. Ma « compagne » de travail d'ABACA a été Christina Pluhar et ses nombreux enregistrements avec son ensemble L'Arpeggiata. J'ai l'impression de me retrouver dans sa façon de faire voyager l'univers musical baroque vers d'autres domaines dont le jazz.

Vous travaillez sur un Requiem, il me semble ?

Oh que oui, je prépare une création pour novembre 22 au Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines pour 12 danseurs. Requiem ou la mort joyeuse sera cette fois-ci vraiment basé sur la partition musicale de Mozart et pas que … Une fête colorée et joyeuse pour nos morts intimes, ceux qui nous dynamisent en secret dans nos vies.

Pourquoi avoir commandé un « portrait » de Lou Cantor (fille de Béatrice Massin) à Mickaël Phelippeau ? Pour mettre en avant une filiation ?

J'ai créé en 2018, au sein de la compagnie Fêtes galantes, la Fabrique des écritures pour passer commande à d'autres chorégraphes volontairement très différents de moi et leur permettre de s'approprier le monde baroque au travers des interprètes de la compagnie. Une démarche qui permet de continuer à agiter les atomes du baroque et d'en faire une matière de création. L'opus 1 de la Fabrique a été la commande à Mickaël Phelippeau d'un solo *LOU** et l'opus 2 vient d'être créé début janvier au TAP. Gaëlle Bourges y joue avec un tableau de Rubens, La petite pelisse. *LOULOU (la petite pelisse)* est un duo plein de tendresse et d'humour pour Philippe Lebhar et Lou Cantor.

Propos recueillis par Philippe Noisette – www.sceneweb.fr



Abaca de Béatrice Massin photo Benoite Fanton

ABACA chorégraphie Béatrice Massin

4 et 5 fév – Théâtre du Garde-Chasse, Les Lilas (93) dans le cadre du Festival Faits d'hiver www.faitsdhiver.com
26 mars – Quai 9, Lanester (56)

1 FÉVRIER 2022 / PAR PHILIPPE NOISETTE

théâtre(s)
LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

Numéro Hiver 2021
Par Marie Plantin



THÉATRE

SUR LE CARREAU

Yves-Noël Genod invente in situ au Carreau du Temple un spectacle rêvé dans l'instant par cent participants.

Situation peu commune, il y a, pour cette performance d'un genre nouveau, autant voire plus d'interprètes au plateau que de spectateurs dans la salle. Ils sont en effet rien de moins qu'une centaine à investir l'immense halle du Carreau du Temple, amateurs et professionnels confondus, générations mixées, de plain-pied avec le public installé autour dans un dispositif quadri frontal le plus naturel du monde puisque l'exceptionnel volume de la salle invite d'emblée à cette circularité du regard autant qu'à l'investissement de l'espace dans sa globalité. L'architecture du lieu vaut ici pour décor. La frontière scène/salle est abolie. Les vitres donnant sur l'extérieur laissent apercevoir un deuxième cercle de spectateurs, passants curieux happés au hasard de leur promenade par cette galerie d'interprètes libres et joyeux, grisés par le plaisir d'inventer en direct, d'expérimenter leur propre corps dans l'espace au contact des autres et à la vue de tous, de laisser se déployer leur imaginaire dans un contexte qui y invite sans jugement et sans entrave autre que le respect de l'autre. Derrière cette expérience hors norme de «spectacle immédiat» pour le citer, Yves-Noël Genod est en retrait mais au micro. Il est monsieur Loyal discret de ce cabaret insolite qui cultive l'inattendu, le risque du raté, la confiance inaltérable dans l'infini potentiel de la scène à délivrer la magie des présences et le merveilleux des talents. Pendant plusieurs mois, il a invité qui le souhaitait à rejoindre cette communauté improvisée réunie sous la verrière de cet ancien marché couvert. Programmée à l'origine dans le cadre du Festival Faits d'Hiver, cette performance unique en son genre est un coup de pied au derrière du système de création habituel, une ode au présent, un bain de foule qui renvoie à nos solitudes sans remède. On y danse, principalement, on y chante aussi, on y court, on y défile lentement, on s'exhibe dans des vêtements de fête, on y cultive le chic et la décontraction, le goût d'être ensemble, on y libère l'imaginaire et l'intuition, on s'offre des contacts éphémères, on se coule dans le multiple, on se love le long des colonnes, on se regroupe, on farandole. On y est soi tout simplement. Tous les âges se côtoient dans ce vivier d'humanité partagée où les enfants s'ébrouent dans la joie des jeux qu'ils inventent. Ce spectacle est une utopie bien réelle. / MARIE PLANTIN

mise en scène Yves-Noël Genod / **avec** une centaine d'anonymes / **à voir** en janvier au Carreau du Temple à Paris.

la terrasse
"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Le 26 janvier 2022
Louise Chevillard

DANSE - CRITIQUE

Wo-Man / Point Zéro, d'Amala Dianor



Publié le 26 janvier 2022 - N° 295

Amala Dianor réunit deux créations pour une soirée d'exception. En convoquant la jeunesse furieuse dans *Wo-Man*, et l'héritage des parcours dansés avec *Point Zéro*, le chorégraphe est au sommet de son art.

Alors que la première de *Wo-Man/Point Zéro* était jouée au Théâtre des Abbesses à Paris, deux autres créations d'Amala Dianor l'étaient en même temps à Marseille avec *Urgence* et à Mantes-la-Jolie avec *Siguifin*. Le succès du chorégraphe n'est pas volé. Les deux courtes créations présentées pour la première fois aux Abbesses s'imposent comme une performance sans faute, et redéfinissent la danse dans un langage impeccablement maîtrisé par tous. Le trio de *Point Zéro* réussit ainsi à soutenir une parfaite synergie tout en usant des singularités de chacun : Johanna Faye, Mathias Rassin et Amala Dianor, issus de différentes formations, composent ensemble et font collectif, dans un programme sous le signe des retrouvailles. C'est cela, le « point zéro », un travail commencé il y a vingt-cinq ans, avant que chacun ne poursuive sa route dans des chemins différents. C'est presque un quatuor, tant la création musicale d'Awir Leon joue un rôle déterminant et visible, matérialisé par une table électronique en fond de scène, animée par les danseurs et faisant de la bande-son un support vivant. Sourires en coin, paroles échangées à vue, les danseurs se chassent, se cherchent et se défient dans une danse nourrie de plusieurs inspirations. Dans un genre métissé unissant des danses urbaines et contemporaines, c'est un réel plaisir de les voir évoluer avec tant d'énergie.

Nangaline Gomis, brillante, domine la soirée

Mais c'est avec *Wo-Man* que la soirée commence. Nangaline Gomis, jeune danseuse issue du conservatoire de Lyon, performe un *Man Rec* (solo d'Amala Dianor, 2014) au féminin. Et quelle prestance ! Entrée d'un pas assuré au plateau, dans un habit bleu électrique, c'est tout aussi survoltée qu'elle mène le solo jusqu'à son terme. Isolations, extensions, relâchements, chaque technique, issue d'un savant mélange des styles cher à Amala Dianor, est maîtrisée avec une fluidité remarquable. D'un regard exalté, Nangaline toise la salle et joue avec. Le plateau est nu mais elle est partout. Sur la musique sourde, Nangaline vole, survole, tient les spectateurs en haleine avec une présence folle. Elle joue avec le rythme, et surprend minute après minute, défiant même le temps, suspendu. Une énergie rare qui, si l'on peut être tenté de la qualifier de juvénile, mérite davantage l'adjectif de talentueuse.

Louise Chevillard

https://www.youtube.com/watch?v=MpLkNWrsdFA

la terrasse
"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Le 20 janvier 2022
Par Delphine Baffour

DANSE - CRITIQUE

Résonance, l'envol sacré de François Veyrunes



RÉGION/ BONLIEU SCÈNE NATIONALE ANNECY / CHOR. FRANÇOIS VEYRUNES ET CHRISTEL BRINK PRZYGODDA CRITIQUE

Publié le 20 janvier 2022 - N° 296

PARTAGER SUR

FACEBOOK
TWITTER
LINKEDIN
MAIL
INTÉGRER
SMS
WHATSAPP

Avec *Résonance*, François Veyrunes accompagné de Christel Brink Przygodda explore le sacré et poursuit sa trilogie *Humain trop humain*.

François Veyrunes nous confiait récemment à propos de Résonance : « *Il y a une démarche spirituelle dans ce travail. Quel est le rapport au sacré, à l'invisible ? Les danseurs comme toujours vont expérimenter l'ancrage mais plus encore la suspension.* » Sur scène, sept interprètes enchaînent devant un écran horizontal sur lequel sont projetées des images noires et blanches de nature stylisée des portés virtuoses. Ils jouent des poids et des contrepoids avec toute l'attention à l'autre que nécessite leur danse contact très exigeante. Les pieds ou les mains pointent le ciel telles des flèches de cathédrales, les corps bustes ouverts, bras tombant vers le sol s'élèvent à l'horizontal, les yeux se perdent au-delà des cintres. En duos, trios ou à sept, les courses et marches font place à d'impressionnants retournements des anatomies qui têtes au sol se plient avec lenteur et grâce.

Humain trop humain

Deuxième volet de la trilogie *Humain trop humain* entamée avec *Outrenoir* et qui a pour objet « *d'articuler les liens entre le « je », le « nous » et ce qui nous dépasse* », *Résonance* continue d'interroger les relations humaines en s'appuyant sur la gravité. Ses danseurs impressionnent par leur engagement, par leur maîtrise du langage si particulier de François Veyrunes qui signe cette nouvelle pièce avec sa fidèle collaboratrice Christel Brink Przygodda. Mais est-ce la partition musicale, créée également par le chorégraphe, qui peine à convaincre avec ses irruptions brutales de la *Passion selon Saint-Jean* d'Arvo Pärt au cœur de pulsations électro, est-ce un temps précieux de création volé à toute l'équipe par la litanie envahissante des cas contacts et cas covid ? *Résonance*, malgré quelques trouvailles et tableaux d'une grande beauté, manque de rythme et de relief.

Delphine Baffour

Christel Brink Przygodda | Critique | François Veyrunes | Résonance | Salle Pleyel

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Résonance, le deuxième volet de la trilogie Humain trop humain
du mardi 11 janvier 2022 au jeudi 13 janvier 2022
Grand Théâtre - TMG
4 rue Hector Berlioz, 38000 Grenoble
Le 11 janvier à 14h30, les 12 et 13 janvier à 20h30.

Tél : 04 76 44 03 44.

En co-accueil avec La Rampe, Échirolles.



Également le 18 janvier au ZEF, Marseille, le 28 janvier au Quatrain, Haute-Goulaine, dans le cadre du Festival Trajectoire CCN de Nantes, le 31 janvier au Théâtre de Châtillon dans le cadre du festival Faits d'hiver, les 10 et 11 février à Bonlieu, Annecy, le 4 mars au Rive Gauche, St-Etienne du Rouvray, le 15 mars au Théâtre Molière, Sète, le 3 mai au Château Rouge, Annemasse, les 8 et 9 décembre au Grand Angle, Voiron.

la terrasse
"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Le 20 décembre 2021
Par Délphine Baffour

FOCUS -295-FRANÇOIS VEYRUNES ET LA COMPAGNIE 47.49

Résonance, le deuxième volet de la trilogie Humain trop humain de François Veyrunes



Publié le 20 décembre 2021 - N° 295

Après *Outrenoir*, François Veyrunes offre avec *Résonance* un deuxième volet à sa trilogie *Humain trop humain*.

Avec sa dernière pièce *Outrenoir*, qui dans les pas de Soulages explorait comment de l'ombre peut jaillir la lumière, François Veyrunes entamait une nouvelle trilogie intitulée *Humain trop humain*. Il en crée aujourd'hui le deuxième volet, *Résonance*. « *Le titre de cette pièce est emprunté au philosophe et sociologue allemand Hartmut Rosa. La résonance est selon lui un mode de relation dans lequel peut se déployer un lien entre moi et quelque chose qui m'est extérieur : quelque chose vient à ma rencontre, cela me touche et me transforme. Pour lutter contre cette perception que nous avons tous d'une accélération du temps, il propose non pas de ralentir mais de prendre à bras le corps cette question, de prendre le soin de ressentir, d'accueillir, de voir à quel endroit nous sommes touchés par les autres, la nature* » nous confie-t-il.

Une quête spirituelle et philosophique

Avec pour compagnons son frère Philippe Veyrunes à la scénographie, Christel Brink Przygodda à la chorégraphie et sept interprètes aussi virtuoses que l'impose sa danse contact exigeante, François Veyrunes approfondit dans ce nouvel opus ses recherches. « *Articuler les liens entre le «* je *», le «* nous *» et ce qui nous dépasse est ce qui préside à* Humain trop humain. *Cela invite à ouvrir le cœur, l'âme, sans se perdre soi-même, à créer du collectif tout en assumant ses propres responsabilités. Et cela nécessite un travail introspectif : connais-toi toi-même et tu connaitras l'univers et les dieux. Il y a une démarche spirituelle dans ce travail. Quel est le rapport au sacré, à l'invisible, à ce qui est plus grand que nous ? Les danseurs comme toujours vont expérimenter l'ancrage mais plus encore la suspension. Comment s'auto-porter encore et davantage, comment surfer sur l'air, voler ?* » s'interroge-t-il en guise de conclusion.

Delphine Baffour

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Résonance, le deuxième volet de la trilogie Humain trop humain
du mardi 11 janvier 2022 au jeudi 13 janvier 2022
Grand Théâtre - TMG
4 rue Hector Berlioz, 38000 Grenoble
Le 11 janvier à 14h30, les 12 et 13 janvier à 20h30.

Tél : 04 76 44 03 44.

En co-accueil avec La Rampe, Échirolles.



Également le 18 janvier au ZEF, Marseille, le 28 janvier au Quatrain, Haute-Goulaine, dans le cadre du Festival Trajectoire CCN de Nantes, le 31 janvier au Théâtre de Châtillon dans le cadre du festival Faits d'hiver, les 10 et 11 février à Bonlieu, Annecy, le 4 mars au Rive Gauche, St-Etienne du Rouvray, le 15 mars au Théâtre Molière, Sète, le 3 mai au Château Rouge, Annemasse, les 8 et 9 décembre au Grand Angle, Voiron.

la terrasse

Par Delphine Baffour
Le 17 décembre 2021

DANSE - AGENDA

Wo-Man et Point Zéro d'Amala Dianor



THÉÂTRE DE LA VILLE LES ABBESSES / CHOR. AMALA DIANOR

Publié le 17 décembre 2021 - N° 295

Quatre interprètes remarquables partagent la scène pour un solo – *Wo-Man* – et un trio – *Point Zéro* – orchestrés par le talentueux Amala Dianor.

Il est connu pour sa danse hybride, qui mêle à l'énergie du hip hop et à ses racines africaines un vocabulaire contemporain élégant. Avec ce programme, Amala Dianor revient aux sources. D'abord en recréant son solo *Man-Rec*, véritable « *manifeste intime du chorégraphe* » dont le succès ne se dément pas, pour Nangaline Gomis, une jeune interprète à l'énergie pulsatile comme lui franco-sénégalaise. Puis en conviant à ses côtés pour *Point Zéro* deux complices de la première heure : Johanna Faye et Mathias Rassin. Dans cette rencontre au sommet, les trois danseurs hors pair éprouvent le chemin parcouru, confrontent leurs esthétiques et célèbrent leurs retrouvailles, dans une véritable ode à la danse. Quant à la partition musicale des deux pièces, elle est signée par le formidable Awir Leon, fidèle complice d'Amala Dianor mais aussi d'Emanuel Gat.

Delphine Baffour

TRAX

Le 12 janvier 2022
Par Cécile Giraud



Paris : La pièce de danse “AMAZONES” rend hommage à la sororité et au féminisme

Écrit par Cécile Giraud

Le 12.01.2022, à 17h38

04 MIN

©Marie Maquaire

Les 2 et 3 février prochains, Le Carreau du Temple présente *AMAZONES*, une création librement inspirée du livre *Les Guérillères*, de la militante féministe Monique Wittig. Sur les prods de la rappeuse Dope Saint Jude, les danseuses se frottent à un modèle de société matriarcal furieusement libérateur. Entretien énergétique avec Marinette Dozeville, la chorégraphe de ce spectacle qui saute à pieds joints dans la sororité bienveillante.

Quel a été le déclic pour vous lancer dans cette libre adaptation et de quelle façon le livre *Les Guérrillères* de Monique Wittig a intégré votre processus de création ?

Cela faisait des années que je travaillais sur tout ce qui touche à la représentation des femmes à travers des personnages féminins phares. En 2018, j'avais notamment écrit le seul en scène *Là, se délasse Lilith.* Un jour, une amie féministe me fait remarquer que Lilith est un personnage solitaire. À cette période, j'étais tellement aveuglée par sa force que je ne me suis pas aperçue de la dimension de solitude. Donc j'ai eu envie de développer ce travail par le biais du collectif, du groupe, et donc à la sororité. Et puis, le texte de Monique Wittig est tout simplement magnifique... Parce que c'est une prose épique, et non un essai comme beaucoup de livres féministes, il porte une puissance évocatrice qui a suscité chez moi des images mentales très fortes. Alors j'ai voulu les décrire à ma manière, via la danse, afin d'évoquer le séisme enchanteur que provoque ce texte.



Un séisme également provoqué par la nudité des danseuses. Certes, ce n'est pas un scoop dans la danse contemporaine. Mais dans votre travail, la performance du corps importe beaucoup. Comment avez-vous donc travaillé avec les artistes et comment ont-elles vécu le nu ?

L'idée est que la nudité n'entrave en rien la liberté du mouvement. Il faut qu'elle soit même un exhausteur de liberté. Même si on peut être à l'aise nue sur un plateau, ce n'est pas simple de ne pas se regarder faire et être naturellement dans le plaisir de se lancer dans le mouvement. Avec une jubilation juvénile qu'un gamin peut avoir quand il court à poil. C'est trop bon de courir à poil ! Une fois que l'on a pris conscience de cela, on doit déconstruire. Si on ne fait pas cette démarche, on peut certes simuler d'être à l'aise , mais on ne maîtrise pas alors ce que le public peut voir de nous. En ce sens, on a vraiment travaillé pour AMAZONES à ce qu'il y ait un 4ème mur, que la communauté de femmes sur le plateau se sente chez elle, sans pour autant ôter la générosité au public. Le but est qu'il assiste à ce qu'il se passe réellement dans un groupe de femmes quand elles sont chez elles. C'est dans ce contexte qu'elles peuvent alors convoquer liberté et spontanéité.

> ***Il n'y a pas à trancher dans cette communauté. La place existe autant pour cet amour bienveillant que pour cette puissance combative.***

Pour que ce soit possible, il a fallu prendre le temps d'oublier la nudité et apprendre à aimer cela. Il y a plusieurs façons : oublier le réflexe de rentrer son ventre, de ne jamais montrer son sexe face au public etc... Et bien entendu, une sororité concrète sans que l'on tombe dans l'écueil de la gentillesse. C'est-à-dire que c'est toujours la femme qui est attentive aux autres avant de l'être envers elle-même. Cette culture du soin empêche son propre déploiement. Donc nous avons travaillé à ce que la bienveillance des autres nous serve à nous déployer, à faire plus de bruit et à sortir des nos entraves corporelles.

Tout cela entraîne une expansion jouissive collective, représentée dans le livre et la pièce par un cercle. Pouvez-vous nous en dire plus sur ce symbole ?

On retrouve le cercle partout dans le livre. Il était donc important pour moi de retrouver ce symbole comme élément central de la pièce. Il est synonyme de cohésion et d'harmonie car sa forme permet à l'énergie de se condenser, de se fortifier. Mais les notions de chaos et d'anarchie sont aussi très présentes dans *Les Guérillères*. Dans cette volonté de sortir de toute binarité et de tout manichéisme, on peut tirer quelque chose de polychromique. Rien n'est figé, tout se compose et se décompose sans cesse. Si la figure du cercle est très présente dans la chorégraphie, je dirais que tout ce qui ça vient la contrarier se révèle être intéressant.



De quelle manière Dope Saint Jude, en tant qu'artiste queer, noire et gay, corrobore avec votre univers et celui de vos collaboratrices ?

Le travail avec elle a été très agréable, très fluide, très simple. Il était important que des points politiques et utopistes convergent entre nous car le rap n'a sa place dans la création contemporaine que très rarement. Elle a été ultra disponible, je sentais qu'elle était excitée par l'idée d'intervenir dans un projet chorégraphique. Elle a tout de suite compris ma volonté de faire ressortir un amour sororal puissant et bienveillant. On ne voulait pas montrer la combativité à travers les armes et la violence seulement. Il n'y a pas à trancher dans cette communauté. La place existe autant pour cet amour bienveillant que pour cette puissance combative. En ce sens, Dope était la personne qui amenait parfaitement cette énergie *(ndlr, elle portera de sa voix grave des extraits du livre en anglais)*. Une énergie qui se combine parfaitement avec la voix cristalline de la comédienne Lucie Boschez *(ndlr, qui portera quant à elle des extraits en français)*.

AMAZONES est programmé au Carreau du Temple, les 2 et 3 février 2022, dans le cadre du festival ***Faits d'Hiver****. Toutes les informations et la billetterie du spectacle sont à retrouver sur* ***le site internet du Carreau du Temple****.*

Toute La Culture.

Le 17 février 2022
Par Amélie Blaustein Niddam

DANSE



Un hommage kinesthésique à Mié Coquempot pour clore Faits d'Hiver en toute liberté

17 FÉVRIER 2022 | PAR AMELIE BLAUSTEIN NIDDAM

16 février. Qui aurait pu imaginer, le jour de l'ouverture du festival Faits d'Hiver le 17 janvier dernier, que ça finirait comme ça ? En spectacle participatif où, après, tout le monde se retrouve au bar de Micadanses, debout ? Il ne pouvait pas y avoir meilleur hommage à la danseuse et chorégraphe Mié Coquempot, décédée en 2019 d'un cancer à 48 ans.

Deux soli pour comprendre

Les clôtures de Faits d'Hiver sont de tradition toujours très festives. On se souvient de la scène transformée en immense *dance floor* après le Blitz très réussi de Thomas Lebrun. Et nous nous demandions comment concilier hommage et joie pour cette édition. La solution s'est trouvée en 4 temps : un solo, un autre solo, une première partie d'un spectacle comme un jeu et une seconde partie encore plus participative.

Tout commence avec *An H to B*, dansé par Alexandra Damasse. Huit minutes d'une beauté folle, néo-classique et moderne. Elle arrive comme un ange, tunique et pantalon souples. Et là, ce ne sont que des gestes libres, Mié disait « en rubato ». Le geste ressemble à du Forsythe, et cela est logique. Mié Coquempot dansait en 1996 dans *Hypothetical Stream* sur une invitation de Daniel Larrieu. En amont, le chorégraphe américain avait transmis à la compagnie des vidéos pour qu'elle s'imprègne de son identité. Ce solo, *An H to B*, est donc fondateur du geste de la danseuse devenue chorégraphe. Les lignes sont courbes, les poignets tournent et retournent pour être des appuis suspendus. C'est une leçon de souffle du corps qui nous envahit. Le second solo, transmis par Cédric Andrieu, l'actuel directeur du Conservatoire National de Danse, à Jazz Barbé, est dans la ligne directe du précédent. Sur une musique de Ryoji Ikeda, des carrés de lumière dessinent l'espace de représentation.

Contrairement à la danse d'Alexandra, celle de Jazz se place au sol, mais toujours avec cette idée de transition ultra légère, douce. Dans ce second solo, *Nothing But*, nous commençons à comprendre l'idée d'aléatoire propre à l'écriture de Mié Coquempot. Nous sommes dans le cœur des années 1990, dans une danse à la mécanique démontée mais sans brutalité.

Ready ?

Une fois compris cela, que le travail de Mié était un mix de néo-classique et de concepts très contemporains, l'idée d'un jeu devient évidente. Après un changement de plateau qui donne des paillettes à l'espace de Micadanses, Alexandra Damasse et Jazz Barbé ont été rejoints par Agnès Coutard, Leïla Gaudin et Coco Leflohic (en MC). Aux platines et à la clarinette, Maï Mismetti attend que les règles du J.A.M Jig & Mix soient énoncées.

Tous et toutes sont vêtus de fringues à paillettes qui claquent bien. Le MC en bottines à talon explique qu'il y aura deux manches, une qui concerne les danseurs ensemble et une autre tous ensemble. Trois cartes sont tirées : « Temps-Espace-Corrélation », plus une carte qui donne le nombre de minutes à danser. Une fois les cartes tirées par une main super innocente, le jeu peut commencer, c'est-à-dire que l'improvisation peut commencer. Pour vous donner un exemple, sur la première manche les danseur·euses doivent se lancer sur : « contour », « fictif » et « mélange ». Au-delà du côté très fun de l'expérience, qui est par essence aléatoire, le procédé interroge l'écoute des corps et la transmission implicite. En deuxième manche, le public est invité à jouer, et comme à Faits d'Hiver le public est composé de nombreux interprètes, cela a montré que l'écoute fonctionne même quand les artistes n'ont jamais dansé ensemble. C'est l'occasion de voir les identités corporelles de chacun, les belles doses de folie aussi. Il ne s'agit pas d'apporter une nouvelle écriture mais de voir ce qu'une danse libre contrainte par un jeu fait au mouvement. Cela le rend cohérent, dans des classiques propositions de lignes, de sols, de groupe. Alexandra commence par un mouvement frénétique, Leïla se déplace le long d'un mur, Agnès trace des diagonales précises, Jazz s'amuse à pédaler. Tout cela donne une idée de qui était Mié Coquempot. La compagnie K622 continue, elle, à exister, dans une volonté de rester vivante évidente.

Visuel : ©K622

FAITS D'HIVER

Toute La Culture.

Le 11 février 2022
Par Antoine Couder

DANSE



« Sollicitudes » en forme de mouvements au Festival Faits d'Hiver

11 FÉVRIER 2022 | PAR ANTOINE COUDER

Est-ce un spectacle total ou bien simplement une pièce de théâtre dansé ayant pour sujet la danse ? Hervé Robbe, Jérôme Combier et Jeanne Vicerial, le trio créatif de « Sollicitudes » est en embuscade autour de solos chorégraphiés qui rendent hommage à l'amour du mouvement.

Schubert. Pour commencer, il y a ces carnets d'inspirations que propose le chorégraphe Hervé Robbe. Partitions, gestes, champs d'expression. Les danseurs s'en saisissent pour se chercher ensuite, in vivo. Peut-être se croient-ils libres d'improviser, mais en réalité, ils sont tout de suite pris dans la bande-son composée par Jérôme Combier qui impose son tempo et son ambiance. Schubert revisité, voix lyriques parfois trafiquées, soutenues sur scène par un violoncelle et un accordéon au répertoire sans frontières. La tonalité est presque wagnérienne, pour le hiératisme et la lumière sombre jusqu'à des instants plus lyriques, façon Alban Berg. Le spectacle se déploie dans la demie-obscurité d'ondulations romantiques avant de laisser place à un univers de café argentin. La chorégraphie reste austère, mais elle traverse les genres avec une danse plus circassienne, abandonnée à une certaine brutalité rythmique.

Oiseau de feu. Les quatre solistes forment deux générations de danseurs, les plus jeunes apportant leur énergie à un répertoire clairement contemporain, si l'on excepte l'introduction de Yan Cardin, transporté comme un *Oiseau de feu* que l'on aurait ici accidentellement téléporté. Les solos s'enchaînent, entrecoupés de brefs moments de rencontres, entre cérémonie et mystère. Ils s'appuient sur l'idée que le mouvement a une mémoire cachée, éteinte parfois, mais toujours vivante ; un mouvement ancré dans l'histoire du danseur et dans celle du répertoire dont il s'inspire. À ce petit jeu, les plus anciens prennent vite l'avantage. Ils sont plus fins et plus « second degré », plus malicieux également. Catherine Legrand qui assure le second solo finit par construire un univers en soi, presque autogénéré, à l'intérieur duquel tout communique avec tout, dans une sorte d'au-delà de la mécanique du geste.

Costumes. La scénographie pioche du côté de l'opéra et du cirque contemporain, magnifiée en cela par les costumes de Jeanne Vicerial, ingénieux, géométriques et paradoxalement très adaptés à cette contrainte qui veut que le spectacle soit avant tout la réunion de quatre solos. Ce sont les costumes encore qui soulignent l'inspiration nordique ; belge et donc allemande. Lyrisme chaud tenu par le lied pur d'un Schubert que l'on entend enfin, intense et dépouillé, magnifique. C'est assurément poignant et plein de sollicitudes pour les interprètes. Pas suffisant peut-être pour combler le jeune public du Théâtre International qui voit certainement la danse d'un autre œil : beaucoup plus rapide et sans volonté de raconter autre chose que ce qu'elle peut montrer.

Photo : Catherine Mary-Houdin

« Sollicitudes », Micadanse/Les indépendances, avec Catherine Legrand, Jean-Christophe Paré, Yann Cardin & Vera Gorbacheva. Musiciennes : Fanny Vicens & Alexa Ciciretti (Ensemble Cairn)

Toute
La Culture.

Le 7 février 2022
Par Antoine Couder

DANSE



Entrez dans la ronde de Béatrice Massin à Faits d'Hiver

07 FÉVRIER 2022 | PAR ANTOINE COUDER

Spécialiste de danse baroque, Béatrice Massin prend prétexte d'un rondeau pour lancer une variation sur les mille et une façons contemporaines de jouer du contact avec ses partenaires. Au final, son « Abaca » du grand siècle est aussi un hommage à l'abstraction.

On compte quatre danseurs – trois hommes et une femme- mais en fait ils sont cinq. Il y a aussi un truc que l'on déplace sur roulettes. Une grande porte qui ressemble à une pièce de décor vertical ou au chevalet d'un peintre. Un objet totalement abstrait que les danseurs font applaudir avec eux à la fin de la représentation. Cette porte qui, à défaut de danser roule, autorise une suite de facétie qui apporte une bonne distance avec la scène de Cour d'origine, imposant un contexte où se trouvent posées à égale distance la danse du grand siècle et celle de l'abstraction. « Abaca » raconte le passage de l'une à l'autre dans une exploration serrée, sensorielle et émotionnelle, technique bien sûr. Le pari est ambitieux, mais Béatrice Massin joue avec légèreté et malice, chorégraphiant des péripéties burlesques à la façon d'un Dimitris Papaioannou qui serait revenu à un peu de sobriété. Elle navigue sans encombre d'une époque à une autre, sans que ce qui pourrait apparaître comme des hommages appuyés n'entrave la bonne marche de la ronde, toujours à la recherche de nouvelles figures, mais inlassable pourtant dans sa façon de revenir sans cesse au commencement. Il y a cette série de sauts désynchronisés, lourde et belle, ou encore cette séance de caquetages où les danseurs, enfin mêlés, un peu sens dessus dessous, offrent un final audacieux. Et bien sûr, il y a cette porte que l'on utilise pour entrer ou sortir avec l'un, revenir avec l'autre. On peut aussi s'y accrocher comme sur un tourniquet en pleine vitesse ou se la jeter quasiment au visage. Il y a aussi des regards complices, des gloussements discrets. Une scène de théâtre chanté. Mine de rien, on est parfois à deux doigts de la performance avec cette danse du rire qui voit le groupe disposé à la façon d'une toile de grand maître. Tout à l'air calme et bienséant comme à Versailles sans doute, mais pourtant un danseur part dans un fou rire et ce rire est contagieux. Les autres danseurs se mettent à rire de plus belle. Ils sont alors secoués de l'intérieur jusqu'à ce que l'extérieur de leur corps palpite et tremble. Le corps des danseurs est-il dansé ? C'est sans doute l'image la plus intéressante de la soirée.

Production : Fêtes galantes avec le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, scène nationale, Danse à Tous les Étages ! Scène de territoire danse, Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne, Micadanses- Paris 2022.

Photo :© Benoite Fanton.

Toute La Culture.

Le 2 février 2022
Amélie Blaustein Niddam

DANSE



Le flot féministe de Marinette Dozeville coule sur Faits d'hiver

02 FÉVRIER 2022 | PAR AMELIE BLAUSTEIN NIDDAM

Au Carreau du Temple la chorégraphe offre Amazones, *un manifeste au mouvement Art déco et au message militant.*



Nymphes

Quand le public entre, et cela prend du temps tellement la salle est comble, elles sont là, totalement nues. Florence Gengoul, Dominique Le Marrec, Léa Lourmière, Elise Ludinard, Lucille Mansas, Delphine Mothes, Frida Ocampo croquent dans tous les nombreux fruits qui jonchent le sol. La voix de Lucie Boscher raconte calmement qu'elles sont puissantes, connectées à la nature et au groupe. Les mots de Luvan, extraits de *Agrapha* disent :

> C'était en troupe épaisse comme des brebis serrées que nous allions boire et nous lustrer. Jamais l'une suivant l'autre car nous n'avions, ni guide, ni trésorière, ni bergère, ni mère.

Et bien c'est exactement à cela qu'elles s'appliquent.

Fluide comme Isadora

Elles posent des gestes qui rappellent les ballets russes, la liberté d'Isadora Duncan et *La ronde* de Matisse. Classique ? Et bien non, plutôt super moderne, du genre des spectacles qui font avancer la discipline sur le fond et la forme. Dozeville arrive à insuffler de la légèreté tout en séparant tous les membres. Cela ne donne pas aux corps de la dislocation. C'est tout le contraire, cela donne de la cohérence. Si parfois elles avancent en armée rangée sur le Hip Hop enragé de Azealia Banks, c'est pour amener au groupe un martèlement ou un rebond.

Guerrières

Amazones s'inspire du roman de Monique Wittig paru en 1969, Les Guérillères. Le livre raconte la vie d'une communauté lesbienne qui s'échappe de toutes les conventions féminines. La première dans *Amazones* est de se vêtir, à la fois pour se cacher et se sublimer. La seconde serait de demander de l'aide aux hommes, mais le casting est 100% féminin. Cela reste un acte, elles sont nues mais ne sont pas des objets sexuels, elles sont juste mises à égalité les unes par rapport aux autres. Le combat se trouve là, dans la quête d'un regard neutre sur les femmes. *Amazones* est toujours élégant grâce à la cohérence du geste, secondé par une lumière juste et une bande-son souvent faite de leurs pas, frappes et souffles. Il n'est pas étonnant de trouver le nom de Julie Nioche, chorégraphe elle aussi de l'élégance et de la légèreté, pour qui Marinette Dozeville a été interprète.

Marinette Dozeville offre donc un rapport neuf sur le nu au plateau, ni sexy, ni malade, juste là. Elle décale le regard sur le féminin, le rendant naturel, et donc puissant. Dans ce sens elle s'inscrit dans une veine actuelle qui compte notamment Gaëlle Bourges et Lara Barsacq

Au Carreau du Temple les 2 et 3 février à 19H30. Le festival Faits d'Hiver se poursuit avec notamment la belle pièce baroque de Béatrice Massin , *Abaca,* au Théâtre du Garde Chasse (Lilas) les 4 et 5 février.

Photo © Marie Maquaire

Toute
La Culture.

Le 26 janvier 2021
Par Amélie Blaustein Niddam

DANSE



Les variations Hip hop d'Amala Dianor à Faits d'Hiver

26 JANVIER 2022 | PAR AMELIE BLAUSTEIN NIDDAM

L'élégant et fluide danseur propose au Théâtre de la Ville, dans le cadre du festival Faits d'Hiver, un joli programme divertissant fait de deux courts spectacles : Wo-Man *et* Point Zero.

Wo-Man est la transmission au féminin du solo *Man-Rec* d'Amala Dianor. *Point Zéro* est comme une soirée entre amis, une tendre envie de se retrouver après 25 ans d'absence.

Nangaline Gomis arrive tout en bleu, crop top et baggy chic. Au féminin la danse devient une quête des origines, où tout commence par la cambrure du dos, comme un envol, pour ensuite dissocier le bassin ou les pieds dans des glissements et des accélérations folles. La danseuse est éblouissante.

Malheureusement l'écriture de la lumière et de la musique ne font que souligner le geste. La pièce perd alors en contemporanéité et en force. La puissance de la danse est comme asséchée par la composition d'Awir Léon et la lumière trop littérale de Nicolas Tallec, quand par exemple, un halo doré accompagne une boucle douce, cela la rend évidente. Dommage.

Dans une transition qui se voudrait peut-être expérimentale, le deuxième spectacle est plus une tentative qu'une pièce définitive. Et pour cause, il s'agit de danser sur de la musique créée en direct sur un pad vertical. Et pour cause, l'idée de *Point zero*, du nom du point de départ des routes de France, devant Notre Dame de Paris, est un retour aux origines.

Amala Dianor, Johanna Faye et Mathias Rassin se retrouvent. Tous les trois ont des carrières et des écritures chorégraphiques différentes. Johanna Faye par exemple dirige avec le collectif FAIR-E le CCN de Rennes. Amala Dianor danse et chorgégraphie, Mathias Rassin est champion du monde de top-rock !

L'objectif de cette expérience est de voir s'ils savent encore, s'ils peuvent encore s'écouter, se défier en battle. La réponse est oui. Ils s'amusent beaucoup à décortiquer le corps, à le sectionner. Les temps sont marqués selon la grammaire hip hop contemporaine. Amala est toujours aussi léger, Johanna engagée et Mathias solide.

C'est donc une belle opportunité qu'offre Faits d'Hiver de voir des danseurs aux capacités de corps superbes. Voir Amala Dianor étirer et tordre son corps comme un nuage est toujours un événement. Néanmoins, l'écriture ne vient jamais questionner la présence d'un geste. Au delà de la recherche de beauté, cela donne une démonstration, agréable par moments, qui ne déplace pas notre vision de spectateurs et spectatrices.

Amala Dianor – *Point zéro* et *Wo-man,* jusqu'au 29/01 à 20h, 27/01 à 14h30 Théâtre de la Ville – Les Abbesses (Paris 18e)

Photo © Romain Tissot

AMALA DIANOR

Toute
La Culture.

Le 17 janvier 2022
Par Antoine Couder

DANSE



Quelques moments de grâce- Résonance de François Veyrunes

17 JANVIER 2022 | PAR ANTOINE COUDER

Associé au TMG de Grenoble, le chorégraphe approfondit son exploration de la lenteur dans le deuxième volet de sa trilogie « Humain trop humain ».

C'est donc une affaire de résonance, au sens où le philosophe Hartmut Rosa la définit. L'effet induit par le contact vital entre soi et le monde, l'intériorité et l'extériorité. Chez Veyrunes, cette pensée en action relève d'abord du bateau ivre. Un univers en clair-obscur, un champ vertical et des bandeaux de couleurs où la sensation de gravité se fait nappe de plomb. Sur le plateau, les danseurs surgissent et disparaissent, parfois doucement, parfois brutalement. C'est un grope de sept qui se départagent régulièrement en deux portées, quelquefois en duo. Chaque fois, c'est presque une routine, ils cherchent des appuis pour une laborieuse tentative d'équilibre. Le ciel est bas et lourd. Les danseurs bien souvent se retrouvent à l'envers, les jambes en ciseau dirigées vers les étoiles. Cul par dessus tête ou plutôt corps qui semblent avoir perdu la tête, dans la lignée d'Outrenoir, le premier volet de la trilogie (2019).

« Faire peser »

Résonance est aussi un pur spectacle Covid, avec son passif de contamination et de cas contacts, ses temps d'arrêt de répétition, et ses danseurs fatigués. Faut-il y ajouter ses choix de costumes qui laissent perplexes ? Un contexte qui pousse la chorégraphie vers une lenteur envahissante noyant parfois la danse dans une simple péripétie de son décor. La musique, mix formidable et sophistiqué, que Veyrunes a lui-même composée et séquencée et sur laquelle il a fondé une grosse partie de ce dispositif du « faire peser », de cet « appuyé » qui travaille le corps comme s'il voulait le presser pour en tirer la substantifique vibration. La bande-son, façon Jean-Luc Godard années 2000, est ainsi une sorte de spectacle dans le spectacle où résonnent percussion glaciale et chants chrétiens (Arvo Pärt) dans la ouate d'un tapis électronique qui semble presque liquéfié.

Messe pour les temps présents

Les danseurs ont d'abord répété en extérieur avant de se retrouver sur scène, piégés par ce processus « humain trop humain » de lumières et de son. La pièce consiste alors en une suite de tableaux, façon revue métaphysique, où les corps cherchent l'équilibre, l'élévation dans un mouvement lyrique qui frise le classicisme d'une toile de maître. Car au fond, c'est bien de cela dont il s'agit : sous la contorsion et la gravité triomphante, c'est un geste classique qui s'ébauche, ballet à l'ancienne détaché de sa possibilité verticale du fait de sa prise de conscience et de sa postmodernité. Une messe pour les temps présents où les hommes demeurent ensemble, mais séparés.

« Résonance », Compagnie 47-49 en tournée jusqu'au 22 novembre 2022. À Paris, le 31 janvier au Théâtre de Châtillon dans le cadre du festival « Faits d'Hiver » – Micadanse 2022.

Crédit photo : ©Thibault Lefébure

L'OEIL D'OLIVIER
CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Le 28 janvier 2022
Par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Les corps mouvants d'Amala Dianor au Théâtre de la Ville

loeildolivier.fr/2022/01/les-corps-mouvants-damala-dianor-au-theatre-de-la-ville

28 janvier 2022



Au Théâtre de la Ville, dans le cadre du Festival Faits d'Hiver, **Amala Dianor** propose un programme composé de deux pièces courtes, *Wo-Man*, version remaniée au féminin de son célèbre solo *Man-Rec*, et *Point Zéro*, un battle de street dance pour trois artistes virtuoses.

Sur un plateau nu, une jeune danseuse, tout de bleu vêtue, s'avance. Silhouette longiligne, gestes assurés, précis, l'irradiante **Nangaline Gomis**, à peine 23 ans, prend imperceptiblement possession de l'espace. Conjuguant les langues du Hip Hop et du contemporain, mâtinées de danses traditionnelles africaines, elle esquisse, avec la complicité d'**Amala Dianor**, à l'écriture, le portrait kaléidoscopique d'une femme d'aujourd'hui. Un moment suspendu, plein de grâce et de délicatesse, une promesse pour un avenir radieux !

Après une courte pause, **Amala Dianor** convoque sur les planches deux complices de la street dance, **Johanna Faye** et **Mathias Rassin**. L'heure n'est pas au badinage, au triangle amoureux, mais bien à la battle. Jouant d'adresse, de panache et d'une belle élégance, les trois danseurs se livrent à un combat intense, incandescent. S'appuyant sur une bande son qu'ils modulent à vue grâce à un étrange appareil, placé en fond de scène, ils font vibrer le théâtre des Abbesses. En puissant dans l'énergie du hip hop, le chorégraphe franco-sénégalais nous régale de sa présence lumineuse, de son écriture fine, habite et ingénieuse.

Avec ce diptyque qui tient énormément aux interprètes, **Amala Dianor** célèbre la beauté du mouvement et signe un hymne à l'hybridation chorégraphique.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Wo-Man / Point Zéro d'Amala Dianor
2 programmes
Festival Faits d'Hiver
Théâtre des Abbesses – Théâtre de la Ville

L'OEIL D'OLIVIER
CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Le 11 janvier 2022
Par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore



Amala Dianor, maître de chœur chorégraphique

Publié le 11 janvier 2022

De Suresnes cité danse à Faits d'hiver, Amala Dianor fait les beaux jours des festivals en ce début d'année 2022. Après un parcours de hip-hopeur et une formation en danse contemporaine, le chorégraphe franco-sénégalais revendique une écriture métissée qui se nourrit au fil des rencontres, des collaborations. Plaçant la transmission au cœur de son art, il invite, dans les trois pièces visibles en région parisienne en ce mois de janvier, au partage.

Pouvez-vous nous présenter vos trois dernières créations ?



Amala Dianor : Ce sont trois œuvres très différentes. Dans le cadre de Suresnes Cité Danse, les 15 et 16

Et pour Point-Zéro ?

Amala Dianor : c'est un spectacle que nous avons conçu à trois avec **Johanna Faye** et **Mathias Rassin.** Le point de départ était d'imaginer une écriture contemporaine qui puiserait son énergie dans le hi-hop.

Dans votre travail, deux notions importantes se dégagent le partage et la transmission…



Amala Dianor : C'est vrai. C'est très important pour moi, ça nourrit mon processus créatif, cela me permet d'être à l'écoute du monde, de continuer à apprendre, à évoluer.Par ailleurs, ce goût de la transmission est inhérent au hip-hop, courant dont je suis issu. J'ai grandi avec une culture de gauche, sociale, participative et collaborative. Cela m'a construit. Du coup, mon travail n'est que le reflet de ce que je suis en tant qu'individu hier, aujourd'hui et demain. Alors, oui ancrée dans mes valeurs, la

janvier, *Siguifin*, montré en avant-première à l'Institut français de Dakar en 2020, puis à l'automne au **Palais de la Porte dorée** avec l'**Atelier de Paris CDCN**, verra enfin le jour. C'est un projet que j'ai eu la chance de coordonner et qui a été initié en 2019, bien avant la crise de la covid, par le burkinabais **Ladji Koné**, afin de mettre dans la lumière internationale de jeunes interprètes africains, particulièrement prometteurs. En parallèle, au théâtre de la Ville, en partenariat avec le festival Faits d'hiver, un diptyque, composé de deux de mes pièces courtes, *Wo-Man* et *Point Zéro*, est programmé du 25 au 29 janvier. La première est un solo féminin, inspirée de *Man Rec*, l'autre un trio où je retrouve au plateau deux complices street-artistes de longue date, **Johanna Faye** et **Mathias Rassin**.

Comment est né Siguifin *?*



Amala Dianor : Cette œuvre chorale entre en continuité avec un projet que j'avais initié, il y a plusieurs années, dans la région des Pays de la Loire. En effet, chaque année je proposais, à de jeunes danseurs en devenir, basés sur le territoire angevin, de découvrir le métier à travers une création cosignée avec trois autres chorégraphes. Avec mon compatriote, **Ladji Koné,** nous avons décidé de l'élargir à l'Afrique de l'Ouest dans le cadre de la Saison Africa2020 et de proposer à **Alioune Diane** et **Naomi Fall** de nous rejoindre. Ensemble nous avons sélectionné neufs jeunes artistes. Ensuite, chaque chorégraphe a travaillé pendant trois semaines avec l'équipe artistique, ce qui a été sportif car chacun était dans un pays différent. Une fois la matrice du spectacle établie à la manière d'un cadavre exquis chorégraphique, je me suis occupé d'articuler l'ensemble de faire que cela fasse spectacle, que le tout soit cohérent sans gommer pour autant l'identité

transmission aux nouvelles générations est constitutive de mon métier de chorégraphe. Cela me tient à cœur. Par ailleurs, je continue de croire que, la conjugaison des styles, des genres est nécessaire, identitaire de mon travail. L'important, c'est l'individu, l'artiste, ce qui fait de lui sa particularité, sa singularité. Ensemble, en discutant, en partageant nos ressentis en évoquant nos différences, en confrontant nos connaissances, il est possible d'inventer de nouvelles connexions sur scène. C'est d'ailleurs ce qui fait la force de *Siguifin*, avoir réussi à travailler en communion. Certes, il a fallu trouver un moyen de se coordonner, de fonctionner ensemble, de mettre les égos de chacun de côté, afin d'être uniquement au service du projet.

À l'avenir, avez-vous toujours le désir de créer vos propres pièces tout en continuant à participer à des projets collaboratifs ?



Amala Dianor : Tout simplement, je pense que mon parcours est collectif. Il n'y a donc pas de raison que cela change. Mais ce qui m'intéresse avant toute chose, c'est d'aller vers la diversité, la pluralité. Chaque projet est un prétexte, une occasion pour faire de nouvelles rencontres. Dans cette logique, j'ai commencé une collaboration avec le plasticien **Grégoire Korganow**. Nous travaillons depuis un an à un une série de capsules vidéos sur la danse qui s'appelle *Ciné-Danse*.

En parallèle de cela, je prépare un nouveau spectacle. Ce sera une grande forme, sans doute avec musique en direct. L'objectif est d'aller à la découverte des danses émergentes, des formes encore « underground ». J'ai aussi très envie, quand cela sera possible, de

de chacun. Heureusement, grâce à un réseau solide, des partenariats à travers l'Europe, ce projet, qui aurait pu être un dommage collatéral de la crise sanitaire, a tenu bon. La tournée à travers le continent va permettre à ces jeunes danseurs de se faire connaître. C'est très important.

Qu'en est-il de Wo-Man ?



Amala Dianor : Aprés de plus d'une centaine de représentations, j'étais arrivé à la fin d'un cycle avec *Man Rec*, soloque j'ai créé en 2014. Depuis un moment, je réfléchis à une manière de le faire évoluer, de le transmettre. C'est dans cet état d'esprit que je l'ai proposé à **Nangaline Gomis**, une jeune soliste que j'ai rencontré lors de sa formation au Conservatoire national supérieur de danse de Lyon. Ensemble, nous avons réécrit voyager, d'aller à la rencontre d'autres cultures, de dénicher à travers le monde de nouveaux talents.

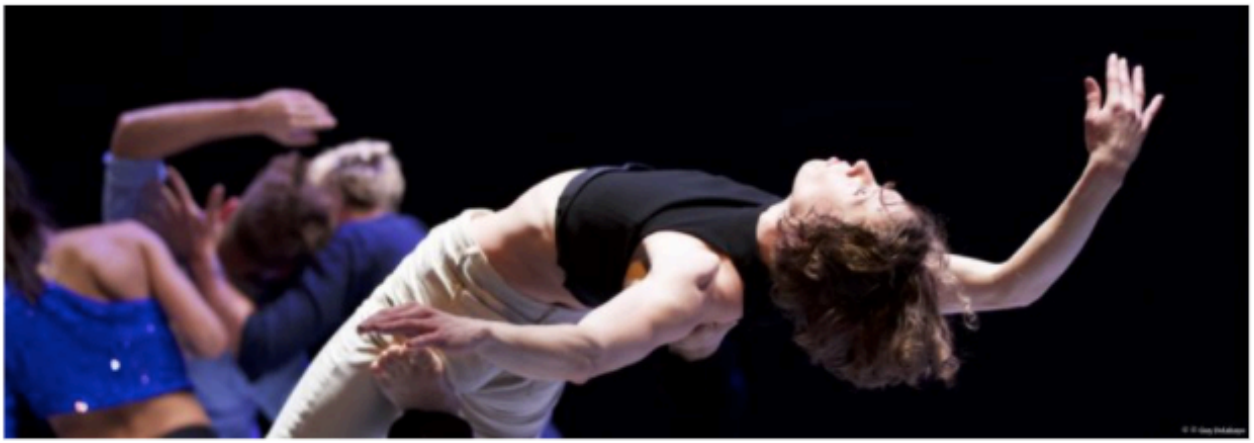
Propos recueillis par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Siguifin
Mise en scène et chorégraphie d'Amala Dianor
Chorégraphie d'Alioune Diagne, Naomi Fall et Souleymane Ladji Koné
Suresnes Cité Danse
Théâtre Jean Vilar
16 place Stalingrad
92150 Suresnes
Les 15 et 16 janvier 2022

Wo-Man / Point Zéro d'Amala Dianor
2 programmes
Festival Faits d'Hiver
Théâtre des Abbesses – *Théâtre de la Ville*
31 Rue des Abbesses
75018 Paris
Du 25 au 28 janvier 2022

L'OEIL D'OLIVIER
CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Le 13 janvier 2021
Par Olivier Frégaville Gratian-d'Amore



François Veyrunes porte la lenteur aux nues

Publié le 13 janvier 2022



Au théâtre municipal de Grenoble, dans le cadre d'un co-accueil avec la scène conventionnée danse musiques d'Échirolles, **François Veyrunes** crée *Résonnance*, le deuxième volet de sa nouvelle trilogie, *Humain trop humain*. À Sa manière toujours délicate et sensible, il explore les rapports dégradés d'une humanité complétement submergée par la frénésie d'une époque toujours plus folle.

Après le très puissant et fascinant *Outrenoir*, le chorégraphe savoyard et sa complice de longue date, **Christel Brink Przygodda,** quittent un temps l'art brut, plastique pour se fondre dans la nature, ressentir les vibrations d'un monde malmené par l'homme, sa course furieuse, immodérée à l'innovation. S'inspirant de la quiétude d'une forêt, d'un paysage de montagne, d'une nuit étoilée, se laissant porter par le sac et ressac d'une mer calme, ils imaginent avec leurs sept danseurs une succession ciselée de mouvements, de portés qui s'étirent dans un temps bridé, retenu, suspendu presque à l'excès.

Conjuguant, jusqu'à la dissonance, arias spirituels, cantiques et sons technos, **François Veyrunes** tisse religieusement une œuvre singulière, à contre-pied des fureurs et des hystéries de notre ère. Encore en rodage, en ce soir de première, *Résonnance* promet de gagner en profondeur, en fluidité, au fil des représentations. Moins saisissante que sa précédente création, ce nouvel opus instille imperceptiblement une réflexion sur les difficultés de l'être humain à ralentir, à se poser, à méditer. Troublant !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Grenoble

---

Résonnance de François Veyrunes – Cie 47-49
Théâtre municipal de Grenoble, co-acceuil avec avec La Rampe-La Ponatière – Échirolles
Dans le cadre d'Escapades dansées
4, rue Hector Berlioz
38000 Grenoble

Tournée
le 18 janvier 2022 au ZEF, SN de Marseille
le 28 janvier 2022 au Festival Trajectoires, CCN de Nantes
le 31 janvier au Théâtre de Châtillon, Festival Faits d'Hiver – micadanses, Paris
les 10 & 11 février 2022 à Bonlieu, SN d'Annecy
le 4 mars 2022 au Rive Gauche, SCIN de St-Étienne-du-Rouvray
le 15 mars -2022 au Théâtre Molière, SN de Sète
le 3 mai 2022 à Château Rouge, SCIN d'Anemasse
Les 8 et 9 décembre 2022 au Grand Angle, SR de Voiron

Directeur artistique de François Veyrunes
Chorégraphie et dramaturgie de François Veyrunes et Christel Brink Przygodda
Univers plastique de Philippe Veyrunes
Univers sonore de François Veyrunes
Avec Gaëtan Jamard, Sebastien Ledig, Tom Levy-Chaudet, Émily Mézières, Geoffrey Ploquin, Francesca Ziviani (en alternance Marie- Julie Debeaulieu), et Sarah Silverblatt Buser
Régisseur son – Clément Burlet Parendel

Crédit photos © Guy Delahaye et © Thibault Lefébure

MACULTURE

Le 6 janvier 2022
Par Belinda Mathieu

Marinette Dozeville, AMAZONES

Propos recueillis par Belinda Mathieu. Publié le 06/01/2022



Depuis dix ans, la chorégraphe Marinette Dozeville investit des figures féminines mythiques et populaires à travers un prisme féministe. En 2018, elle signe *Là, se délasse Lilith… Manifestation d'un corps libertaire*, un solo où elle incarne avec ardeur ce personnage hébraïque subversif. Dans la continuité de ses recherches et explorations chorégraphiques féministes, sa nouvelle création *AMAZONES* s'inspire librement des *Guérillères* de Monique Wittig. La chorégraphe aborde dans cet entretien les enjeux de sa démarche artistique et revient sur le processus de création d'*AMAZONES.*

En 2018, tu montais la pièce *Là, se délasse Lilith… Manifestation d'un corps libertaire*, un solo où tu investissais cette figure féminine de la tradition hébraïque, première femme de l'humanité et égale d'Adam qui a été effacée par la chrétienté. Quels étaient les enjeux de cette création ?

Cela fait une dizaine d'années que je questionne la représentation des femmes à travers des mythes et des figures phares. C'est dans cette continuité que j'ai interrogé la figure de Lilith, un personnage qui m'a interpellée par la censure qu'il a subie. Il a été évincé des textes et de l'Histoire mythique, parce qu'il ne pouvait pas correspondre au modèle donné en exemple : la future mère de l'humanité. En écho à la violence de cette censure, et dans une démarche cathartique, j'ai voulu que *Lilith* commence par une scène de *shibari,* auto-attachée, auto-suspendue, la tête en bas. Car quoi de plus contraignant pour une danseuse que d'être privée de sa mobilité ? Pour cela j'ai frappé à la porte de la Place des cordes à Paris pour me former à la pratique du *shibari*, et appris comment je pouvais m'attacher et me détacher par moi-même. Être attachée dans cette position est douloureux (toujours bien plus qu'on ne le pense...), et mon enjeu Lilithien était de chercher comment jouer et prendre plaisir dans cette situation, posant ainsi l'aspect provocateur de Lilith dans le fait qu'elle peut jouir de tout, et en toute situation.

***AMAZONES*, ta dernière création pour sept danseuses, s'inscrit dans la continuité de cette pièce ?**

Oui, tout à fait ! Elle est le fruit d'une remarque par rapport à *Lilith* d'une amie féministe qui m'a confié avoir perçu Lilith comme un personnage très solitaire. Cette remarque m'a accompagnée pendant longtemps et m'a poussée à poursuivre la réflexion, mais en travaillant cette fois-ci à une dimension plus collective et communautaire. Aussi, je voulais passer entre *Lilith* et *AMAZONES*, de la provocation à la désinvolture. La solitude d'une Lilith et la violence qu'elle a subie en termes de censure implique une démarche très frontale. Alors que dans *AMAZONES,* le groupe apporte une sororité, un soutien et un empuissancement par les autres, qui permet ainsi de lâcher un peu en termes de volonté et d'agressivité. Pour ne pas perdre le cap d'une radicalité, mais avec ici, la possibilité d'une utopie.

***AMAZONES* s'inspire librement du livre *Les Guérillères* de Monique Wittig. Quelle est ta relation à ce texte ?**

C'est un livre qui me fascine et pour lequel j'ai un immense respect, notamment parce que, chose rarissime, s'il impacte comme un essai politique, ce n'est pour autant pas un essai, mais un poème épique. Cette particularité ouvre un tout autre espace de rencontre : les mots impactent de leur pleine signification, mais sont aussi chargés d'une puissance évocatrice, d'une sensorialité, d'une matérialité et d'une imagerie très riches. Si ma rencontre avec *Les Guérillères* a provoqué le plein d'images mentales très fortes, j'ai eu envie de traduire ces images en danse, car je pense que ce que la poésie et la prose permettent en termes de rencontre entre une langue et son lecteur, la danse le permet aussi. Je trouvais intéressant de se confronter à ce message politique par d'autres biais que seulement le mental, le cognitif, ce que permet la danse. Le langage du corps amène paradoxalement à une forme d'abstraction, qui lorsqu'elle touche, touche de manière très forte. Peut-être parce qu'elle va dialoguer avec des dimensions plus archaïques, plus souterraines... J'aime aussi le caractère parfois équivoque qui peut se dessiner dans le texte. Par exemple, en invitant à une forme de

culte du sexe féminin, puis en invitant au contraire à désacraliser toute forme de culte, y compris celui du sexe féminin, ou en abordant la notion de combativité tantôt avec un langage parfaitement guerrier, tantôt par des invitations au jeu, à la lascivité, à la paresse, au rire. Détermination et douceur, harmonie et chaos perpétuels, haine et nonchalance. J'y vois une tension réelle pour sortir de toute forme de binarité, de manichéisme, et j'aime cette radicalité.

N'as-tu pas eu peur d'« abîmer » cette œuvre en la chorégraphiant ?

C'est la première fois que je travaille à partir d'un ouvrage. Ce qui m'a interrogée sur ce processus de création particulier et la marge de manœuvre qu'il impliquait en termes de liberté. S'il s'agit d'une œuvre chorégraphique librement inspirée du texte, je n'ai pour autant pas abordé mon rapport au texte seule dans mon coin. Pour ma part, je fais confiance à une forme de « vigie collective », thématique largement développée dans *AMAZONES*. C'est en ce sens, que Rachele Borghi est intervenue dans le processus de création, qui est maître de conférence en Géographie à la Sorbonne, qui travaille sur le corps comme territoire, et qui connaît très bien l'œuvre de Wittig. Et, je pense qu'il faut lire *Les Guérillères* avec l'éclairage de *La Pensée Straight* [recueil d'articles de Monique Wittig paru en 1992, ndlr], et non pas aborder ce libre de manière isolée. Si je n'ai pas souhaité imposer à toute l'équipe le devoir de lire l'ensemble de l'œuvre de Wittig, les ouvrages ont circulé, et ça s'est finalement fait assez naturellement. En plus des lectures individuelles, on a régulièrement pratiqué des temps de lectures et d'échanges collectifs, ou lorsque nous étions suffisamment nombreuses pour ça, l'une d'entre nous faisait la lecture, pendant que les autres expérimentaient une pratique physique. Lecture des *Guérillères* bien sûr, mais aussi du *corps lesbien* et du *Brouillon du Dictionnaire des amantes.* Par exemple, relire le *Brouillon* (co-écrit avec Sande Zeig), permet de ne pas oublier à quel point Wittig est aussi extrêmement drôle, joueuse et de ne pas la voir seulement comme une grande prêtresse sérieuse et radicale. Dans *Les Guérillères* aussi, il y a plein de pieds de nez ! Et si on revient à comment respecter une œuvre, cela passe aussi, je pense, par faire une autre œuvre, qui a sa pleine autonomie en termes de langue et d'objet esthétique.

Tu as écrit cette pièce pour sept danseuses, était-ce important que ce casting soit 100% féminin ?

C'était important pour moi en effet que l'ensemble du casting fasse écho à ce « Elles » des *Guérillères,* communauté conjuguée au féminin pluriel, dans ce qu'on appellerait une non-mixité choisie, y compris pour les postes peu représentés par des femmes. Je pense au poste de création lumière, qui a été porté par Louise Rustan et Agathe Geffroy, deux jeunes créatrices lumière qui ont été un bel exemple de sororité dans leur capacité à créer en binôme. Au plateau, j'ai convoqué sept danseuses, de 23 à 59 ans. Au-delà du propos, c'était aussi, très concrètement, l'occasion de donner du travail à des danseuses, « danseuses », corps de métier qui manque cruellement de travail… Si la danse est pratiquée essentiellement par des filles et des femmes, aussi bien dans le milieu amateur que professionnel, c'est un milieu qui, en réaction à cette réalité, encourage, stimule, et développe même une forme de « fascination » pour l'homme qui danse. Je voulais aussi créer une pièce qui ait une vraie puissance de groupe portée par des danseuses. On a pu être habitué, en tant que spectateurs, à voir de magnifiques pièces de groupe pour des hommes qui sont tous en puissance et en envolées. Ces chorégraphies nous ont largement fasciné et enchanté, mais ont aussi contribué à nous mettre dans la tête que ce n'est pas possible de faire l'équivalent avec des femmes.

Tu souhaitais mettre en scène une forme de puissance féminine à travers *AMAZONES* ?

Ce qui est sûr, c'est que l'une des premières choses que nous avons explorées, c'est que tout mouvement parte du pubis. On fait émerger une énergie pelvienne, du bassin, à travers des ondulations permanentes, des vagues, plus ou moins incorporées, intériorisées. Elles sont parfois quasi invisibles et par moments clairement visibles. Entre nous, on appelle ça la *pussy dance*. C'est une émanation d'une énergie sexuelle qui est motrice de mouvement, comme un feu que l'on attise tout le long de la pièce. Je n'associe pas ce mouvement à quelque chose de féminin, mais je transmets forcément à travers le prisme de mon corps de femme cis. Je dirais aussi que dans cette pièce le corps prend beaucoup d'espace. C'est un corps gourmand et vorace. C'est une traduction chorégraphique à l'opposé de cette culture intégrée de la fille qui n'ose pas prendre la parole, faire du bruit, courir et bousculer les autres.

Tu as travaillé avec la rappeuse sud-africaine Dope Saint-Jude et la comédienne Lucie Boscher pour *AMAZONES*. Quelle était l'importance de ces deux collaborations ?

Je voulais jouer du contraste entre la fraîcheur, légèreté, fausse candeur portée par la voix cristalline de Lucie Boscher, et la voix chaude, chargée, puissante de Dope Saint-Jude, qui portent respectivement pour l'une, les quelques extraits du texte présents en Français, et pour l'autre, ceux en Anglais. C'était un pari pas simple à mener, mais je trouve que ça marche, que cet ensemble s'équilibre bien avec les corps, que je considère comme des instruments de musique à part entière. Et, je voulais ainsi mettre en avant le caractère extrêmement mélodique de ce texte, car c'était très important pour moi de saluer Wittig la politique, mais aussi Wittig l'écrivaine !

Conception et chorégraphie Marinette Dozeville. Interprétation Léa Lourmière, Elise Ludinard, Florence Gengoul, Frida Ocampo, Delphine Mothes, Lucille Mansas, Dominique Le Marrec. Musique Dope St Jude. Voix Lucie Boscher, Dope St Jude. Conseillère artistique Julie Nioche. Dramaturge Rachele Borghi. Photo © Marie Maquaire.

Les 2 et 3 février au Carreau du Temple dans le cadre du festival Faits d'hiver
Le 7 avril à La Garance, Scène nationale, Cavaillon

MACULTURE

Le 05 janvier 2021
Par Wilson Le Personnic

Hervé Robbe & Jérôme Combier, Sollicitudes

Propos recueillis par Wilson Le Personnic. Publié le 05/01/2022



Figure singulière de la danse française, Hervé Robbe déploie depuis plus de trente ans une recherche expérimentale et un univers artistique pluridisciplinaire dans lequel se conjuguent aussi bien l'écriture du geste, la musique, les arts plastiques, le design ou encore l'architecture. Pour sa dernière création, *Sollicitudes*, portée conjointement par la compagnie Travelling&Co et l'Ensemble Cairn, le chorégraphe a fait appel au compositeur de musique Jérôme Combier et à la designeuse textile Jeanne Vicerial. Dans cet entretien, Hervé Robbe partage les rouages de sa recherche artistique et revient sur le processus de création de *Sollicitudes*.

La création de *Sollicitudes* est marquée par la crise sanitaire et le confinement. Pourriez-vous retracer la genèse de ce projet ?

Le destin de cette nouvelle création est en effet complètement entrelacé avec la période que nous venons de traverser et d'éprouver. Tout remonte à l'automne 2019, lorsque j'invite Catherine Legrand, Vera Gorbatcheva, Jean-Christophe Paré et Yann Cardin, quatre merveilleuses figures de danseur·se·s-interprètes, de générations différentes, avec lesquelles j'entretiens des collaborations artistiques de longue date, à nous réunir pour élaborer ensemble une forme chorégraphique, performative et légère. À vocation éphémère, Il s'agissait alors pour ce projet de faire dialoguer quatre soli avec des propositions musicales du compositeur Jérôme Combier. Puis lorsque le confinement a été annoncé, nous avons dû mettre en stand-by le travail engagé. J'ai pu à ce moment-là prendre le temps pour repenser ce projet de création et lui donner une nouvelle ampleur. Le désir et la nécessité de faire se rencontrer les écritures, les sons et les corps de ce collectif d'artistes talentueux·ses, virtuoses et vertueux·ses, au sein d'un espace scénique réinventé, avec attention, bienveillance et constance, se sont imposés de manière beaucoup plus forte. En échangeant virtuellement avec l'ensemble des collaborateur·rice·s, une nouvelle création pluridisciplinaire plus ambitieuse s'est formulée. Après plusieurs mois d'attente, le collectif a pu se réunir autour de ce projet et imaginer une orchestration chorégraphique inédite, faite d'écoute et de dialogue attentif, toute en porosités, en gardant à l'esprit une vocation d'adaptabilité au contexte.

Pourriez-vous partager le processus de création de *Sollicitudes* ?

Peut-être parce que le contexte me l'imposait, mais aussi probablement parce que la confiance et la grande complicité avec les interprètes me le permettaient, j'ai voulu bousculer mes usages coutumiers, expérimenter une autre place de chorégraphe. Je me suis par exemple refusé d'être le générateur de la matière gestuelle. En préambule, je les ai tous les quatre interpellé·e·s sur leur mémoire corporelle. Les gestes qu'il·elle·s ont projetés ou qu'il·elle·s ont traversés. Les signes qui constituent les traces et les empreintes de leurs mémoires d'interprète afin de redessiner une nouvelle partition. Quatre soli où chacun·e est auteur·rice de sa présence et potentiellement dialogue avec la proposition des autres. J'ai l'habitude de dire qu'en danse, avant le texte chorégraphique qui est souvent le résultat du processus de création, il n'y a que des prétextes. J'ai proposé une sorte de structure dramaturgique, un agencement, une architecture. À partir de carnets d'inspiration, de missives gestuelles ou de partitions ouvertes, des dialogues et processus de travail particulier à chacun·e se sont déployés. Dans l'alternance entre échanges épistolaires et temps individualisé en studio, nous étions pleinement dans un registre de co-création. La prédétermination, en accord avec Jérôme Combier, des environnements musicaux destinés à chacun·e a été aussi à la fois stimulante en sources d'inspirations et structurante. Les rencontres épisodiques avec les musiciennes et l'appréhension progressive des costumes de Jeanne Vicerial,

sorte d'exosquelette à habiter par le mouvement, ont largement nourri les processus compositionnels. Puis nous avons pu réunir tout le collectif au travail en juin 2021 et c'était une joie de découvrir les imaginaires déployés par chacun·e, de partager et de construire ensemble ce nouvel objet.

Vous collaborez une nouvelle fois avec le compositeur Jérôme Combier, avec qui vous avez travaillé sur votre précédent projet au long cours In *Extenso, Danses en Nouvelles.* Pouvez-vous revenir sur le processus musical de *Sollicitudes* ?

Nous avions en effet collaboré avec Jérôme Combier entre 2018 et 2020 sur le cycle In *Extenso, Danses en Nouvelles.* Je lui avais proposé de créer une suite de pièces musicales qu'il a intitulé *Squares and line*, susceptibles de s'entremêler ou de coexister avec des musiques du compositeur Charles Ives. Je lui avais en quelque sorte dessiné le cadre d'un champ musical contraint. Il s'en est emparé et a composé une musique d'une grande richesse rythmique en cohérence avec les citations de Charles Ives et dans une relation très subtile avec la danse. Pour *Sollicitudes*, le geste a été inversé. Je lui ai donc demandé de me faire la proposition d'une potentielle dramaturgie musicale en cohérence avec les desseins du projet et qui incluait la présence des deux musiciennes Fanny Vicens (accordéon) et Alexa Ciciretti (violoncelle). Après correspondances virtuelles et temps partagés en studio, le projet musical s'est articulé autour de deux axes contrastés : d'un côté la musique de Schubert, entendue dans une dynamique de réécriture pour accordéon et violoncelle et de fragmentation (en particulier autours des deux *lied*, *Der Doppelgänger*, sur un texte d'Heinrich Heine et *Gretchen am Spinnrade*, sur un texte de Goethe) et de l'autre une musique aux antipodes du romantisme, quasi tribale, explorant les gestes des instrumentistes dans leur plus brute expressivité, avec les pièces *Kikapou et Wood and Bones*. La convocation de l'histoire, ce romantisme qui semble ne cesser jamais de prendre la mesure d'une individualité qui se découvre, devient un héritage, non pas à détruire (d'autres s'y sont employés) mais où puiser une force dramatique et la mettre en relation avec celle qui aujourd'hui nous définit et qui est d'une tout autre nature. Au-delà des intentions et de la cuisine passionnante de fabrication, il en résulte une œuvre musicale étrange et forte qui entretient une relation très subtile avec la danse, considérablement enrichie par la présence et l'interprétation des deux musiciennes.

La musique occupe toujours une place importante dans votre travail. De quelles manières abordez-vous la musique lors de vos processus de création ?

Vaste sujet. Mes premières amours étaient le dessin, l'architecture et les arts plastiques. Dès mes débuts en 1987, ma démarche artistique s'est d'emblée épanouie dans la volonté d'un dialogue interdisciplinaire, et la musique, c'est vrai, a pris une grande place. J'ai toujours eu la volonté d'imaginer une relation sensible et innovante avec la musique. C'est ce qui a motivé de nombreuses collaborations avec des compositeur·rice·s contemporain·e·s. (Kasper Toeplitz, Costin Miereanu, Cecile Le Prado, Thierry Blondeau, Frédéric Verrières, Andrea Cera, Romain Kronenberg, Pierre Henry, Jérôme Combier...). Je n'ai pas hésité aussi à me confronter parfois à des œuvres du patrimoine musical. (Mozart, Beethoven, Schoenberg, Berg, Stravinsky, Ives...). J'ai même fait une pièce dans le silence intitulée *Made Of* en 1994. La danse et la musique sont deux langages artistiques qui n'ont de cesse de s'interpeller ou de se coloniser. Une relation passionnée et passionnante du fait des enjeux qui les réunissent ou parfois les séparent : inventer une chronologie d'événements, imaginer des agencements de rythmes, de textures et de matières dans l'espace, créer des formes qui habillent et habitent le temps. Entre porosité, interaction, friction et indépendance, des particularités culturelles et des outils de fabrication sont convoqués par le·la chorégraphe et le·la compositeur·rice. Reste à savoir pour quels projets artistiques collaborent-il·elle·s et à quels desseins ? Si des relations particulières doivent se tisser entre danse et musique, une dramaturgie collaborative reste toujours à inventer entre elles.

Votre recherche tisse toujours des liens très forts avec les arts plastiques, en témoigne les costumes de *Sollicitudes*. Pourriez-vous revenir sur votre collaboration avec la designeuse textile Jeanne Vicerial ?

En effet, une des particularités de ma recherche artistique est de développer une écriture chorégraphique en lien avec les arts plastiques, le design, la vidéo, le design, la technologie ou encore l'architecture. Mon travail peut donc prendre plusieurs formes : des spectacles pour la scène, des performances déambulatoires in-situ, des films, des installations, et des expositions. Chaque rencontre avec des plasticien·ne·s, des designers, des créateur·rice·s lumières, des vidéastes ou des costumier·ère·s permet de confronter mon écriture à d'autres potentialités. Lorsque j'ai commencé à imaginer *Sollicitudes,* je savais que le costume allait prendre une place dans la dramaturgie du projet, au-delà du simple vêtement. Pendant le premier confinement, l'administratrice de la compagnie Clémence Huckel m'a orienté vers le travail de Jeanne Vicerial qui m'a tout de suite intrigué par son approche plasticienne du vêtement. J'avais l'étrange intuition, en voyant les images de ces sculptures-vêtements, qu'il y avait déjà des liens entre les danseur·se·s et ces peaux chargées de signes évocateurs. Je l'ai contactée

sans savoir si elle allait me répondre. Bien qu'elle n'ait jamais, je crois, collaboré sur des projets de danse, elle a manifesté tout de suite son enthousiasme à rejoindre l'aventure. Nous avons d'abord longuement échangé par visioconférence car elle était confinée à la Villa Médicis à Rome. Puis, finalement, j'ai pu la rencontrer fin 2020 dans son atelier et découvrir son travail en volume. Lorsque nous avons commencé le processus de création, Jeanne nous a proposé des prototypes de « costumes-sculptures » que les danseur·se·s se sont appropriés. Son travail est assez sophistiqué et ses costumes n'ont pas vocation à être manipulés mais en simplifiant certains éléments les danseur·se·s ont pu commencer à expérimenter avec. Progressivement, des figures se sont sculptées dans l'empreinte de leurs danses, des usages, des significations et des métamorphoses sont apparus. Nous partagions avec Jeanne l'intuition qu'il nous fallait un septième personnage sur le plateau, une sorte de totem. Cette grande figure anthropomorphique, constituée d'une superposition des différentes peaux textiles et éléments d'ornementations qui font écho aux costumes des danseurs, s'est imposée sur le plateau. Entre commandeur, guerrier samouraï, ombre et apparition fantomatique, ce totem a fini par organiser l'espace de jeu et le charger d'une tension dramatique qui se métamorphose selon la nature des soli.

Création chorégraphique de Hervé Robbe, sur des musiques de Franz Schubert et Jérôme Combier. Avec Catherine Legrand, Jean-Christophe Paré, Yann Cardin, Vera Gorbatcheva. Accordéon Fanny Vicens. Violoncelle Alexa Ciciretti. Design et réalisation costumes Jeanne Vicerial. Production Travelling&Co & Ensemble Cairn. Photo © Catherine Mary-Houdin pour Les Quinconces-L'Espal.

Hervé Robbe présente Sollicitudes les 10 et 11 février au Théâtre de la Cité internationale dans le cadre du Festival Faits d'Hiver.

MACULTURE

Le 03 janvier 2022
Par Marika Rizzi

Anne-Sophie Lancelin, Persona

Propos recueillis par Marika Rizzi. Publié le 03/01/2022



Interprète remarquée, Anne-Sophie Lancelin signe avec *Persona* son premier projet solo. Accompagnée par le compositeur Lucas Fagin et le sculpteur Denis Monfleur, la danseuse et chorégraphe imagine une pièce composite où se succèdent huit tableaux, chacun traversé par une figure mystérieuse, glissant d'une identité à une autre au fil des différents univers musicaux. Dans cet entretien, Anne-Sophie Lancelin revient sur la genèse de sa première création *Persona* et partage son processus de recherche.

Pourriez-vous retracer la genèse de *Persona* ?

Il y a six ans, j'ai découvert *Psychedelic,* une pièce du compositeur Lucas Fagin. J'ai tout de suite exprimé le désir de créer sur cette musique pour sept instruments qui dure une dizaine de minutes. Elle est composée de cinq tableaux imaginés en miroirs, certains revêtent un caractère inquiétant et primitif, d'autres un caractère brillant et comique. Pour ce court solo, j'avais l'idée de danser avec un masque en pierre. Je pensais qu'il pourrait me permettre d'être au cœur de l'ambivalence portée par la musique tout en gardant son mystère ; il m'aurait également offert une contrainte corporelle qui maintiendrait un point d'équilibre entre ma présence et celle de la musique. Je n'ai pas trouvé tout de suite le masque mais j'ai créé cette danse en l'imaginant. C'est l'écrivain Marc Blanchet qui m'a orientée vers le sculpteur Denis Monfleur. C'est en visitant son atelier que j'ai découvert une de ses dernières réalisations accrochée sur l'un des murs : un masque en diorite verte, une pierre extrêmement dure, sur un support en bois très ancien. Il me proposa de l'adapter pour que je puisse le porter malgré son poids. La première de ce court solo aurait dû se jouer en mars 2020 avec l'ensemble 2E2M en live, mais le confinement ne nous a pas permis de concrétiser ce projet. Je comptais néanmoins poursuivre mes recherches, écouter cet élan, inventer d'autres danses à partir de ce premier solo. Le sujet s'est alors imposé progressivement, il repose finalement sur ces interrogations : quels sont les êtres qui me composent, comment se succèdent-ils ?

D'où surgit le désir de porter un masque ?

L'idée du masque en pierre m'est venue il y a quelques années, en lisant *Le livre des êtres imaginaires* de Jorge Luis Borges. Parmi les êtres recensés, on y rencontre le catoblépas, un animal fabuleux dont la tête est si lourde qu'elle le fait s'incliner vers le bas. Cette idée est revenue lors de la création de *Persona*. À la suite de la danse créée sur *Psychedelic*, deux autres danses, l'une sur *Electro-choque* de Lucas Fagin et l'autre en silence, sont nées de la présence de ce masque sculpté. Présent dans trois des huit danses qui composent *Persona*, il a tracé son propre parcours tout au long de la pièce. Il est d'abord le visage de la grande figure voutée qui peine à s'ériger, puis il devient, porté sur mon visage, une sorte de sur-visage pour terminer son trajet posé sur le sol, rappelant les vanités et ne formant qu'un seul tableau avec la danse qui se joue de dos à ses côtés.

Comment avez-vous travaillé avec cet accessoire ?

Le masque est lourd et mes premières tentatives ont été douloureuses ! Le chemin a dû se faire dans les deux sens : de moi vers lui et de lui vers moi. J'avais écrit la danse en imaginant seulement la présence du masque, d'ailleurs au début je ne pouvais pas le porter plus de trois minutes consécutives. Travailler avec lui m'a permis d'épurer la chorégraphie, de m'en tenir à l'essentiel et de renforcer mon rapport avec la musique qui est devenue un véritable appui et non plus exclusivement le support sur lequel j'écrivais le geste. La danse avec le masque porté par les mains joue davantage avec l'idée de son poids mais il est moins éprouvant à porter. La contrainte ici est d'être à l'aveugle et de disparaître sous le manteau au profit du masque qui en émerge comme s'il était le dépositaire de ce corps. Cette configuration fait apparaître la silhouette d'un géant.

La présence d'un masque dans diverses civilisations est le plus souvent liée à un rite. Cette dimension fait-elle partie de l'imaginaire de la pièce ?

Persona ne fait pas appel à l'imaginaire du rituel. Les danses qui le composent ne rappellent aucune coutume et ne demandent rien, n'ont pas d'autre but que de relater une histoire et de glisser d'un monde à un autre. L'idée de passage et celle de la transformation sont omniprésentes dans le solo mais cela tient autant à la présence du masque qu'à celle des musiques en lien avec le psychédélisme et aux enjeux chorégraphiques de chaque danse : danser à l'aveugle, se conformer à un parcours précis qui ne cesse de se modifier, etc. Plusieurs types de masques surgissent tout au long de la pièce, ils renouvellent l'espace et multiplient les récits. Les êtres qui apparaissent dans *Persona* sont plus ou moins sexués et le masque lui-même change de caractère selon la façon dont je le porte. Je prête davantage attention à ces identités fictives qu'à mon identité réelle.

Comment s'est organisée l'écriture et l'articulation des différents solos ?

J'ai beaucoup improvisé pour trouver des pistes d'écriture et composer ces différents êtres : choisir leurs attributs, leur silhouette, leur histoire. Il fallait organiser l'ordre des danses en fonction de plusieurs facteurs dont celui de la succession des musiques, ainsi que celle des costumes. *Persona* compte huit tableaux, chacun fait apparaître un être singulier et contrasté qui cherche une voie d'issue aux contraintes qui l'ont vu naître et se précipite vers une fin qui n'arrive pas. Les musiques et les silences, les costumes, le choix des espaces et l'écriture de la danse donnent un cadre à ces apparitions, qui une fois qu'elles en sortent ne peuvent perdurer et se transforment aussitôt. Je ne cherche pas à lier ces danses entre elles car pour moi elles le sont déjà : je tombe presque d'une danse à une autre. Mais il y a bien une dramaturgie dans le choix de leur ordre. Il y a pour moi une danse d'ouverture, comme une fausse piste à celle qui lui succède ainsi qu'une danse de clôture, cette dernière présente une sorte de déviance qui l'isole des précédentes. La pièce se déroule avec la sensation d'imprévisibilité et d'impermanence.

Pour la musique, vous avez collaboré avec le compositeur Lucas Fagin. Pouvez-vous revenir sur le processus musical de *Persona* ?

Dans un premier temps, il y a eu la musique de *Psychedelic*. Pour la composition de ce morceau, Lucas Fagin s'est inspiré du *concerto de chambre* de György Ligeti et de *On the Run* des Pink Floyd. Les autres musiques que nous avons choisies par la suite présentent elles aussi un caractère hypnotique et psychédélique avec l'idée de portail, de seuils, d'ouverture sur d'autres dimensions. Il s'agit des musiques de Conlon Nancarrow, Pink Floyd, Miles Davis et Herbie Hancock. Elles assurent une sorte de perméabilité entre les mondes et le passage d'un visage à un autre. Il y a également deux danses en silence mais ces silences sont distincts : l'un est rythmé par des pas qui tracent un chemin en pointillé, l'autre est plus sourd, plus dense. La danse qui s'y joue tente de le repousser, de s'en dégager pour trouver un apaisement.

Quelles ont été vos inspirations et vos références de travail ?

Mes références dans cette recherche sont multiples et mêlées. Parfois conscientes, parfois inconscientes. Il s'agit par exemple d'un tableau d'Emil Nolde intitulé *L'ami des animaux*, d'une peinture rupestre représentant des lutteurs, de figures invoquées ou encore du texte d'une chanson de Bill Withers en hommage aux mains de sa grand-mère. Ces références sont apparues à différents moments du processus de création et je continue de nourrir le solo des nouvelles images qui me parviennent et me touchent.

Chorégraphie et interprétation Anne-Sophie Lancelin. Sculpture Denis Monfleur. Musiques Lucas Fagin, Conlon Nancarrow, Pink Floyd, Miles Davis, Herbie Hancock. Lumières Jean-Marc Serre. Costumes Catherine Garnier. Photo © Isabelle Lévy-Lehmann.

Du 17 au 19 janvier à micadanses, dans le cadre du festival Faits d'hiver.

MACULTURE

Le 03 janvier 2021
Par Marc Blanchet

Carole Quettier, Mes « soudains »

Propos recueillis par Marc Blanchet. Publié le 03/01/2022



Après *Midi sans paupière*, créé au Festival Bien fait! à micadanses en 2019, Carole Quettier confirme avec son second solo, *Mes « soudains »*, une écriture chorégraphique inspirée par la littérature et sujette à toutes les métamorphoses. Une invitation à voyager dans l'intériorité d'un corps offert aux sensations les plus vives et les plus décalées, dans les parages des écrits d'Henri Michaux sur la prise de mescaline.

Le roman *La Lettre écarlate* de Nathaniel Hawthorne a inspiré votre premier solo, *Midi sans paupière*, dont le titre vient, lui, d'un texte d'Henri Michaux. C'est ce poète qui nourrit la conception de votre second solo, *Mes « soudains »*. En quoi la littérature est-elle essentielle dans votre processus de création ?

Je ne suis pas une immense lectrice mais je fais des lectures passionnées. La lecture de ces deux auteurs a correspondu à des moments importants de mon existence. *La Lettre écarlate* met en scène une femme exposée à la vindicte populaire. Le solo est né de la rencontre de choses vécues et la découverte de cet incroyable roman. Henri Michaux et ses deux livres sur la prise expérimentale de la mescaline, *Connaissance par les gouffres* et *Misérable miracle*, je les ai à nouveau lus lors du premier confinement, à Paris. Ces livres ont en commun de faire appel à de puissantes sensations entre l'adversaire extérieur chez Hawthorne et l'intériorité bouleversée par la mescaline chez Michaux. Après cette lecture de Michaux sur la mescaline, j'ai lu *Sous le Volcan* de Malcolm Lowry où j'ai perçu combien la sensation de l'existence venait s'imprimer dans la matière de l'écriture. Peut-être ce livre a-t-il ouvert la possibilité de faire quelque chose autour d'Henri Michaux (sans prendre de mescaline !) Le poète le dit lui-même : faire un film sur cette drogue est impossible. Par contre, trouver par l'acte chorégraphique une manière d'en dire les intrigantes manifestations est ce que j'ai tenté.

Vous vous refusez à toute illustration. Il s'agit plutôt pour vous d'explorer des sensations, de leur donner forme par une écriture du soubresaut, du déséquilibre, voire de la contorsion…

Je n'ai pas de passion pour la danse classique et le livret. Je n'ai donc pas la hantise de tomber là-dedans. Je m'intéresse plutôt à trouver le chemin d'une fidélité dans mes lectures. Dans *Midi sans paupière* déjà, je n'avais pas cette inquiétude ; je ne cherchais pas à représenter un personnage, le mari jaloux qui revient, le clergyman empoisonné par celui-ci, ou la petite fille étincelante qui se défait de la culpabilité que la société voudrait lui faire porter. Avec ce nouveau solo, j'étais surtout dans le désir d'être juste face au chambardement intérieur raconté par Michaux, d'éconduire en effet toute illustration.

Comment avez-vous abordé l'écriture de Michaux lors des premières séances de travail en studio ?

À partir d'intuitions premières. En lisant les livres d'Henri Michaux, j'ai eu le désir de trouver un rapport particulier à la vitesse, de jouer avec des ruptures de temps. De même, j'ai travaillé sur des lignes désunies : comment prendre une ligne, sa tangente, faire que celle qui advient après soit essentielle, qu'elle ne signifie pas se détourner de quelque chose mais représente plutôt une bifurcation imprévue. Il faut laisser surgir, déjouer la visée première, l'attente. Je n'avais pas prédéfini de protocole de travail ; la danse s'est écrite au fur et à mesure. Il y a eu beaucoup d'improvisation dans un premier temps, ensuite, dès que j'écris, les choses viennent, puis le chemin se dessine progressivement. Même si je peux changer un angle, la danse s'écrit chronologiquement, sans collage ni agencement.

Le corps raconté est sans certitude, soumis à des pressions intérieures comme extérieures. L'unité de votre travail se donne à voir par ce corps plongé dans l'espace, agité par ce qui est enraciné en lui, qui peut d'un coup le submerger…

Je travaille dans l'idée continue d'une intranquillité. Elle est très présente chez Michaux, avec un adversaire comme un partenaire, à la fois intérieur et extérieur. Dans la danse, je souhaite retrouver ce rapport : de l'intérieur quelque chose se meut, de l'extérieur quelque chose bifurque. Une suite d'empêchements et d'ouvertures permet ces surgissements. Ce qui se joue intérieurement est essentiel : on en perçoit les effets dans l'espace. À l'inverse, l'espace autour de moi autorise ou empêche, exerce sa pression… ou vient me malaxer ! Dans la partie centrale du solo, sur la composition *Rrrrrrr Ragtime-Waltz* de Mauricio Kagel, j'ai travaillé cette image lue chez Michaux qui, sous l'emprise de la mescaline, sort de la salle de bains et a l'impression que le froid s'est infiltré dans sa jambe. J'explore cette porosité entre l'intérieur et l'extérieur. Elle crée l'intranquillité recherchée, dit la nécessité d'une vigilance permanente, face à cette cage autour de soi.

Votre corps, par ses torsions, dessine une danse de la forme et de l'informe. Il n'est plus identifiable en tant que tel. Le spectateur se retrouve dans un univers graphique, presque abstrait…

Mon précédent solo *Midi sans paupière* s'appuyait sur la verticalité. Cette première pièce est née d'une colère intérieure, pour faire de cette danse un manifeste de dignité, un désir de justice. À l'inverse, *Mes « soudains »* passe par l'animalité, l'abstraction en effet, non sans humour parfois. S'il y a virtuosité, c'est par la nécessité d'un point à atteindre. Je le tente physiquement. Il s'agit d'être dans la sensation, pas dans son image. De plonger dans des enjeux intérieurs. D'éprouver des pliures du corps vécues comme telles… Paul Valéry parle au sujet de la danse de « l'excellence de l'imminence » dans « un acte pur de métamorphose ». Je ne peux qu'y souscrire.

Vous avez travaillé sur trois musiques de Mauricio Kagel. Comment votre intérêt s'est-il arrêté sur ces compositions presque méta-musicales ?

Encore une rencontre, purement intuitive ! La première de ses trois compositions, *MM51*, comme la dernière d'ailleurs, inclut l'idée d'une survie par un souffle expiré qui me fait penser à Michaux. Elle utilise un métronome, transformant le temps, vécu sous l'emprise de la mescaline comme un véritable enfer chez Henri Michaux. Un enfer d'accélérations, de non-repères, d'imprévisibilité. Ce choix s'est révélé comme une évidence. Le second morceau *Rrrrrrr Ragtime-Waltz* est lié de manière signifiante à la danse, davantage que les compositions qui l'encadrent, et vient tout déglinguer. Enfin, *Unguis incarnatus est* répond au début, avec une voix terminale insensée. Pour autant, je pense que la danse pourrait survivre à l'absence de musique. Il n'y a pas de dépendance absolue de l'une à l'autre. Ce sont deux entités qui doivent avoir leur propre temps. Je ne règle pas la chorégraphie sur la musique. Des endroits de rendez-vous existent comme surgissent des endroits de dissemblance. Je souhaite que la musique accompagne le public vers cette danse, le silence du corps serait difficile à soutenir sans elle.

***Mes « soudains »* dit le corps dans ses mystères, sans être une suite d'incongruités. Nous suivons les aventures d'un être-animal, capable de toutes les métamorphoses. S'impose tout le long une sorte de mouvement continu…**

Je sens profondément en moi que je n'ai pas d'arrêt. D'ailleurs, dans mon éducation, je n'ai pas connu d'obstacle pour danser. Cet empêchement dans un parcours, je le perçois parfois dans d'autres corps de danseurs. Il ne s'agit pas, me concernant, d'une facilité. Quelque chose en moi se meut d'une manière continue, et influe sur ma manière de chercher. J'explore une forme de solidarité du corps. Si je porte attention à une main qui dessine quelque chose, mon pied ne peut lui être étranger. Quelque chose sous-tend toujours un événement qui se produit dans une autre région du corps. Il y a toujours un contrepoint. Tout est en résonance, en équilibre avec ce qui se joue. Pour en revenir à la musique, il en est de même. En dansant, j'ai l'impression de mieux entendre la musique, d'en discerner un peu plus les subtilités et les profondeurs.

Chorégraphie et Interprétation Carole Quettier. Lumières Manuella Rondeau. Musique Mauricio KAGEL par Alexandre Tharaud, MM51, Rrrrrrr… Ragtime-Waltz, Unguis incarnatus est. Photo © Laurent Paillier.

Du 17 au 19 janvier à micadanses, dans le cadre du festival Faits d'hiver

c'est comme ça qu'on CCÇDANSE.com

Le 6 janvier 2022
Par Véronique Vanier

Actus / 6 janvier 2022

Faits D'Hiver 2022

by Véronique



Comment annoncer des événements que l'on aime, qui nous sont chers, alors que les nouvelles du monde, notamment la 5éme vague de covid et son nouveau variant, avant le prochain, nous font à nouveau toucher du doigt la précarité de nos situations d'humains livrés aux décisions des états qui nous gouvernent ? À l'heure où les frontières se referment ou les protocoles sanitaires se resserrent, choisissons de continuer à diffuser la création, à en parler, choisissons d'aller la voir et de soutenir les artistes et gardons l'espoir que les événements ne seront pas perturbés une nouvelle fois.

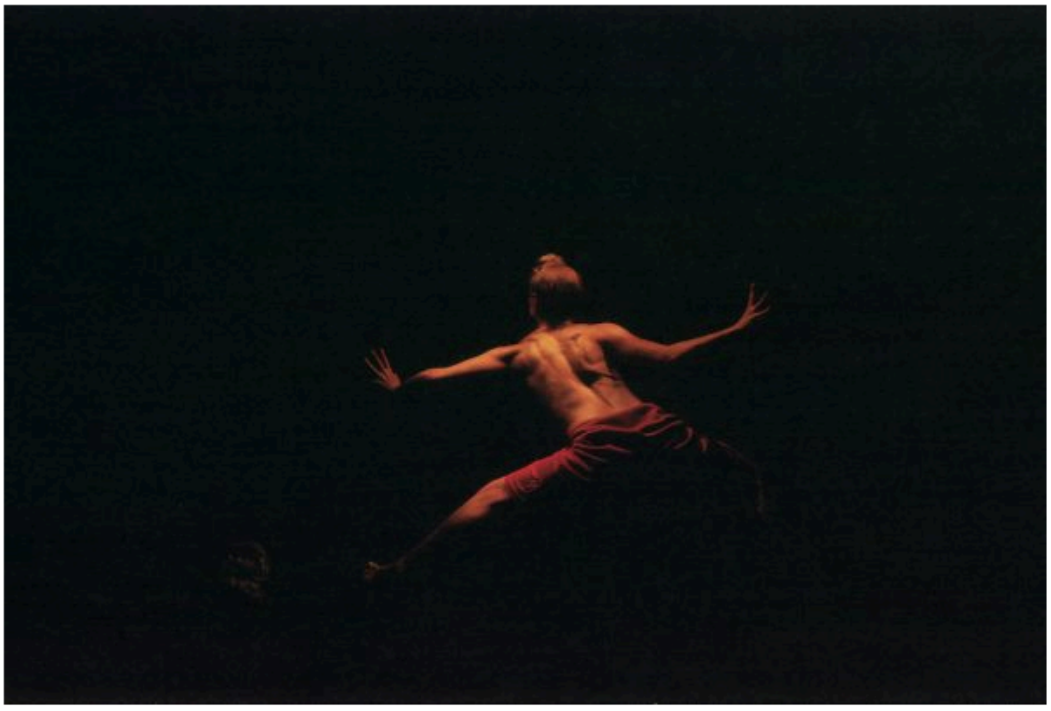
Faits d'hiver, est un de ces événements essentiels qui par son ampleur, son implantation dans le territoire et la diversité bienvenue de ses propositions permet au public de danse fidèle ou aux nouveaux curieux de venir observer un état des lieux de la création chorégraphique contemporaine. Retrouver des artistes connus et reconnus, découvrir la nouvelle génération encore peu diffusée, c'est ce que propose cette édition 2022 avec 51 représentations, 15 créations dans 17 lieux de Paris et sa petite couronne. Pendant un mois ce territoire s'animera, sous les pas et à travers les corps des danseurs, témoins de leurs questionnements, de leurs désirs, ou des tensions qui les traversent. Réflexions sociétales, démarches poétiques, recherche didactique, spectacle participatif, création in situ, soli, pièces de groupe, une nouvelle fois Faits d'hiver vient faire vibrer d'énergie les corps et les esprits au cœur de la saison froide !

Programme

17 au 19/01 à 20h | micadanses-Paris, plateau partagé



Mes "soudains", Carole Quettier (c) Laurent Pailler.



Persona, Anne-Sophie Lancelin (c) Nina Flore Hernandez.

Carole Quettier, *Mes « soudains »* * création + Anne-Sophie Lancelin, *Persona* * création

19 et 20/01 à 20h30 | Théâtre de la Cité internationale



Guérillères, Marta Izquierdo Munoz (c) Liodudo produccion.

Marta Izquierdo Muñoz, *Guérillères*

20/01 à 19h, suivi d'un bord plateau et 21/01 à 20h, précédé d'un apéro signé à 19h | International Visual Theater



My (little)Pogo, Fabrice Ramalingom (c) Mirabelwhite.

Fabrice Ramalingom *My (petit) Pogo* version LSF (langue des signes française)

21/01 à 20h30 | 22/01 à 17h | Atelier de Paris / CDCN



Distances, Kashyl/Ashley Chen (c) Ory Minie.

Kashyl / Ashley Chen, *Distances* * création

25/01 à 20h | Espace 1789 (Saint-Ouen)



Vocabulary of need, Yuval Pick (c) Sébastien Erôme.

Yuval Pick, *Vocabulary of need*

25 et 26/01 à 20h | MAC Créteil



Bêtes de scène, Jean-Christophe Bléton (c) Jean Gros-Abadie.

Jean-Christophe Bleton, *BÊTES DE SCÈNE* masculin-féminin

25, 26, 27, 28, 29/01 à 20h, 27/01 à 14h30 | Théâtre de la Ville – Les Abbesses



Point zéro, Amala Dianor (c) Romain Tissot.

Amala Dianor, *Point zéro et Wo-man* *création

26/01 à 14h30 et 16h30 | Malakoff scène nationale – Fabrique des arts



L'Eau douce, Nathalie Pernette (c) Melune.

Nathalie Pernette, *L'Eau douce* *création

27 et 28/01 à 20h | micadanses-Paris avec le Centre culturel suisse



Doom, Teresa Vitucci (c) Anna Wohlgemuth.

Teresa Vittucci, Doom

28 et 29/01 à 20h30 | Théâtre L'Échangeur – Cie Public Chéri (Bagnolet)



Ce qui nous relie, Nathalie Collantes et Christine Gérard (c) Isabelle Levy Lehmann.

Nathalie Collantes, *CE QUI NOUS RELIE* *création

30/01 à 14h30 | Le Carreau du Temple



Sur le Carreau, Yves-Noël Genod (c) Antony Devaux

Yves-Noël Genod, *Sur le Carreau* * création

31/01 à 20h30 | Théâtre de Châtillon



Résonance, François Veyrunes (c) DR.

François Veyrunes, *Résonance* * création

1er /02 à 20h | Espace 1789 (Saint-Ouen)



An immigrant's Story, Wanjiru Kamuyu (c) Pierre Planchenault.

Wanjiru Kamuyu, *An Immigrant's Story* * création, version LSF (langue des signes française)

2 et 3/02 à 19h30 | Le Carreau du Temple



Amazones, Marinette Dozeville (c) Marie Maquaire.

Marinette Dozeville, *AMAZONES* * création

4 et 5/02 à 20h30 | Théâtre du Garde-Chasse (Les Lilas)



ABACA, Béatrice Massin, Compagnie Fêtes Galantes(c) Benoîte Fanton.

Béatrice Massin, *ABACA* * création

8/02 à 20h | Théâtre de Vanves – Salle Panopée



Never stop scrolling baby, Vitamina (c) Joshua Vanhaverbeke.

Vitamina, *Never Stop Scrolling Baby* * création

10 et 11/02 à 20h30 | Théâtre de la Cité internationale



Sollicitudes, Hervé Robbe et Jérôme Combier (c) Catherine Mary-Houdin.

Hervé Robbe et Jérôme Combier, *Sollicitudes* * création

11 et 12/02 à 20h30 | Théâtre Municipal Berthelot- Jean Guerrin (Montreuil)



Appelez-moi Madame, No Man's land/ Leïla Gaudin (c) Calypso Baquey.

NO MAN'S LAND / Leïla Gaudin, *Appelez-moi Madame* * création

14 et 15/02 à 18h | Le Socle



Matter in situ, Fernando Cabral (c) Alexandra Dreyfus.

Fernando Cabral, *MATTER in situ* * création in situ

15/02 à 20h30 | La Briqueterie CDCN (Vitry-sur-Seine)



All over Nymphéas, Emmanuel Eggermont (c) Jihyé Jung

Emmanuel Eggermont, *All Over Nymphéas* * création

16/02 à 20h | micadanses-Paris



Blitz avec An H to B, …., Mié Coquempot-K622 (c) K622.

K622 – Mié Coquempot soirée *Blitz* avec An H to B, Nothing But, J.A.M Jig & Mix)

Où et quand ?

Faits d'hiver 2022 du 17 janvier au 16 février 2022 dans les lieux suivants : Atelier de Paris / CDCN La Cartoucherie, La Briqueterie CDCN, Le Carreau du Temple, Espace 1789, Centre culturel suisse, IVT – International visual Theater, MAC de Créteil, micadanses-Paris, Le socle,théâtre L'échangeur-Cie Public chéri, théâtre de Châtillon,théâtre du Garde-Chasse, théâtre de la Cité Internationale, Malakoff scène nationale-Fabrique des arts, théâtre de Vanves-salle Panopée, théâtre de la ville Les Abbesses, théâtre municipal de Montreuil-Jean Guerrin.

Tout savoir c'est ici !

Image de Une, visuel pour Faits d'hiver 2022 tous droits réservés.

Written By
Véronique

DANSER
canal historique

Le 18 janvier 2022
Par Nicolas Villodre

« Mes "soudains" » de Carole Quettier

L'édition 2022 de *Faits d'hiver* nous a permis de découvrir *Mes « soudains »*, la nouvelle création de Carole Quettier, laquelle s'était déjà fait remarquer en 2019 avec son premier solo, *Midi sans paupière*, qui avait été programmé par le festival *Bien fait !*

Un thème et quelques variations

Le titre de la pièce, *Mes « soudains »*, un solo décliné au pluriel a effectivement de quoi surprendre ou en tout cas de quoi intriguer. S'agit-il ici d'envies ? De besoins impérieux ? De ruptures ? De caprices ? Autant d'hypothèses que nous ne nous hasarderons pas à vérifier. Plus prosaïquement, la danse et son support, autrement dit l'interprète, s'en chargeront (en principe) pour nous. En s'appuyant, le plus légèrement du monde, sur la musique de Mauricio Kagel, une musique savante, populaire, claire comme du Satie. Interprétée, par conséquent, par Alexandre Tharaud. Des morceaux réclamant par endroits un *piano préparé*.



"Mes soudains" – Carole Quettier © Laurent Paillier.

Dans le premier thème musical, *MM51*, le métronome est un instrument à part entière. Il marque le tempo, donne le top départ. La danseuse, allongée sur le dos, s'éveille aux sons : à celui qui mesure le temps, à celui qui l'orne plaisamment. Aux sons et aux sens, au terme d'un bel endormissement. Préalablement à son grand lever offert au vu et au su de tous, la salle étant comble, Carole Quettier arque le dos, prête à toute éventualité. Celle-ci ne tarde à s'offrir à son bon plaisir – et aussi, il faut dire, au nôtre. Le travail au sol n'est pas vraiment laborieux, qui est constitué de gestes fluides, délicats, détachés de la contingence. En position assise, les mouvements se précisent, s'amplifient, rayonnent. Un bras s'élève tandis que la main du membre opposé barre le regard de l'interprète sans lui frotter les yeux. Au bout d'un temps, après un suspens ménagé par les accords pianistiques, brusquement résonne un rire sardonique – celui du pianiste, probablement, le rire, étant aussi partie prenante, et surprenante, de la partition.

Les Arcanes de Tharaud

La section *Ragtime-Waltz* de *Rrrrrrr...*, d'une clarté remarquable, mêle non pas jazz et java mais plutôt impressionnisme debussien et swing. Ce qui va bien à la danse prenant corps, tout aussi vive et élégante. La chorégraphie joue sur le contretemps, l'asymétrie, l'agilité. Le pas s'alanguit quelque peu. Suit celui du morceau au titre inattendu et ironique de Kagel : *Unguis incarnatus est*. Sur le disque de référence, se joint ponctuellement à Alexandre Tharaud Marc Marder armé de son violoncelle qui apporte une certaine gravité au divertissement. Les coups les plus bas sont produits par les talons d'un des deux musiciens, ajoutant des éléments *brutistes* ou, si l'on veut, "concrets" à la composition.



La gestuelle se fait volte, devient valse et donne le tournis. Les deux mains devant la bouche de l'interprète signalent une danse réduite au silence. Ils vous expliqueront, le cas échéant, comme les faux-médecins qui, au moins depuis Molière, prétendent vous régir, pourquoi votre fille est muette. Une série de trois équilibres, une paire de sauts, une marche sur demi-pointes, un corps torsadé sont enchaînés par la jeune femme avec aisance, avec facilité, avec grâce. Intrigante, la musique composée par Kagel, restituée par Tharaud, contient également un cri primal – en l'occurrence, final. Celui-ci retentit au moment qu'il faut et clôt la B.O.

Nicolas Villodre

Vu le 17 janvier 2022 à Micadanses dans le cadre du festival Faits d'hiver.

DANSER
canal historique

Le 12 janvier 2022
Par Philippe Verrière

Nouvelle édition de Faits d'Hiver !

Rendez-vous devenu incontournable pour la danse Le festival Faits d'Hiver qui se déroulera du 17 janvier au 16 février 2022 prend ses quartiers dans 16 lieux différents de Paris et de la couronne pour offrir 15 créations en 51 représentations…

Cette édition exceptionnelle comprend même deux lieux, vingt représentations et cinq créations de plus que la précédente, celle de 2020, puisque 2021 n'a existé que sous forme de quelques présentations professionnelles et d'une forme de revue…Cette programmation ambitieuse met la manifestation au niveau des plus importants festivals nationaux. « *C'est la même ambition voire un peu plus que celle que nous avions pour l'édition 2021 hélas annulée. Nous avons même renforcé notre proposition car il n'y a pratiquement pas de reports venus de l'édition précédente à part* Sur le Carreau *d'Yves-Noël Genod. au Carreau du temple et les deux d'*Abaca *de Béatrice Massin au théâtre du Garde-Chasse des Lilas !* » précise Christophe Martin, le directeur artistique. Créé à l'origine comme un « festival d'auteur » par Karine Saporta, en 1999, Faits d'Hiver est devenu aujourd'hui un lieu de découverte, une occasion de consécration et un pouls où l'on perçoit le battement du cœur de la danse.



Pour les découvertes, il faudra, cette année, porter attention à Anne-Sophie Lancelin et Carole Quettier dont les propositions ouvriront la manifestation le 17 janvier à Micadanses. Teresa Vittucci qui fait l'affiche de la manifestation est presque encore dans cette catégorie des découvertes, mais *Doom*, son duo avec le compositeur Colin Self (une proposition « hors les murs » du Centre Culturel Suisse), vaut déjà reconnaissance.



"Persona" - Anne-Sophie Lancelin © Nina Flore Hernandez

Comme *An Immigrant's Story* la pièce de Wanjiru Kamuyu où elle expose son propre parcours depuis le Kenya jusqu'à Paris via les USA, tout en donnant la parole à des émigrants qui ont suivi un chemin plus heurté que le sien. A noter que cette pièce qui comporte nombre de témoignages intègre une traduction en Langue Française des Signes (LFS) qui participe entièrement de la création. Reconnaissance aussi pour *Amazones* de Marinette Dozeville qui diffuse là, et pour la première fois, une pièce d'ampleur à Paris.



On remarquera la place prise par les femmes dans la programmation, mais Christophe Martin élude la question « *c'est comme cela, cela a toujours été le cas et ce n'est en rien une marque de fabrique du festival* » en revanche, il souligne qu'à l'exception de deux soli, toutes les propositions de cette année se caractérisent, à rebours d'une tendance malthusienne des programmations actuelles par des distributions importantes : jusqu'à douze danseurs. Et Christophe Martin de remarquer « *il y a une sorte d'antienne répétée à l'envi qui veut que la danse contemporaine ne produise plus que des solos. Ce n'est pas vrai et loin de là. J'ai été content de pouvoir programmer une majorité de pièces avec plus de cinq interprètes, et même beaucoup plus : sept pour Marinette Dozeville et François Veyrunes, dix pour Ashley Chen et jusqu'à quatorze [2x7 puisqu'il y a une version homme et une version femme de l'étonnant* Bêtes de scène *de Jean-Christophe Bleton* (à la Mac de Créteil les 25 et 26 janvier).



Or ce sont des compagnies moyennes, pas des Centres Chorégraphiques Nationaux. Ce qui prouve qu'elles sont parvenues à monter de grosses productions. En revanche, on peut constater que toutes ces propositions sont visibles dans des théâtres de la petite couronne. Il y a un problème de plateaux dans Paris, comme s' il n'y avait plus de scène pour accueillir ces propositions de compagnies moyennes, qui ne sont plus émergentes et demandent un peu d'espace ! »



Financée très largement par la Mairie de Paris via Micadanses, avec des apports de la région Ile-de-France et la Drac, la manifestation dépend largement de sa billetterie pour équilibrer son budget. La situation rend donc un peu soucieuse l'équipe. « *Pour le moment, nous continuons comme prévu* » positive Christophe Martin, en particulier pour la dernière soirée du festival, le 16 février. Cette clôture, comme d'usage pour Faits d'Hiver, est l'occasion d'une sorte de micro-festival dans le festival. Un artiste se chargeant d'une programmation un peu singulière baptisée Blitz. Cette fois, il s'agit d'un hommage à Mié Coquempot, chorégraphe disparue le 5 octobre 2019 à l'âge de 48 ans.



"BLITZ" - K622 - Hommage à Mié Coquempot © K622

"BLITZ" - K622 - Hommage à Mié Coquempot © K622

Cela permet à la compagnie de faire vivre son répertoire, explique encore Christophe Martin. *Il y aura deux solos de Mié puis une jam qui suit un protocole habituel de la chorégraphe et qui fait intervenir le public directement. Pour moi c'était important. La dernière pièce de Mié a été programmée dans Bien Fait* [« l'autre » festival, plus expérimental, organisé par Micadanses] e*t nous n'avons pas pu présenter la suivante,* L'Offrande Musicale*, qui n'a été montrée qu'aux professionnels à cause de la Covid. Très personnellement, je m'entendais bien avec Mié. Quand nous préparions son ultime passage, elle m'avait fait remarquer que je lui avais fait son premier contrat et son dernier…* » En espérant que les contraintes sanitaires auront le bon goût de ne pas troubler cette fête-là.

Philippe Verrièle

Festival Faits d'hiver du 17 janvier au 16 février 2022

Informations
micadanses - 20 rue Geoffroy l'Asnier - 75004 Paris

Image de preview : "Appelez moi madame" - Leïla Gaudin © Calypso Baquey

ResMusica
musique classique et danse

Le 19 février 2022
Par Delphine Goater

DANSE , LA SCÈNE, SPECTACLES DANSE

Hommage à Mié Coquempot au festival Faits d'hiver

Le 19 février 2022 par Delphine Goater

Pour clôturer le festival Faits d'hiver, la compagnie K622 rend hommage dans une soirée atypique à sa créatrice Mié Coquempot, décédée en 2019.



H to B est le premier solo de Mié Coquempot, conçu comme un hommage à William Forsythe (le titre signifiant un Hommage to Billy) dont elle avait appréhendé le travail au sein de la compagnie de Daniel Larrieu dans laquelle elle était interprète. Ici, c'est Alexandra Damasse, à laquelle Mié Coquempot a transmis la chorégraphie, qui danse sur le somptueux quatuor pour piano et cordes de Morton Feldman. Le solo lumineux, fluide et apaisant pose les bases du vocabulaire chorégraphique que Mié Coquempot développera par la suite.

On y retrouve, comme pour le solo suivant *Nothing But*, sur une partition de Ryoji Ikeda, transmis cette fois par Jérôme Andrieu au danseur Jazz Barbé, une exceptionnelle qualité de mouvement, une acuité dans chaque geste, chaque inflexion. En effet la qualité de la danse était une des caractéristiques de cette grande interprète, avant que d'être chorégraphe. C'est un solo très composé, plus énigmatique, qui s'intéresse aussi à l'espace et aux interstices entre la danse.



Le contraste est d'autant plus grand entre cette danse savante, délicate et très écrite et le dispositif d'improvisation chorégraphique proposée par K622 en deuxième partie de soirée, intitulé *J.A.M Big & Mix*.

Animés par un MC (master of ceremony) et ambiancé par une DJ, les quatre interprètes obéissent à des instructions résumées en trois mots-clés tirés au hasard. L'un a trait à l'espace, le deuxième a trait au temps et le troisième à ce qui se trouve entre les deux. Des mains innocentes tirent ces mots qui offrent, une fois combinés, une multiplicité de possibilités chorégraphiques. Les danseurs n'en font rien, ou pas grand-chose, et l'on atteint vite les limites de cet exercice participatif. Un deuxième temps laisse cependant de la place aux spectateurs, l'occasion pour eux de célébrer la réouverture tant attendue des discothèques.

Paris. Micadanses. 16-II-2022. Dans le cadre du Festival Faits d'hiver. Blitz, carte blanche à K622-Mié Coquempot.
An H TO B et Nothing But. Chorégraphie : Mié Coquempot. Musique : Morton Feldman, Ryoji Ikeda. Réactivation : Mié Coquempot et Jérôme Andrieu. Interprètes : Alexandra Damasse, Jazz Barbé. Régie générale : Christophe Poux. Production : Lucie Mollier.
J.A.M – Jig And Mix. Artistes invités : Pavel Danko (maître de cérémonie), Maï Mismetti / Mÿ (claviers, flûte, voix et m.a.o), Leila Gaudin, Agnès Coutard, Jazz Barbé et Alexandra Damasse (danse). Conception : Mié Coquempot. Développement : Vinciane Gombrowicz avec la complicité de Valérie Castan

FRANCE ÎLE-DE-FRANCE PARIS

Les Clefs ResMusica
La sélection des meilleures parutions CD, DVD, Livres

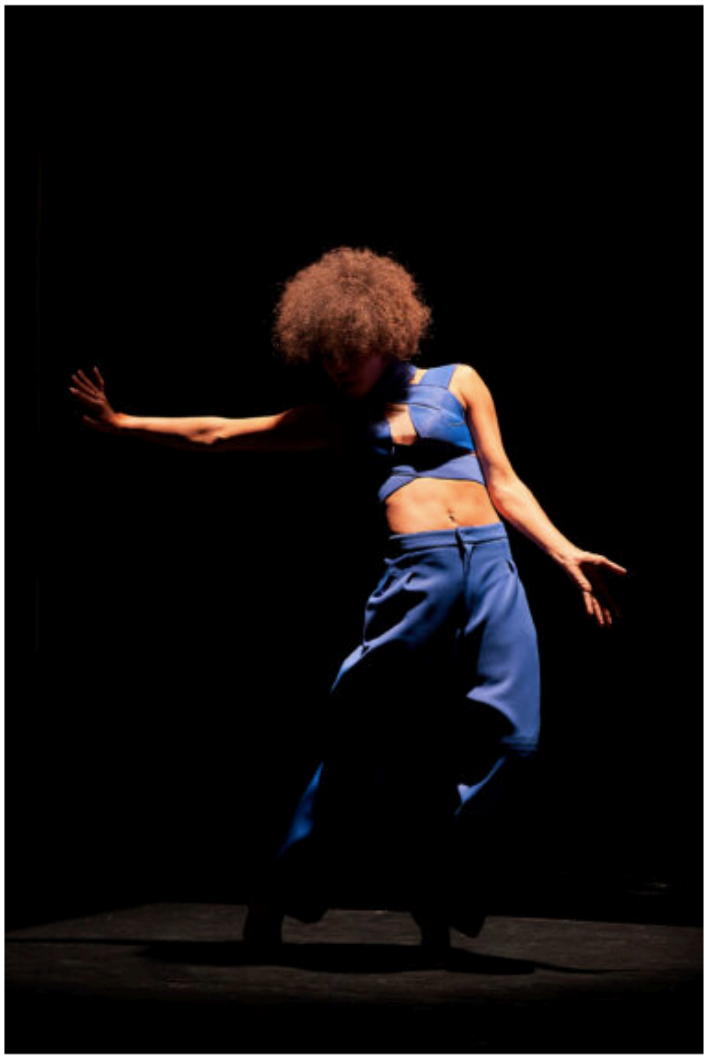
Le 31 janvier 2022
Par Delphine Goater

DANSE , LA SCÈNE, SPECTACLES DANSE

Amala Dianor et ses amis aux Abbesses

Le 31 janvier 2022 par Delphine Goater

Aux Abbesses, une soirée de petites formes chorégraphiques signées Amala Dianor, avec *Wo-Man*, version féminine de *Man-Rec*, et la création du trio *Point Zéro*, répété pendant les confinements avec deux complices de toujours.



Le célèbre solo masculin *Man-Rec*, qu'Amala Dianor a créé en 2014 et qui tourne très régulièrement depuis lors, comme en juin dernier au Théâtre Paris-Villette, devient un solo féminin intitulé *Wo-Man*, crâne et sensuel, avec Nangaline Gomis. Dans cette alter ego féminine, Amala Dianor a trouvé une virtuosité semblable à la sienne, qui se déploie dans un magnifique costume bleu. Belle et talentueuse, Nangaline Gomis, diplômée du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon en 2019, donne vie et chair à ce solo iconique.

Conçu pendant les confinements, le trio *Point Zéro* qui complète cette soirée

marque des retrouvailles entre Amala Dianor et deux camarades des danses urbaines dont il est originaire : Johanna Faye, aujourd'hui co-directrice du collectif Faire et du CCN de Rennes et Mathias Rassin, authentique breaker, spécialiste de la technique Top Rock. Disponibles aux propositions, ils sont entièrement à l'écoute les uns des autres, amenant chacun une nouvelle énergie et leur langage propre. Si Johanna Faye et Mathias Rassin ont parfois du mal à rivaliser avec la virtuosité fluide et l'élégance d'Amala Dianor, chacun des interprètes apporte un morceau de son univers auquel les deux autres essaient de répondre, en entrant dans le jeu. La musique joue le juge de paix. Elle est composée en direct à partir d'un synthé géant, sorte de boîte à boucles géantes musicales sur lesquelles les danseurs appuient à tour de rôle. Dans *Point Zéro*, on retrouve en version intimiste l'esprit de la Battle, le défi dans lequel se mesurent les danseurs de hip-hop, sans toutefois la surenchère spectaculaire que sont ces joutes chorégraphiques. Cependant, faute de dramaturgie, et parce que le dispositif repose uniquement sur la musique et les improvisations des interprètes, le risque est que cette belle mécanique tourne un peu à vide.

Crédits photographiques : © Romain Tissot

ResMusica
musique classique et danse

Le 23 janvier 2022
Par Delphine Goater

DANSE , LA SCÈNE, SPECTACLES DANSE

Les Amazones explosives de Marta Izquierdo Muñoz

Le 23 janvier 2022 par Delphine Goater

Que font les guerrières entre elles ? C'est en partant de cette interrogation que Marta Izquierdo Muñoz met en scène un trio d'amazones déjantées dans *Guérillères* au Théâtre de la Cité Internationale, dans le cadre du festival Faits d'hiver.



L'univers coloré de la madrilène Marta Izquierdo Muñoz garde encore quelque chose de la Movida, à laquelle elle appartint dans les années 80. Un univers stylisé et burlesque, qui emprunte aux codes des comics américains. Les personnages de *Guérillères* n'arborent-ils pas un T-shirt à l'effigie de super héros ?

Sur un territoire dont la cartographie est exposée à même le sol (brillante scénographie d'Alexandre Vilvandre), ces trois femmes combattantes (les Guérillères, selon le titre du livre de Monique Wittig dont s'inspire le spectacle) utilisent tous les

attributs de la combattante : arcs et flèches, mitraillette imaginaire ou pistolet jouet. La chorégraphie est elle aussi stylisée, s'appuyant sur les figures archétypales des guerriers, genoux à terre pour bander l'arc et tirer. Les déplacements se font latéralement ou par glissement, ces à-coups donnant une dimension ludique à la chorégraphie. *Guérillères* est le second volet d'un dyptique consacré aux communautés féminines à la fois marginales et populaires, dont le premier volet, *IMAGO-GO*, utilisait avec esprit ce même questionnement chorégraphique autour de la majorette.

En guise de bande-son, les trois danseurs de *Guerillères* borborygment des onomatopées qui accompagnent leurs gestes. Au milieu d'artefacts de toute nature, dont un bâton à plumes et une sorte de pierre philosophale, ils produisent des sons à partir de deux socles plats, posés à même le sol, comme un écho lointain aux bruits de la guerre.

Les multiples changements de rythme maintiennent l'intérêt du spectateur tout au long du spectacle, mais le propos et sa portée sont cependant un peu trop ténus pour convaincre tout à fait.

Crédit photographique : © Marc Coudrais

Théâtre de la Cité Internationale, Paris. 19-I-22. Dans le cadre du festival Faits d'hiver. Guérillères. Conception et chorégraphie : Marta Izquierdo Muñoz. Interprétation : Adeline Fontaine, Marta Izquierdo Muñoz, Eric Martin. Dramaturgie : Robert Steijn. Assistant à la chorégraphie : Eric Martin. Regard extérieur : Pol Pi. Assistant : Kouadio Ebenezer. Régie générale et création lumière : Samuel Dosière. Création sonore : Benoist Bouvot. Costumes : La Bourette. Scénographie : Alexandre Vilvandre

FRANCE ÎLE-DE-FRANCE PARIS

LE COURRIER DE L'ATLAS
L'ACTUALITÉ DU MAGHREB EN EUROPE

Le 27 janvier 2022
Par Mishka Gharbi

Cap sur le festival de danse, Faits d'Hiver, du 17 janvier au 16 février

ACCUEIL | AGENDA | ARTICLES DÉFILANTS | CULTURE | DÉBATS & IDÉES | DANSE | FRANCE

Mishka Gharbi 27 janvier 2022



Une 24ème édition du Festival, Faits d'Hiver, à la gloire de la danse et des thématiques qui interpellent

Pour sa 24ème édition, le festival consacré à la danse, *Faits d'Hiver*, est de retour en public, après deux années passées loin des scènes.

L'édition 2022 de Faits d'Hiver est encore plus riche avec 15 créations et un nombre inédit de représentations, plus d'une cinquantaine. Cette année, les festivités se déroulent dans près de 16 lieux de Paris et d'autres villes franciliennes, telles Saint-Ouen, Créteil, Bagnolet, Montreuil, Les Lilas et Vitry-sur-Seine.

On note également la présence de nouveaux lieux, au **Carreau du Temple**, ou encore à l'**Espace 1789**. Des spectacles créés par Hervé Robbe et Jean-Christophe Bleton. Jérôme Combier, Anne-Sophie Lancelin et Nathalie Collantes sont de la partie, et bien d'autres.

Une 24ème édition en présentiel et plus dense, à consulter sur le site officiel, **www.faitsdhiver.com**. Des spectacles en solos, de l'impro, de l'humour, du hip-hop sont au programme. Des dégustations de mets sont également proposées. Faits d'Hiver se présente ainsi comme une manifestation annuelle haute en couleur avec des faits inédits pour chaque nouvelle édition.

Au programme, Appelez-moi Madame de Leïla Gaudin

Leïla Gaudin conçoit, interprète et enseigne la danse-théâtre. Elle se forme au conservatoire du 5ème arrondissement de Paris, à la danse contemporaine et à la biomécanique à New York. Elle pourrait être rangée dans la catégorie des chorégraphes sociologues. Selon elle, la danse et le corps seraient le meilleur moyen de révéler ce qui dérange, heurte et évolue au sein d'une société.

Son spectacle ***Appelez-moi Madame, c'est une fête*** est l'histoire d'un enterrement de vie de jeune fille. Un temps charnière volé au quotidien. Une fête rentrée dans les pratiques socioculturelles et volontairement choquante. L'enterrement de vie de jeune fille se veut une sorte de libération. Un espace fugace partagé avec les copines qui ne demanderait qu'à être oublié. Celui de Madame prend alors le départ, une fois la robe blanche enfilée. La pièce chorégraphiée de Leïla Gaudin aborde cette thématique d'une fête célébrée avec karaoké, déguisements, musique et excès en tous genres. Elle est programmée les 11 et 12 février 2022.

Le festival est une manifestation ouverte aux jeunes et aux vieux, aux amateurs de danse et aux professionnels ; chorégraphes et interprètes. Tout le monde peut trouver son bonheur tant la programmation est éclectique. Un festival au nom insolite, Faits d'Hiver, qui propose un voyage du corps, avec gestuelles et thématiques constantes et d'autres renouvelées. Et, enfin, de beaux spectacles de danse en perspective.

Un Soir Ou Un Autre
Danse Theatre Sons Partis Pris Mots Buto Amnésies

Le 06 février 2022
Par Guy Degeorges



17H13 06 FÉVR. 2022

L'Eden d'avant Adam

J'aime 0 Tweeter

S'imposer sur scène dés avant l'arrivée des spectateurs, avec tant de force et sérénité, c'est d'abord affirmer une sensation de réel, une continuité d'avant la représentation. Un état stationnaire. Aussi déjouer d'emblée par la nudité en pleine lumière, toute interprétation érotique pour s'affirmer ailleurs. D'évidence dans le domaine du féminin, de la communauté, en toute égalité. It's a woman's world.



Tranquilles, elles mangent: pommes, raisins, fruits du jardins... Est-ce ici une utopie? Dans cet Eden: ni homme, ni péché, ni serpent et c'est bien ainsi, pour laisser place nette à d'autres enjeux. Le texte de Monique Wittig me traverse sans vraiment m'éclairer, comme musical il me laisse des repères évocateurs. Ces mots me renvoient à la sororité: diversité des corps de tous âges et tempérament, des peaux claires ou mates, mais que les gestes unissent. Ce soir les regards, mouvements et énergies de chacune semblent s'offrir avant tout au groupe. Nous en sommes les heureux témoins, à l'orée de la clairière. La communauté se constitue en cercle, se divise, apprend des contributions de chacune, s'étire et revient. Ces modulations s'épanouissent avec une grande richesse. Les bassins ondulent lents, les protocoles se transmettent en duo-miroir, figurent des échanges d'où rapports de force sont absents. Il y a de la vigueur pourtant, quand les amazones s'entraînent pour un combat qui ici n'aurait pas à être livré, courses, rougeurs, sueurs et claquements. Mais une vigueur joyeuse, sans violence. Avec amour.
Sans doute qu'on ne nait pas sœurs, qu'on le devient.



Teaser AMAZONES from Cie Marinette Dozeville on Vimeo.

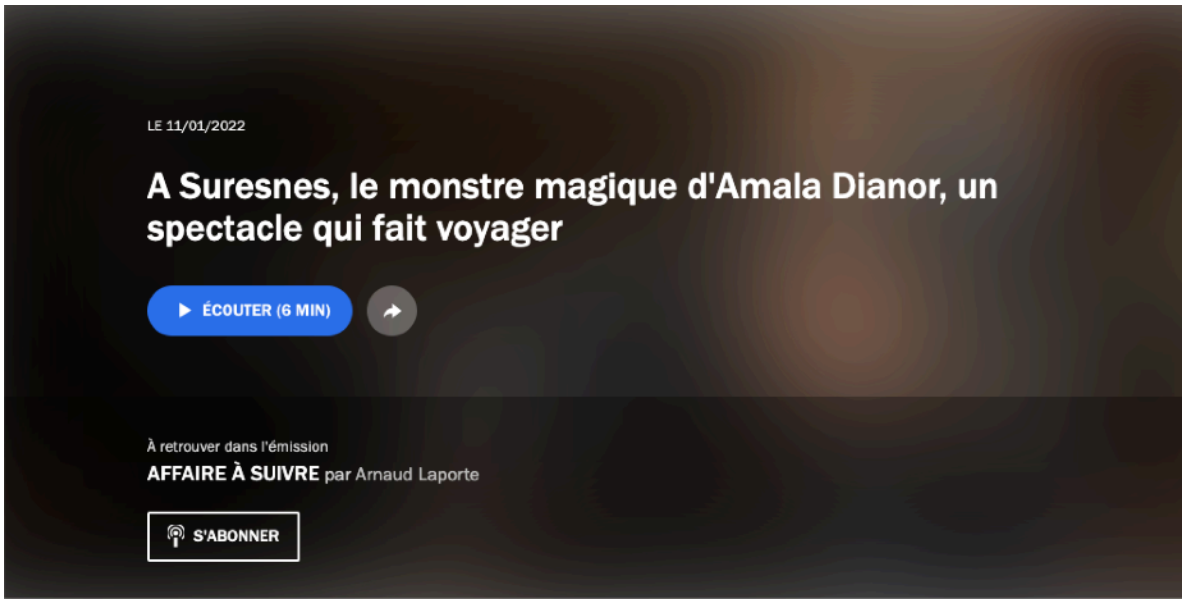
Amazones: conception et chorégraphie Marinette Dozeville. Interprétation Léa Lourmière, Elise Ludinard, Florence Gengoul, Frida Ocampo, Delphine Mothes, Lucille Mansas, Dominique Le Marrec. Musique Dope St Jude. Voix Lucie Boscher, Dope St Jude. Conseillère artistique Julie Nioche. Dramaturge Rachele Borghi.

Vu le 2 février au Carreau du temple avec le festival Faits d'hiver

Guy

RADIO / TV

Radio : France Culture
Émission : Affaire à suivre
Journaliste : Arnaud Laporte
Date de diffusion : le 11 janvier 2021



(Écouter l'émission)

Au micro d'Arnaud Laporte, Amala Dianor revient sur son spectacle « Siguifin » qui passera les 15 et 16 janvier par le Festival Suresnes Cité Danse avant de partir en tournée.





Le spectacle

Amala Dianor fait partie des chorégraphes qui comptent. Artiste associé au Centquatre puis au Théâtre de la Ville et désormais à la Maison de la Danse de Lyon. Il développe une écriture chorégraphique à la croisée des styles et des cultures. Nourri de ses origines, il a à cœur de traduire la richesse des identités culturelles et esthétiques entre Europe et Afrique.

Siguifin est né de ce désir de travailler à plusieurs « voix » avec les chorégraphes Alioune Diagne au Sénégal, Ladji Koné au Burkina Faso et Naomi Fall au Mali et neuf jeunes danseurs et danseuses.

Confrontant les styles, les techniques et les personnalités, leur travail donne naissance à une oeuvre collective qui fera voyager ! – Présentation du Théâtre-

Plus d'informations :

- **Spectacle** : "***Siguifin***", le samedi 15 janvier à 20h30 et le dimanche 16 janvier à 17h au Théâtre Jean Vilar dans le cadre de Suresnes Cités Danse.
- Puis en **tournée** :
  20 janvier => Auditorium Seynod, Annecy, France
  25 janvier =>Collectif 12, Mantes-la-Jolie, France
  1, 2 février =>Pôle-Sud, CDCN de Strasbourg, France I festival EXTRA-DANSE
  5 février =>Centre culturel, Saint Père en Retz, France dans le cadre de la Tournée régionale des artistes des Pays de la Loire organisée par la Région
  16 et 17 février => Side Step Festival, Helsinki, Finlande
  5 et 6 mai =>New Baltic Dance, Vilnius, Lithuanie
  13 mai => Festival One dance week, Plovdiv, Bulgarie
  Du 18 au 20 mai => Dublin Dance Festival, Irlande
  Du 13 au 16 juillet =>Paris l'été, Paris, France
  27 septembre =>Théâtre de Macon, France 30 sept. et 1 octobre Torinodanza, Turin, Italie

Ses autres actualités

- Spectacles : ***Wo-man*** et ***Point Zéro*** (création 2021). Les deux pièces sont présentées du mardi 25 au samedi 29 janvier au Théâtre de la Ville – Les Abbesses, Paris, dans le cadre du Festival Faits d'hiver.



Francetv culturebox
il y a environ 10 mois

Le temps s'arrête sur la scène de Culturebox, l'émission lorsque les danseur.se.s et chorégraphes Amala Dianor et Johanna Faye (Compagnie Amala Dianor) nous présentent la création "Point Zéro" ✨

Pour retrouver l'émission présentée par Daphné Bürki et Raphäl, c'est ici : bit.ly/3sSxHFz

- Il a également signé les "**Cinédanse**" (Une série de court-métrages de création d'Amala Dianor et Grégoire Korganow) tous visibles sur le site d'Amala (https://amaladianor.com/)

Chaine : France 3 Paris Île-de-France
Émission : JT 12/13
Présenté par : Carla Carrasqueira
Diffusé le : 24 janvier 2021
Début 00:14:47
Durée 4min

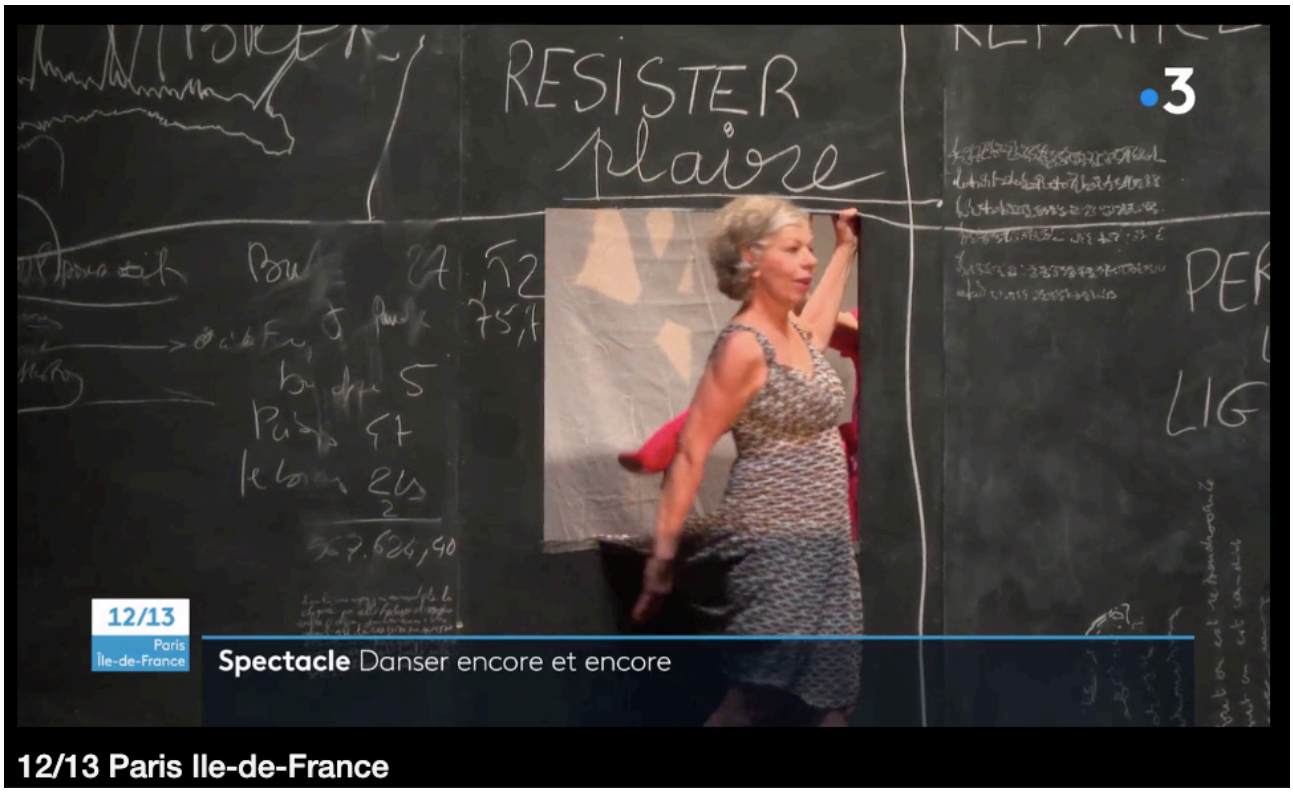
/ PARIS ILE-DE-FRANCE / ÉMISSIONS / JT 12/13 Paris Ile-de-France





Présenté par
Carla Carrasqueira

Carla Carrasqueira présente le **12/13** du lundi au vendredi.



(Voir l'émission)

culturebox

Chaine : France 4
Émission : Culture Box
Diffusée le : mardi 15 février 2022
Présentée par : Daphné Burki et Raphäl Yem
Début de l'émission : 00:19:55
Durée : 12min

---

france•tv



Culturebox, l'émission

Émission du mardi 15 février 2022

ajouter aux favoris

émissions culturelles • 42 min • tous publics

4 diffusé le mar. 15.02.22 à 20h27 • disponible jusqu'au 14.08.22

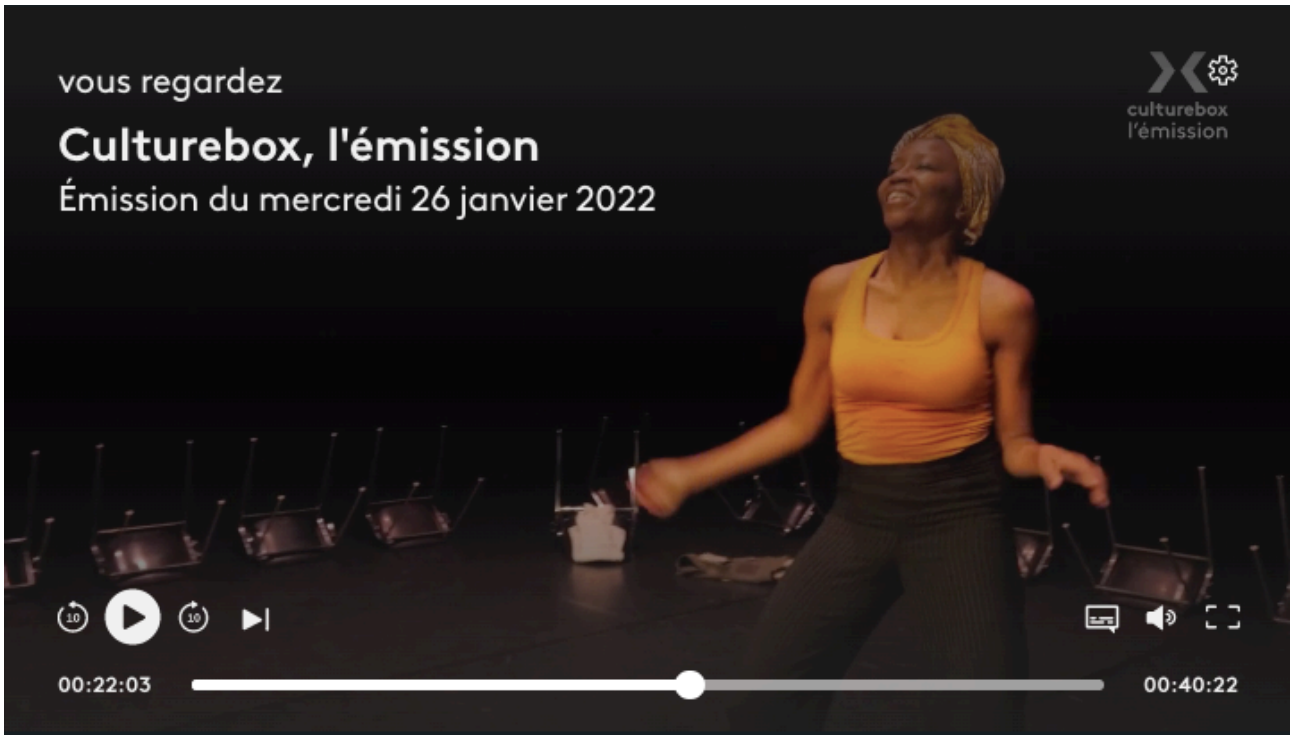
présenté par : Daphné Bürki, Raphäl Yem

L'émission dédiée à la culture, au spectacle vivant et aux artistes, présentée par Daphné Bürki et Raphäl Yem.

(Voir l'émission)

culturebox

Chaine : France TV
Émission : Culturebox
Diffusée le : 26 janvier 2022
Présenté par : Daphné Bürki, Raphäl Yem
Début : 00:20:30
Durée : 9min35



(Voir l'émission)



Le 28 janvier 2021
Par Muriel Maalouf

/ Culture

Les «souvenirs positifs» du chorégraphe franco-sénégalais Amala Dianor

Publié le : 28/01/2022 - 11:45



« Siguifin », du chorégraphe franco-sénégalais Amala Dianor. © Jérome William Bationo

Texte par : Muriel Maalouf 1 mn

Amala Dianor, le chorégraphe et danseur franco-sénégalais a le vent en poupe avec une grosse tournée en cette saison et actuellement deux spectacles à l'affiche, dont « Siguifin », une pièce à plusieurs mains, où il s'entoure de trois jeunes chorégraphes africains du Burkina Faso, Mali et Sénégal. Dans un autre spectacle, il réunit deux pièces courtes, « Point Zéro » et « Wo-Man », au Théâtre de la Ville à Paris, au sein de la programmation du festival Faits d'hiver.

Point Zéro est né durant le premier confinement. « *On était totalement dans cette incertitude du futur* », explique Amala Dianor, « *alors, on s'est dit, si ça se trouve, on ne pourra plus jamais redanser. Du coup, je me suis dit : si jamais, on aura l'opportunité de retourner sur scène, cela serait quand même bien d'y être. Et surtout de le partager avec des amis pour reconvoquer ces souvenirs positifs que j'ai de la culture hip hop.* »

Sur scène, trois corps très différents. Celui d'Amala Dianor : fluide, magnétique, aux mouvements coulants. Mathias Rassin : une présence plus brute, une sorte de force tranquille. Et entre les deux la présence féminine, puissante et gracieuse à la fois de Johanna Faye.

La vitalité de Nangaline Gomis

Dans *Wo-Man,* Amala Dianor transmet son solo *Man Rec.* « *Le fait de le transmettre à une jeune danseuse qui, de surcroît est métisse sénégalaise, était un angle plus intéressant, parce qu'elle pouvait donner une nouvelle fraîcheur, une nouvelle tonalité à ce solo qui commence à faire le tour du monde et beaucoup de gens ont vu à travers le corps et la vitalité de Nangaline.* »

Nangaline Gomis, merveilleuse jeune danseuse, et un spectacle d'une heure d'une grande beauté que propose Amala Dianor, entre hip hop, danse contemporaine et rythme africain.

[Vidéo] Amala Dianor, le hip hop pour boussole



► ***Wo-Man / Point Zéro*, chorégraphies d'Amala Dianor, jusqu'au 29 janvier au Théâtre de la Ville/Les Abbesses, à Paris.**

DANSE CULTURE

RÉFÉRENCEMENT / AGENDAS

Le Journal du Dimanche

Par Gaël Vaillant
Le 19 janvier 2022

De Roselyne Bachelot à Downton Abbey, 25 idées pour occuper ses soirées d'hiver

12h00 . le 19 janvier 2022

Par **Gaël Vaillant** avec **Marie-Anne Kleiber** et **Stéphanie Belpeche**

ABONNÉS **Chaque mercredi, le JDD envoie à ses abonnés une newsletter pour les aider à s'y retrouver parmi les nombreuses possibilités qui leur sont offertes pour se détendre les soirs et le week-end.**

Cette semaine, au vu des températures hivernales, rester au chaud, sous la couette, est peut-être la meilleure des options. Quoi de mieux que de dévorer l'un des livres qui s'empilent sur votre table de chevet? C'est en tout cas le conseil de **Roselyne Bachelot, la ministre de la Culture, qui s'invite dans notre newsletter** pour évoquer les Nuits de la lecture. Si vous avez épuisé votre stock de romans, rassurez-vous : nous vous proposons aussi des *soap operas,* de nouveaux podcasts, des films qui font frémir et même de belles incitations au voyage. Bonne semaine et portez-vous bien!

7 idées de sorties et d'activités



Clara Luciani et Jean-Michel Jarre sont les têtes d'affiche de la première édition de l'Hyper Weekend Festival.
(Sipa)

1. On écoute Clara Luciani, Jean-Michel Jarre ou Alex Beaupain, les têtes d'affiche de **l'Hyper Weekend Festival** organisé de vendredi à dimanche par Radio France dans sa célèbre Maison ronde à Paris. Pour les dernières places disponibles, la billetterie est en ligne . France Inter, Le Mouv, FIP, France Musique et la chaîne Culture Box diffuseront une partie des concerts.

2. On lit à l'occasion des **6è Nuits de la lecture,** de demain soir à dimanche. Des milliers d'événements, physiques ou numériques, se dérouleront dans les bibliothèques, cafés ou établissements scolaires de tout le pays. Pour en savoir plus, c'est par là . Et **Roselyne Bachelot vous en parle un peu plus bas.**

3. On fait le plein de films documentaires au rendez-vous annuel du **Fipadoc,** le festival installé jusqu'à dimanche à Biarritz (Pyrénées-Atlantiques). Programme et informations en ligne .

4. On savoure l'accent du **couturier italien Nino Cerruti,** le pape du "casual chic" qui a habillé les hommes jusqu'à sa mort, samedi, deux jours avant le début de la *Fashion week* masculine. Le grand homme de la mode s'était confié en français au podcast du magazine *Gentleman Chemistry* en 2019. L'entretien, à réécouter ici , est passionnant.

5. On se fait une séance de rattrapage grâce au **festival cinéma de Télérama** qui propose jusqu'à lundi, dans 450 cinémas partout en France, 16 des meilleurs films de l'année 2021. Pour plus de détails, c'est par ici .

6. On salue le retour, après deux ans d'absence, du **festival de danse Faits d'hiver.** Jusqu'au 16 février, différents lieux de région parisienne accueillent 51 représentations de 15 créations. Pour découvrir cette programmation, c'est en ligne .

7. On découvre **les grands noms de la BD** à travers les beaux livres créés par l'éditeur Dupuis et la galerie d'art belge Champaka . Deux nouveaux tomes paraissent cette semaine, consacrés aux dessinateurs Batem (*Marsupilami*) et Victor Hubinon (*Buck Danny*).

Le Journal du Dimanche

Le 29 janvier 2022
Par Aude Le Gentil

Danse, ciné et gastronomie : 15 idées de sortie pour passer un bon dimanche à Paris

08h00 , le 29 janvier 2022

Par **Aude Le Gentil** (avec Aurélie Chaigneau)

ABONNÉS **Chaque semaine, le JDD envoie à ses abonnés une newsletter pleine de bons plans pour passer un bon week-end à Paris. Voici notre sélection de pépites pour passer un bon dimanche.**

Dimanche, on fait voyager ses oreilles, lors d'un concert de jazz sud-africain au musée du Quai Branly, mais aussi ses papilles, au Salon de la gastronomie des outre-mer ou dans des restos italiens. Et pour le plaisir des yeux, place à deux expositions sur des icônes de la mode ou à un cycle de films cultes sur (très) grand écran. N'oubliez pas : désormais, le passe vaccinal a remplacé le passe sanitaire pour les 16 ans et plus. Ce dernier reste valable pour les 12-15 ans. Pour faciliter les contrôles, de nombreux établissements culturels privilégient la réservation.

Nos 10 idées de sortie à Paris

1er - Film sur l'art

Festival - Les Journées internationales du film sur l'art s'achèvent dans l'écrin du Louvre, avec des séances consacrées au peintre Patrice Giorda et au sculpteur Dani Karavan, puis un focus sur les liens entre cinéma et archéologie.

Où? Auditorium Michel-Laclotte, M° Palais-Royal - Musée-du-Louvre. Tarif : 4 euros, sur réservation et avec passe vaccinal. Informations pratiques : de 14h30 à 22h. louvre.fr

2e - Cultissimes

Cinéma - Le Grand Rex sort des cartons les succès cultes du studio Warner Bros pour un cycle spécial. A l'affiche dimanche : le spectaculaire 2001 : l'odyssée de l'espace, le fantastique Benjamin Button, le tortueux Joker et l'effrayant Shining.

Où? Le Grand Rex, M° Bonne-Nouvelle. Tarif : 7 euros, sur réservation et avec passe vaccinal. Informations pratiques : à 10h30, 14h, 17h30 et 20h30. legrandrex.com

3e - Danse au Carreau

Festival - Le metteur en scène Yves-Noël Genod investit la Halle du Carreau du Temple dans le cadre du festival de danse Faits d'hiver, pour une chorégraphie à la fois monumentale, avec une centaine de participants, et minimaliste. Découvrez ici le programme complet du festival Faits d'hiver.

Où? Le Carreau du Temple, M° Temple. Tarif : 20 euros, sur réservation et avec passe vaccinal. Informations pratiques : à 14h30. faitsdhiver.com

4e - En famille au Carnavalet

Animations - Animations face aux œuvres, musique baroque, interludes dansés, représentation des Fables de La Fontaine, jeu de piste autour de la Révolution, visites-ateliers... Ce week-end, le musée Carnavalet se plie en quatre pour les familles.

Où? Musée Carnavalet, M° Saint-Paul. Tarif : gratuit, avec passe vaccinal. Informations pratiques : de 10h à 18h. carnavalet.paris.fr

7e - La nouvelle scène musicale de Johannesburg

Concert - Gospel, musiques indiennes, chants de lutte, hip-hop, afrobeat... Il y a un peu de tout ça dans Indaba Is. Une compilation du meilleur de la foisonnante scène jazz sud-africaine, en concert au musée du Quai Branly. Vous pouvez aussi suivre le concert gratuitement sur YouTube , en direct ou en replay.

Où? Musée du Quai Branly, M° Alma-Marceau. Tarif : 15 euros, sur réservation et avec passe vaccinal. Informations pratiques : à 17h. quaibranly.fr

10e - Puces pour couturiers amateurs

Marché - Couturiers confirmés ou brodeurs débutants, venez chiner inspiration et matériel aux puces organisées à l'atelier-boutique Tête de Linotte. Tissus, boutons, perles, fils et livres vous y attendent à prix bradés.

Où? Atelier-boutique Tête de Linotte, M° Jacques-Bonsergent. Tarif : gratuit. Informations pratiques : de 11h à 18h. instagram.com/tetedelinotte49/

15e - Rencontres artistiques



(Art3f)

Salon - Favoriser les rencontres entre visiteurs et galeristes ou créateurs, sans élitisme, c'est le credo du salon d'art contemporain art3f. Il s'installe avec plus de 200 artistes et 3.000 œuvres à la porte de Versailles.

Où? Paris Expo, M° Porte-de-Versailles. Tarif : 10 euros, avec passe vaccinal. Informations pratiques : de 10h à 19h. art3f.com

15e - Saveurs des outre-mer

Gastronomie - Attendez-vous à saliver devant les étals du Salon de la gastronomie des outre-mer et des cuisines du monde, qui célèbre cette année la Guyane et les épices. Au menu : dégustations pour découvrir une saveur et ateliers pour mettre la main à la pâte.

Où? Paris Expo, M° Porte-de-Versailles. Tarif : 10 euros, avec passe vaccinal. Informations pratiques : de 10h à 20h. sagasdom.com

16e - Six fois Yves Saint Laurent

Exposition - Le génie créatif d'Yves Saint Laurent rayonne dans pas un, mais six musées au fil d'une expo-événement. Le petit musée consacré au couturier décortique le processus de fabrication des modèles grâce à une partie de ses 5.000 archives, en majorité inédites.

Lire aussi - "On est les survivants d'une belle histoire" : la mannequin de Saint Laurent et le veuf de Bergé les racontent

Où? Musée Yves Saint Laurent, M° Alma-Marceau. Tarif : 10 euros, avec passe vaccinal. Informations pratiques : de 11h à 18h. museeyslparis.com

16e - Dans les archives de "Vogue Paris"



L'exposition "Vogue Paris 1920-2020" au palais Galliera.
(Pierre Antoine)

Exposition - Dimanche sera le dernier jour pour feuilleter les pages de l'histoire de la mode devant l'exposition "Vogue Paris 1920-2020", au palais Galliera. Elle célèbre les 100 ans du magazine en près de 400 photographies, illustrations et modèles de haute couture.

Où? Palais Galliera, M° Iéna. Tarif : 14 euros, sur réservation et avec passe vaccinal. Informations pratiques : de 10h à 18h. palaisgalliera.paris.fr

Nos 3 bons plans en Ile-de-France

Seine-et-Marne (77) - L'histoire en jeux

Salon - Pour découvrir le passé de manière vivante, direction le musée de la Grande Guerre de Meaux et son Salon du jeu d'histoire. Au choix : jeux de plateau, jeux de rôle et démonstration de simulation de vol.

Où? Musée de la Grande Guerre, Meaux. Tarif : 10 euros, avec passe vaccinal. Informations pratiques : de 9h30 à 18h. museedelagrandeguerre.com

Essonne (91) - La science du sport

Exposition - Pourra-t-on encore battre des records? L'activité physique est-elle toujours bonne pour la santé? Peut-on muscler son cerveau? A Gif-sur-Yvette, l'exposition "Sports et science : 3, 2, 1 partez!" passe le sport au microscope.

Où? Château du Val Fleury, Gif-sur-Yvette. Tarif : gratuit, avec passe vaccinal. Informations pratiques : de 14h à 18h30. ville-gif.fr

Hauts-de-Seine (92) - Un festival d'avant-premières

Cinéma - Trois avant-premières marquent le clap de fin du Festival du film de Rueil-Malmaison dimanche. A l'affiche : le long métrage d'animation Vaillante, suivi des drames La Vraie Famille et A l'ombre des filles.

Où? Cinéma Ariel centre-ville, Rueil-Malmaison. Tarif : 7,50 euros, avec passe vaccinal. Informations pratiques : à 11h, 14h et 17h. rueilfilmfestival.fr

Nos 2 adresses gourmandes

Cette semaine, notre chroniqueuse vous conseille deux délicieux restaurants italiens.

Dalmata (2e) - La pizza comme à Naples



(Julien de Fontenay pour le JDD)

Dalmata, c'est la pizza comme à Naples. Pimpée rouge tomate et gonflée de bonheur quand elle sort du four à bois. A la bonne vôtre : margherita dans une version queen avec tomate, mozza fior di latte et basilic, ou bufala pour les fanas de mozza. La plus diabolique : la Cruella Devil, avec en prime un salami piquant. En dessert, on va au bout de notre pizza trip avec une version sucrée à la pâte à tartiner.

Dalmata , 8, rue Tiquetonne (2e). 7j/7. Comptez entre une vingtaine et une trentaine d'euros. Pas de réservation.

Giulio Rebellato (16e) - La famiglia

Elles ont du charme, les "vieilles maisons". Les années défilent et elles ne bougent pas, comme chez Giulio Rebellato dans le 16e : Même décor feutré aux tons rosés avec des photos de stars accrochées sur les murs, mêmes longues nappes et lourds rideaux à l'entrée. On entre ici comme dans un film d'une autre époque où l'on verrait De Niro manger une assiette de pâtes à vous donner envie de prendre un vol illico pour l'Italie. Le service peut manquer de joyeux... alors on se concentre sur l'assiette : gnocchis à la tomate bien moelleux et bien potelés ; spaghettis à la carbonara comme à Rome. En dessert, forcément, le tiramisu maison.

Giulio Rebellato , 136, rue de la Pompe (16e). 7j/7. A la carte, comptez entre 45 et 60 euros environ. Tél. : 01 47 27 50 26.

Spectacles

Marta Izquierdo Muñoz - Guérillères

Cet événement n'a pas été vu par la rédaction

Jusqu'au 20 janvier 2022 - Théâtre de la Cité internationale

S'inspirant d'un voyage en Colombie, dans une zone récemment désertée par les FARC, la chorégraphe compose une communauté clandestine de femmes combattantes, qui réinventent leurs propres règles, jeux et armes.

Tags : Spectacles

Distribution

Interprète : Marta Izquierdo Munoz, Adeline Fontaine et Eric Martin
Chorégraphie : Marta Izquierdo Munoz

Lieux et dates

Théâtre de la Cité internationale
17, boulevard Jourdan, 75014 Paris

infos >

Spectacles

Fabrice Ramalingom - My (petit) Pogo

Cet événement n'a pas été vu par la rédaction | ★★★★★ (aucune note)

Jusqu'au 21 janvier 2022 - IVT - International Visual Theatre

Voir les dates

Ce spectacle prend racine dans une précédente pièces du chorégraphe, My Pogo, et vise à toucher les plus jeunes pour les sensibiliser à la danse au moment où ils commencent à interroger leur rapport au monde, l'esprit encore ouvert et sans a priori. Prenant d'abord la forme d'une conférence, My (petit) Pogo invite à entrer dans l'œuvre en passant par les rouages de sa fabrication, une invitation à la découvrir en train de se créer, et, enfin, la voir advenir...

Tags : Spectacles

Distribution

Chorégraphie : Fabrice Ramalingom

Lieux et dates

IVT - International Visual Theatre
7, cité Chaptal, 75009 Paris

infos >

Jeudi 20 janvier 2022	19h00	de 6 € à 25 €
Vendredi 21 janvier 2022	20h00	de 6 € à 25 €

Spectacles

Pick,Yuval- Vocabulary of need

Cet événement n'a pas été vu par la rédaction | ★★★★★ (aucune note)

Le 25 janvier 2022 - Espace 1789

Voir les dates

La musique est au cœur de la danse de Yuval Pick. Ici, un orchestre de huit danseur·ses répond aux notes sublimes du violon de la Partita en ré mineur de Bach. La chorégraphie des corps en perpétuel mouvement, tous pareillement vêtus et pourtant tous différents, souligne finement toute la spiritualité de ce chef-d'œuvre de la musique baroque.

Tags : Spectacles

Distribution

Chorégraphie : Yuval Pick

Lieux et dates

Espace 1789
2-4, rue Bachelet, 93400 Saint-Ouen

infos >

Mardi 25 janvier 2022	20h00

Télérama Sortir

Janvier 2022



Spectacles

Jean-Christophe Bleton - Bêtes de Scène

Cet événement n'a pas été vu par la rédaction | ★★★★★ (aucune note)

Jusqu'au 26 janvier 2022 - Maison des arts

Voir les dates

Ils sont danseurs, ils ont 415 ans à eux 7, ils n'ont plus rien à prouver mais sont plus joueurs et espiègles que jamais ! Dans un monde où les jeunes sont trop « frais » et les quinquagénaires sont trop « vieux », Bêtes de scène est une réponse chorégraphique et tonique aux exigences d'efficacité, de rentabilité et de performance. La pièce pleine d'humour qui s'ouvre sur une tranquille partie de fléchettes et s'achève par une course endiablée !

Tags : Spectacles

Distribution

Chorégraphie : Jean-Christophe Bleton

Lieux et dates

Maison des arts
place Salvador-Allende, 94000 Créteil

infos >

Du 25 au 26 janvier 2022	20h00	de 10 € à 22 €

Les Passerelles
17, rue Saint-Clair, 77340 Pontault-Combault

infos >

Vendredi 22 avril 2022	20h00	de 4 € à 9 €

Médias

Photos



Spectacles

Amala Dianor - Point zéro / Wo-Man

Cet événement n'a pas été vu par la rédaction | ★★★★★ (aucune note)

Jusqu'au 29 janvier 2022 - Théâtre de la Ville - Les Abbesses

Voir les dates

Quatre personnalités hors pair entre hip hop et contemporain, réunies pour fêter la beauté du mouvement.

Tags : Spectacles

Distribution

Chorégraphie : Amala Dianor

Lieux et dates

Théâtre de la Ville - Les Abbesses

31, rue des Abbesses, 75018 Paris

infos >

Du 25 au 26 janvier 2022	20h00	de 10 € à 26 €
Jeudi 27 janvier 2022	14h30, 20h00	de 10 € à 26 €
Du 28 au 29 janvier 2022	20h00	de 10 € à 26 €

Théâtre Louis-Aragon

24, boulevard de l'Hôtel-de-Ville, 93290 Tremblay-en-France

infos >

Samedi 12 mars 2022	19h00	de 6 € à 17 €

Spectacles

Nathalie Collantes - Ce qui nous relie

Cet événement n'a pas été vu par la rédaction | ★★★★★ (aucune note)

Jusqu'au 29 janvier 2022 - Théâtre l'Echangeur

Ce qui nous relie – une forme scénique portée par la chorégraphe Nathalie Collantes avec plusieurs danseuses.

Tags : Spectacles

Distribution

Interprète : Julie Salgues, Christine Gérard et Nathalie Collantes
Chorégraphie : Nathalie Collantes

Lieux et dates

Théâtre l'Echangeur
59, avenue du Général-de-Gaulle, 93170 Bagnolet

infos >

Du 28 au 29 janvier 2022	20h30	de 6 € à 14 €

Spectacles

Yves-Noël Genod - Sur le carreau

Cet événement n'a pas été vu par la rédaction | ☆☆☆☆☆ (aucune note)

Le 30 janvier 2022 - Carreau du Temple

Voir les dates

Performer, danseur, chanteur, chorégraphe, metteur en scène et auteur parmi les plus prolifiques et atypiques de la scène française, Yves-Noël Genod réunit une centaine de participants sans expérience ou très expérimentés, pour un spectacle minimaliste de danse à l'échelle démesurée d'un rêve.

Tags : Spectacles

Distribution

Chorégraphie : Yves-Noël Genod

Lieux et dates

Carreau du Temple
4, rue Eugène-Spuller, 75003 Paris

infos >

Dimanche 30 janvier 2022	14h30	de 10 € à 20 €

Spectacles

Kamuyu, Wanjiru

Cet événement n'a pas été vu par la rédaction | ★★★★★ (aucune note)

Le 1 février 2022 - Espace 1789

Voir les dates

Le Kenya, les États-Unis, la France : trois pays, trois continents et une multitude de cultures nourrissent le travail de Wanjiru Kamuyu. Porté par son incroyable présence scénique, son solo An Immigrant's Story croise sa propre histoire et celles des migrant·es qu'elle a rencontré·es.

Tags : Spectacles

Distribution

Chorégraphie : Wanjiru Kamuyu

Lieux et dates

Espace 1789
2-4, rue Bachelet, 93400 Saint-Ouen

infos >

Mardi 1 février 2022	20h00

Spectacles

Marinette Dozeville - Amazones

Cet événement n'a pas été vu par la rédaction | ★★★★★ (aucune note)

Jusqu'au 3 février 2022 - Carreau du Temple

Voir les dates

Avec « AMAZONES », Marinette Dozeville propose une écriture dansée aux antipodes de l'illustration, invitant à la libération des corps au plateau. Une ode à la désinvolture !

Tags : Spectacles

Distribution

Chorégraphie : Marinette Dozeville

Lieux et dates

Carreau du Temple
4, rue Eugène-Spuller, 75003 Paris

infos >

Du 2 au 3 février 2022	19h30	de 10 € à 20 €

Télérama Sortir

Janvier 2022

Spectacles

Béatrice Massin - Abaca

T Pas vu mais attirant | ★★★★★ (aucune note)

Jusqu'au 5 février 2022 - Théâtre du Garde-Chasse

Voir les dates

Abaca ? Mais de quoi s'agit-il ? À partir de chansons, Béatrice Massin a mis en scène ce spectacle pour quatre danseurs en s'appuyant sur le rondeau, forme poétique apparue au XIIIe siècle, dont elle reprend le système de rimes et de répétitions : dans « Abaca », la lettre *a* représente le refrain ; *b* et *c*, les couplets. En choisissant d'intituler ainsi sa nouvelle pièce, la chorégraphe baroque désire renouer avec l'enfance et le jeu. À chaque refrain, incarné par une danseuse, répond un couplet sur un thème différent, que l'écriture chorégraphique impulse. Le solo, toujours identique, dialogue avec des duos et des trios uniquement masculins. Avec une porte comme décor, *Abaca* fait circuler l'énergie sur des musiques de Purcell, Rameau, Vivaldi, Marin Marais, mais aussi sur des chansons de Jacques Higelin, Juliette ou Charles Trenet. Réinterprétés par Béatrice Massin, l'esprit de la poésie et celui de la danse baroque parlent au monde d'aujourd'hui.

Distribution

Chorégraphie : Béatrice Massin

Lieux et dates

Théâtre du Garde-Chasse
2, avenue Waldeck Rousseau, 93260 Les Lilas

infos >

Du 4 au 5 février 2022	20h30	de 9 € à 18 €

Télérama Sortir

Janvier 2022

Spectacles

Hervé Robbe - Sollicitude

T Pas vu mais attirant | ★★★★★ (aucune note)

Jusqu'au 11 février 2022 - Théâtre de la Cité internationale

Voir les dates

Il y a des mots délicats qu'on emploie trop peu souvent et qui méritent qu'on les remette au goût du jour. Le terme « sollicitude », titre du nouveau spectacle d'Hervé Robbe, en fait partie. Cette étonnante création, le chorégraphe la signe avec plusieurs complices, qu'il a rassemblés pour l'occasion. Parmi eux, on trouve le compositeur Jérôme Combier, la plasticienne Jeanne Vicerial, les danseurs Jean-Christophe Paré, Catherine Legrand, Yann Cardin et Vera Gorbatcheva, ainsi que les musiciennes Fanny Vicens à l'accordéon et Alexa Ciciretti au violoncelle. Ensemble, ils ont imaginé un spectacle autour de la rencontre et du contact, après cette période de confinement et d'éloignement dus à la crise sanitaire. À en juger par les noms des participants, cette *Sollicitude* s'annonce comme une enveloppe de douceur.

Rosita Boisseau (R.B.)

Distribution

Chorégraphie : Hervé Robbe

Lieux et dates

Théâtre de la Cité internationale
17, boulevard Jourdan, 75014 Paris

infos >

Du 10 au 11 février 2022	20h30	de 7 € à 24 €

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

Le 6 janvier 2022
Par Philippe Noisette

La danse fait son festival



Mille et une danse de Thomas Lebrun © Frédéric Iovino

L'année danse 2022 commence en fanfare dès ce mois de janvier avec des festivals de Mulhouse à Paris, d'Avignon à Nantes. Petite revue des productions à ne pas manquer, avec des valeur sûres et des découvertes.

En Corps et Encore à Colombes du 4 janvier au 8 février 2022

Toute nouvelle manifestation portée par L'Avant Seine Théâtre de Colombes avec un choix judicieux. **Mourad Merzouki** et son *Boxe Boxe Brasil* étourdissant, l'italienne **Serena Malacco** et son juke box vivant ou du cirque nouvelle vague sont au menu. Des projections et des ateliers complètent le programme. Bien vu.

La valeur sûre : Thomas Lebrun, *Mille et une danses* (pour 2021)
La découverte : on va beaucoup parler de ce talent neuf en la personne de **Mellina Boubetra**, déjà repérée lors du concours Danse Elargie. Elle donne, à l'Avant-Seine, deux pièces, *Intro* et *Réghma*.

Suresnes Cités Danse du 7 janvier au 13 février 2022



Khâos de Sarah Adjou

« 30 ans en mouvement » proclame fièrement le festival des danses urbaines, Suresnes Cités Danse. On verra donc des « anciens » comme **Farid Berki** ou **Kader Attou**, des petits « jeunes » du nom de **Ingrid Estarque** et **Sarah Adjou** mais également des chorégraphes plus contemporains comme **Pierre Rigal, Blanca Li** (et sa version de *Casse-Noisette)* ou le duo **Wang/Ramirez**. Festival populaire par excellence, Suresnes Cités Danse n'oublie pas de mettre l'accent sur la création avec le principe des Hip Hop Opening.

La valeur sûre : **Amala Dianor** et son *Seguifin* en collaboration avec des danseurs africains
La découverte : **Kami** et **Bee D** avec *Dos au mur.*

Quinzaine de la danse à Mulhouse du 11 au 29 janvier 2022



Kamuyot, Ohad Naharin – Ballet de l'OnR © Agathe Poupeney

Du côté de la Filature à Mulhouse, la danse s'offre deux semaines entre spectacles, ateliers et rencontres. Outre la programmation de **Christian Rizzo**, **Arkadi Zaides** ou **Ann Van den Broek**, le Ballet du Rhin propose une série de rendez-vous autour des Ballets européens du XXI ème siècle. Du Ballet de l'Opéra de Paris à la compagnie de **Thierry Malandain**, du **Ballet Preljocaj** au **Hessisches Staatsballet** allemand, les écritures sont diverses et le programme vertigineux. **Mats Ek**, **William Forsythe**, **Sharon Eyal** ou **(LA)HORDE**.

La valeur sûre : *Kamuyot* de **Ohad Naharin** par Le Ballet de l'Opéra National du Rhin
La découverte : *On the nature of daylight* de **David Dawson** avec **Chloé Lopes Gomes**.

Trajectoires du 14 au 30 janvier 2022

Du côté de Nantes -et quelques villes voisines, le mouvement se décline en majesté sous l'impulsion du Centre Chorégraphique National de Nantes dirigé par Ambra Senatore. Quelques noms connus mais surtout une attention à la danse actuelle. Ainsi **David Roland**, **Cédric Cherdel**, **Leïla Ka** ou **Anna Gaïotti** dialoguent avec **Maud le Pladec**, **Noé Soulier**, **Mourad Merzouki** ou **Emmanuelle Huynh**

La valeur sûre : **Sylvain Groud**, Ballet du Nord, *Lorsque l'enfant était enfant*
La découverte : la remarquable **Betty Tchomanga**, aperçue auprès de Marlene Monteiro Freitas, donne son beau solo *Mascarades.*

Faits d'Hiver du 17 janvier au 16 février 2022



Collectif Vitamuna © Paolo Ferrerihttp://www.hivernales-avignon.com

Après une édition 2020 sur « papier », Faits d'hiver retrouve les scènes parisiennes et au-delà. Des noms repérés comme **Hervé Robbe**, **Yuval Pick**, **Nathalie Pernette**. Et des talents à suivre moins connus : on pense à la suissesse **Teresa Vittucci**, **Marinette Dozeville** ou le **collectif Vitamina**. Amala Dianor est également de la fête avec son superbe *Point Zéro*. Enfin **Yves-Noël Genod** jouera, avec l'élégance qui est sienne, les électrons libres : sa pièce, Sur le carreau, est une promesse.

La valeur sûre : **Béatrice Massin** et son baroque contemporain vivifiant. La chorégraphe donne – enfin- sa création *ABACA*

La découverte : Le collectif Vitamuna composé de **Alessandra Ferreri**, **Joshua Vanhaverbeke** et **Matteo Sedda** fait dans le genre hybride. Le festival invite *Never Stop Scrolling Baby*. A suivre.

Les Hivernales à Avignon du 26 janvier au 12 février 2022

Presque un doyen du genre, le festival met l'hiver en danse du côté d'Avignon. Les spectacles font la part belle aux grandes formes *LOVETRAIN2020* d'Emanuel Gat, comme aux solos (*Somnole* de **Boris Charmatz** ou *Elisabeth Gets Her Way* de **Jan Martens**). Le féminin se conjugue au pluriel avec **Nacera Belaza**, **Nach**, **Mélanie Perrier** ou **Olivia Granville**. Quant au jeune public, il n'est pas oublié avec **Michel Kelemenis** et sa pièce *Légende*.

La valeur sûre : **Mette Ingvartsen**, *The Dancing Public*
La découverte : **Alexandre Fandard** avec *Comme un symbole*.

Philippe Noisette – www.sceneweb.fr

6 JANVIER 2022 / PAR PHILIPPE NOISETTE

sceneweb.fr

Le 18 novembre 2021

Le festival Faits d'hiver 2022



La 24e édition du festival Faits d'Hiver présentera cette année 22 spectacles dont 15 créations en un mois dans 16 lieux emblématiques de Paris et de sa petite couronne.

« Un lieu. Où nul. Fut un temps où essayer voir. Essayer dire. Comment exigu. Comment vaste. Comment si non illimité limité. D'où la pénombre. Plus maintenant. Mieux su ne pas savoir maintenant. Mieux pas su maintenant. Su seulement nulle sortie. Pas su comment su seulement nulle sortie. Entrée seulement. Donc un autre. Un autre lieu où nul. D'où une fois venu donc où nul retour. Non. Nul lieu que l'unique. Nul autre que l'unique où nul. »

Samuel Beckett, Cap au pire

Il n'y a aucun mauvais esprit à paraphraser l'inatteignable Samuel Beckett. Mais au-delà de cette terrible prose, se dresse malgré tout une énergie, un élan qui projette chaque phrase et qui dépasse la pauvre sèche situation, la relance, lui offre un déploiement. Nous aurions pu dire « cap au mieux ». Mais « mieux », est-ce assez ? Alors « cap au large », après nos derniers mois contraints, prodigue une respiration bienvenue. Une invitation. Avec toute la délicatesse requise, le sourire avenant et l'envie impérieuse de partager. Quoi ? De la danse ! De l'art chorégraphique contemporain comme nous devrions dire. Faits d'hiver respire en grand les embruns spectaculaires d'aujourd'hui. De nouveaux partenaires de diffusion, des fidèles aussi, un nombre inédit de représentations, un archipel de créations. Des connus et inconnus des jeunes des vieux des entre les deux, chorégraphes et interprètes. La volonté de dire et prendre parti, à sa façon, le besoin de relancer les dés, à sa façon, en choisissant comme principe ou la société comme elle va ou d'abord la composition chorégraphique, peu importe. Ce Faits d'hiver propose ainsi ce voyage annuel en corps, mouvements et déplacements. Pimenté, profond et tonique.

Dans Paris et la petite couronne, le festival — plein d'espoir ! — affiche une nouvelle dimension, à pleins poumons. Pour sentir cette danse contemporaine qui bat et respirer l'air du temps.

Christophe Martin

Tous les lieux

Atelier de Paris – CDCN | La Briqueterie CDCN (Vitry-sur-Seine) | Le Carreau du Temple | Centre culturel suisse | Théâtre l'Échangeur – Cie Public Chéri (Bagnolet) | Espace 1789 (Saint-Ouen) | IVT -International Visual Theater | MAC Créteil | micadanses-Paris | Théâtre de Châtillon | Malakoff scène nationale – Fabrique des arts | Théâtre du Garde-Chasse (Les Lilas) | Théâtre Municipal Berthelot – Jean Guerrin (Montreuil) | Théâtre de Vanves | Théâtre de la Ville – Les Abbesses | Théâtre de la Cité internationale | Le Socle

L'agenda

17 > 19/01
Carole Quettier Mes « soudains » * création
+ Anne-Sophie Lancelin Persona * création
20h | micadanses-Paris

19 et 20/01
Marta Izquierdo Muñoz
Guérillères
20h30 | Théâtre de la Cité internationale

20 et 21/01
Fabrice Ramalingom
My (petit) Pogo
version LSF (langue des signes française)
20/01 à 19h, suivi d'un bord plateau
21/01 à 20h, précédé d'un apéro signé à 19h
| International Visual Theater

21 et 22/01
Kashyl / Ashley Chen
Distances * création
21/01 à 20h30 | 22/01 à 17h
| Atelier de Paris / CDCN

25/01
Yuval Pick
Vocabulary of need
20h | Espace 1789 (Saint-Ouen)

25 et 26/01
Jean-Christophe Bleton
BÊTES DE SCÈNE masculin-féminin
20h | MAC Créteil

25 et 26/01
Jean-Christophe Bleton
BÊTES DE SCÈNE masculin-féminin
20h | MAC Créteil

25 > 29/01
Amala Dianor
Point zéro et Wo-man *création
25, 26, 27, 28, 29/01 à 20h, 27/01 à 14h30
| Théâtre de la Ville – Les Abbesses

26/01
Nathalie Pernette
L'Eau douce *création

26/01
Nathalie Pernette
L'Eau douce *création

14h30 et 16h30 | Malakoff scène nationale – Fabrique des arts

27 et 28/01
Teresa Vittucci
Doom
20h | micadanses-Paris
avec le Centre culturel suisse

28 et 29/01
Nathalie Collantes
CE QUI NOUS RELIE *création
20h30 | Théâtre L'Échangeur – Cie Public Chéri (Bagnolet)

30/01
Yves-Noël Genod
Sur le Carreau * création
14h30 | Le Carreau du Temple

31/01
François Veyrunes
Résonance * création
20h30 | Théâtre de Châtillon

1er /02
Wanjiru Kamuyu
An Immigrant's Story * création
version LSF (langue des signes française)
20h | Espace 1789 (Saint-Ouen)

2 et 3/02
Marinette Dozeville
AMAZONES * création
19h30 | Le Carreau du Temple

4 et 5/02
Béatrice Massin
ABACA * création
20h30 | Théâtre du Garde-Chasse (Les Lilas)

8/02
Vitamina
Never Stop Scrolling Baby * création
20h | Théâtre de Vanves – Salle Panopée

10 et 11/02
Hervé Robbe et Jérôme Combier
Sollicitudes * création

20h30 | Théâtre de la Cité internationale

11 et 12/02
NO MAN'S LAND / Leïla Gaudin
Appelez-moi Madame * création
20h30 | Théâtre Municipal
Berthelot- Jean Guerrin (Montreuil)

14 et 15/02
Fernando Cabral
MATTER in situ * création in situ
18h | Le Socle

15/02
Emmanuel Eggermont
All Over Nymphéas * création
20h30 | La Briqueterie CDCN
(Vitry-sur-Seine)

16/02
K622 – Mlé Coquempot
soirée Blitz avec An H to B, Nothing
But, J.A.M Jig & Mix)
20h | micadanses-Paris

17 > 19/01
Carole Quettier Mes « soudains » * création
+ Anne-Sophie Lancelin Persona * création
20h | micadanses-Paris

19 et 20/01
Marta Izquierdo Muñoz
Guérillères
20h30 | Théâtre de la Cité internationale

20 et 21/01
Fabrice Ramalingom
My (petit) Pogo
version LSF (langue des signes française)
20/01 à 19h, suivi d'un bord plateau
21/01 à 20h, précédé d'un apéro signé à 19h
| International Visual Theater

21 et 22/01
Kashyl / Ashley Chen
Distances * création
21/01 à 20h30 | 22/01 à 17h
| Atelier de Paris / CDCN

25/01
Yuval Pick
Vocabulary of need
20h | Espace 1789 (Saint-Ouen)

18 NOVEMBRE 2021 / PAR DOSSIER DE PRESSE

sceneweb.fr

Le 18 novembre 2021

Guérillères de Marta Izquierdo



« Lors d'un voyage en Colombie à l'été 2017, j'ai eu l'occasion de passer du temps dans une jungle récemment désertée par les guérilleros FARC, suite aux accords de paix. En traversant ces forêts vierges, je ne cessais de ressentir leur présence fantomatique », raconte Marta Izquierdo Muñoz. C'est en rentrant en Europe qu'elle imagine la vie d'une communauté utopique de combattantes. Second volet d'une recherche sur les groupes féminins, dont le premier s'intéressait aux majorettes, Guérillères s'éloigne de toute civilisation connue. Ce projet réunit trois interprètes, hommes et femmes, autour de la figure de la guerrière de guérilla.

L'ambition est de capter la vie de cette communauté par le biais chorégraphique. Les figures féminines y sont donc des hybrides entre des modèles réels et des êtres de fiction, entre Amazones et Super-héroïnes. Elles cultivent leurs postures tirées de série B ou des mouvements sortis de jeux vidéo. Ce peuple fabuleux et fabulé mène ainsi sa propre guérilla pour réunir la marge et la culture pop.

Guérillères

Chorégraphie
Marta Izquierdo

Assistant à la chorégraphie
Éric Martin

Avec
Adeline Fontaine, Marta Izquierdo et Eric Martin

Création Son
Benoist Bouvot

Dramaturgie
Robert Steijn

Costumes
La Bourette

Scénographie
Alexandre Vilvandre

Regard Exterieur
Pol Pi

Assistant
Kouadio Ebenezer

Création lumière
Samuel Dosière

Régie lumière et régie générale
Alessandro Pagli

COPRODUCTION

Le réseau de l'A-CDCN (Les Hivernales – CDCN d'Avignon ; La Manufacture – CDCN Nouvelle-Aquitaine Bordeaux -La Rochelle ; L'échangeur – CDCN Hauts-de-France ; Le Dancing CDCN Dijon Bourgogne – Franche-Comté ; Chorège | CDCN Falaise Normandie ; Le Pacifique – CDCN Grenoble – Auvergne – Rhône-Alpes ; Touka Danses – CDCN Guyane ; Atelier de Paris / CDCN ; Le Gymnase CDCN Roubaix – Hauts-de-France ; POLE-SUD CDCN / Strasbourg ; La Place de la Danse – CDCN Toulouse / Occitanie ; La Maison CDCN Uzès Gard Occitanie ; La Briqueterie CDCN du Val-de-Marne);

ICI, CCN de Montpellier/Occitanie ; Le Théâtre Molière – Sète, Scène Nationale archipel de Thau ; Le manège, Scène Nationale de Reims ; Le Théâtre de Vanves, Scène conventionnée d'intérêt national Art et création pour la danse (soutien et accueil en résidence) ; Le Centre National de la Danse (accueil studio).

10 novembre 2021 – Festival Born to be a live, le Manège, Scène Nationale de Reims
4 décembre 2021 – Atelier de Paris / CDCN
19 et 20 janvier 2022 – Festival Faits d'Hiver, Théâtre de la Cité Internationale (Paris)
26 et 27 janvier 2022 – Festival L'année commence avec elles, POLE-SUD CDCN / Strasbourg
8 février 2022 – Les Hivernales – CDCN d'Avignon
10 et 11 février 2022 – Festival Ici & là, ThéâtredelaCité /La Place de la Danse – CDCN Toulouse / Occitanie
24 mars 2022 – Festival Le grand bain, Le Gymnase CDCN Roubaix – Hauts-de-France
21 mars 2022 – Le Dancing CDCN Dijon Bourgogne – Franche-Comté
29 mars – La Manufacture – CDCN Nouvelle-Aquitaine Bordeaux -La Rochelle
7 avril 2022 – Le Pacifique – CDCN Grenoble – Auvergne – Rhône-Alpes
13 mai 2022 – Chorège | CDCN Falaise Normandie
18 juin 2022 – La Maison CDCN Uzès Gard Occitanie
octobre 2022 (dates à préciser) – Festival « C'est comme ça! » – L'échangeur – CDCN Hauts-de-France
automne 2022 (dates à préciser) – Le Parvis, Scène Nationale de Tarbes
2022 (en cours) : Touka Danses – CDCN Guyane

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

Le 18 décembre 2021

Résonance de François Veyrunes



rancesca Ziviani dans Résonance de François Veyrunes photo Guy Delahaye

François Veyrunes présente en 2022 Résonance la nouvelle création de la compagnie 47.49, deuxième volet de la trilogie Humain trop humain, entamée en 2019 avec Outrenoir.

Après le vif succès remporté par la Trilogie humaine composée de Tendre Achille (2014), Chair Antigone (2015) et Sisyphe heureux (2017), François Veyrunes continue ici de questionner la nature humaine. Résonance interroge en filigrane la question du « vivre ensemble » dans un monde en profonde mutation.

Avec son équipe, il revisite la notion de l'altérité en considérant le vivant dans son ensemble. Comment à la fois, faire avec notre propre singularité tout en étant partie prenante du corps social dans son ensemble ? Comment être à la fois, pleinement sujet, dans une dynamique coopérative, en tenant compte de l'écosystème complexe dans lequel nous vivons ? François Veyrunes explore ces paradoxes intrinsèques à la nature humaine en les transposant dans le champ gravitaire.

Le concept de Résonance déployé par Hartmut Rosa vient étayer et enrichir son approche chorégraphique au sens où le philosophe l'envisage comme « étant un mode de relation où peut se déployer un lien entre moi, et autre chose, les autres, la nature, une partie de moi-même comme le corps ou l'esprit par exemple. Cette autre chose vient à ma rencontre, me touche et me transforme ».

Résonance
Directeur artistique François Veyrunes
Chorégraphes et dramaturges François Veyrunes
et Christel Brink Przygodda
Univers plastique Philippe Veyrunes
Univers sonore François Veyrunes
Créée avec et interprétée par Gaëtan Jamard, Sebastien Ledig, Tom Levy-Chaudet, Émily Mézières, Geoffrey Ploquin,
Sarah Silverblatt Buser, Francesca Ziviani (en alternance Marie-Julie Debeaulieu)
Régisseur son Clément Burlet Parendel

> COPRODUCTION
Compagnie 47· 49, Bonlieu SN d'Annecy,
Château Rouge, SCIN d'Annemasse,
Grand Angle de Voiron, micadanses Paris,
Théâtre(s) Municipal de Grenoble, La Rampe,
SCIN d'Echirolles, Théâtre Molière SN de Sète.
Le CCN – Malandain Ballet Biarritz

SOUTIENS EN RÉSIDENCE
Le CCN de Rillieux-La-Pape – Direction Yuval Pick, Château Rouge, Scène Conventionnée – Annemasse,
MC2: Maison de la Culture de Grenoble, CCN2 Grenoble – Direction Yohan Bourgeois, L'Essieu du
Batut à Murols, TMG, Théâtre Municipal de Grenoble

TOURNÉE 2022
11, 12, 13 janvier 2022 au Grand Théâtre de Grenoble
18 janvier – Le ZEF, SN de Marseille
28 janvier – Festival Trajectoire, CCN de Nantes
31 janvier – Théâtre de Châtillon, Festival Faits d'Hiver – micadanses, Paris
10 & 11 février – Bonlieu, SN d'Annecy
4 mars – Le Rive Gauche, SCIN de St-Etienne- du-Rouvray
15 mars – Théâtre Molière, SN de Sète
3 mai – Château Rouge, SCIN d'Anemasse
15 novembre – Grand Angle, SR de Voiron

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

Le 9 octobre 2021

Amazones de Marinette Dozeville



© Marie Maquaire

Dans la continuité de ses recherches et explorations chorégraphiques féministes, la compagnie affirme avec AMAZONES le passage du singulier au pluriel, de la solitude au collectif, de la figure sauvage à la meute, à la horde. Nourrie de la création de Là, se délasse Lilith… Manifestation d'un corps libertaire (création 2018), la compagnie se tourne maintenant vers une figure symbolique plurielle à travers les amazones.

Peuplade légendée, fantasmée, déclinée et récupérée comme a pu l'être à sa manière le personnage de Lilith, les amazones représentent également un symbole de liberté assumée et affichée, qui passe par l'autonomie radicale d'un groupe au féminin. Cette autonomie, insupportable et inenvisageable pour un modèle de société ancré dans un système de pensée, de vertu et de fonctionnement patriarcal, leur a valu d'être tout autant sujets à raillerie qu'à admiration, comme peuvent l'être à ce jour les différentes initiatives féministes contemporaines.

Ecrit comme une longue litanie poétique, presque psalmodique, la puissance des Guérillères de Monique Wittig réside dans le fait d'être un véritable essai féministe aux allures d'un cantique envoûtant. Ses revendications et affirmations politiques prennent forme et vie à travers un texte épique, permettant une écriture pleinement incarnée, extrêmement sensuelle et sensorielle.

Dans cette veine, l'écriture chorégraphique d'AMAZONES souhaite s'énoncer comme un étendard libertaire sous la forme d'une écriture évocatrice réconciliant la violence du combat et la douceur de l'utopie. On y retrouvera la sauvagerie et l'irrévérence d'une Lilith, mêlées à la joyeuse désinvolture rendue possible par le collectif. De la grande violence d'une solitude Lilithienne, nous passerons à la quiétude déterminée de la meute, qui peut se permettre de conjuguer militantisme et tendresse, et ainsi, passer de la provocation à la désinvolture.

Amazones

Chorégraphe : Marinette Dozeville

Interprètes : Léa Lourmière, Elise Ludinard, Florence Gengoul, Frida Ocampo, Delphine Mothes, Lucille Mansas, Dominique Le Marrec

Musique : Dope St Jude

Voix : Lucie Boscher, Dope St Jude,

Conseillère artistique: Julie Nioche

Dramaturge : Rachele Borghi

Regard plastique : Frédéric Xavier Liver

Créatrices lumières : Louise Rustan et Agathe Geffroy

La Compagnie Marinette Dozeville est conventionnée pour trois ans par la Région Grand Est. Elle est soutenue avec une aide à la structuration par la Drac Grand Est – Ministère de la Culture, le Conseil Départemental de la Marne, la Ville de Reims, le Laboratoire chorégraphique de Reims, Le Nouveau Relax de Chaumont.

Partenaires confirmés : Le Manège, Scène nationale – Reims ; micadanses – Paris ; Centre Chorégraphique National Roubaix Hauts-de-France – direction Sylvain Groud ; La Garance, Scène Nationale – Cavaillon ; Cartonnerie – SMAC, Reims ; Kunstencentrum BUDA Kortrijk ; La Pratique, Atelier de fabrication artistique, Vatan – Région Centre-Val de Loire ; Le Laboratoire chorégraphique – Reims.

16 NOV. 2021
Le Manège, Scène nationale – Reims (51)

2 et 3 FEV. 2022
Festival Faits d'Hiver – Le Carreau du Temple, Paris

7 AVR. 2022
La Garance, Scène nationale, Cavaillon (84)

9 OCTOBRE 2021 / PAR DOSSIER DE PRESSE

Toute La Culture.

Le 28 janvier 2022
Par Aminata Fofana

Actu > Agenda culturel du week-end du 28 au 30 janvier

ACTU



Agenda culturel du week-end du 28 au 30 janvier

28 JANVIER 2022 | PAR AMINATA FOFANA

Ce week-end est de nouveau plein d'événements, assurez-vous d'y assistez ! Suivez ce guide..

Festival Gérardmer

Du 26 au 30 janvier 2022, faites-vous peur en grand avec le 29ème Festival International du film fantastique de Gérardmer. Toute la Culture est sur place pour le couvrir, et à Paris, le 2 février, vous pourrez voir en avant-première le film qui obtiendra le Grand Prix Du Festival.

billetterie ici

Programme de ce weekend au Festival Hors-Pistes

Rendez vous au Centre Pompidou pour cette 17 ème édition du Festival Hors Pistes. Les travaux s'articulent autour de l'âge, explorent la jeunesse et la vieillesse, l'intemporel. Retrouvez l'exposition permanente *Dernière séquence*, abordant la vieillesse, les images et le temps qui passe. Il y a également les projections du court métrage *L'homme cinéma* de Tonio De Bernardi jusqu'au 30 janvier, et la présentation le samedi 29 janvier de films primés , *Si Cinéma*.

Niveau paroles, c'est Marie Richeux qui présente *Comment vont les enfants ?* jusqu'au Dimanche 30 janvier. Et ce dernier jour du week-end, un marathon de parole autour de la philosophe Juliette Rennes, *Age et arts* aura lieu toute l'après-midi.

Plus d'informations ici

Programme de ce week-end au Festival Faits d'Hiver

Le festival de danse Faits d'Hiver propose un weekend chargé en belles représentations.

Le 29 et 29 janvier au Théatre de la ville des Abesses, retrouvez Alama Dianor avec ses performances *Wo-man et point zéro* sur le chemin de vie et rencontres artistiques. Il y a également au même date au Théatre de l'Échangeur, Nathalie Collante qui présente *Ce qui nous relie*, une belle représentation de la rencontre de deux corps différents.

Profitez le 30 janvier au Carreau du Temple du spectacle d'Yves-Noël Genod, *Sur le carreau,* un manifeste collaboratif qui résulte de son coup de coeur pour l'ancien marché de tissus du Carreau du Temple.

plus d'informations ici

Expositions Yves Saint Laurent

Pour célébrer les 60 ans du premier défilé Yves Saint Laurent, une exposition exceptionnelle au volume Xxl débute ce week-end. Retrouvez jusqu'au 15 mai 2022 l'exposition dans 6 musées parisiens : Le musée D'Orsay, le Centre Pompidou, le musée des Arts Moderne , le musée Yves Saint Laurent Paris, le musée du Louvre et le musée National Picasso-Paris. Chaque musée met en vue la relation que le créateur entretenait avec l'art et les collections publiques françaises.

Exposition Thierry Mugler , *Couturissime*

En début de semaine, le monde de la mode a perdu un précieux créateur, Thierry Mugler.
L'exposition retraçant son travail et son histoire est toujours disponible au musée des Arts Décoratifs de Paris jusqu'au 24 avril prochain. N'hésitez pas à vous y rendre pour découvrir son univers et se souvenir de tout ce qu'il a apporté au monde de la mode.

plus d'information ici

visuel: affiche de l'exposition Thierry Mugler, *Couturissime*

Toute La Culture.

Le 17 janvier 2022
Par Lucine Bastard-Rosset

Agenda culturel de la semaine du 17 janvier 2022

17 JANVIER 2022 | PAR LUCINE BASTARD-ROSSET

Ce lundi 17 janvier marque le début d'une nouvelle semaine, et comme chaque début de semaine, la rédaction vous propose une sélection d'évènements culturels à ne pas manquer. Théâtre, danse, cinéma, tous les arts sont au rendez-vous, alors, n'hésitez plus !

Festival Faits d'Hiver

Pour les amateurs de danse contemporaine, ce festival est fait pour vous ! Faits d'Hiver débute ce lundi 17 janvier et se termine un mois plus tard, le 16 février. Tout au long de cette période, des spectacles de danse sont proposés dans divers lieux parisiens et la petite couronne. Un programme varié qui saura satisfaire tous les goûts !

Pour cette première journée, il est possible de découvrir deux spectacles à Micadanses, deux magnifiques solos de danse. Le premier a été mis en scène par Anne-Sophie Lancelin et le second par la danseuse Carole Quettier.

Plus d'informations ici.



Festival Les Singulier.e.s au 104

Le Studio 104 accueille du 18 janvier au 26 février 2022 la sixième édition du festival pluridisciplinaire Les Singulier.e.s. Comme précédemment, le festival se tourne vers la question des portraits et des autoportraits et propose des créations artistiques qui s'emparent de ce sujet de société. Selon l'approche de chaque artiste, le sujet ne sera pas traité de la même manière, et c'est cette hétérogénéité qui fait la richesse de cette programmation. D'un même thème découle des œuvres multiples, qui marquent la singularité de chacun des artistes.

Plus d'informations ici.

Festival Trente Trente à Bordeaux

Le 18 janvier 2022 marque également le démarrage de la 19e édition du festival Trente Trente de Bordeaux. Ce festival propose une programmation basée essentiellement sur des « formes courtes hybrides et pluridisciplinaires ». Des spectacles et des créations artistiques qui ne s'arrêtent pas aux frontières des arts et qui s'ouvrent vers de nombreux horizons, réalisés par des artistes à la fois régionaux, nationaux et internationaux. S'ajoute à ces spectacles des workshops, encadrés par les artistes eux-mêmes, auxquels tout spectateur peut assister.

Plus d'informations ici.

Festival Hors Pistes au Centre Pompidou

Ce jeudi 20 janvier débute au Centre Pompidou la 17e édition du festival Hors Pistes, qui se terminera le 6 février. Cette nouvelle édition se tourne vers un questionnement sur l'âge et l'invisibilisation de deux parties de la société : celle du grand âge et celle de la jeunesse. Cette thématique survient à la suite de la pandémie, le Covid ayant révélé la façon dont ces deux générations se font face.

Plus d'informations ici.

Festival VIS-A-VIS au Théâtre Paris-Villette

Du 20 au 23 janvier prochain se tiendra la 4e édition du festival VIS-A-VIS au Théâtre Paris-Villette. Ce festival est unique en France et permet de donner vie à des créations artistiques réalisées en milieu carcéral. Artistes, techniciens et personnes sous main de justice s'unissent pour présenter des créations qui regroupent à la fois théâtre, danse, photographie, vidéo et musique. Pour la première fois, le festival proposera deux projets artistiques venant de régions autres que l'Ile de France. Une nouveauté qui marque la volonté de ce festival de s'ouvrir vers le reste de la France.

Plus d'informations ici.

Nightmare Alley, le dernier film de Guillermo del Toro

Ce mercredi 19 janvier, les salles de cinéma accueillent la dernière création du célèbre réalisateur mexicain Guillermo del Toro : *Nightmare Alley*. Après son remarquable film fantastique *La Forme de l'eau* sorti en 2017, il revient à l'écran avec un thriller ; une adaptation du roman *Le Charlatan* de William Lindsay Gresham. Le casting est à son comble, avec deux interprètes célèbres : Bradley Cooper et Cate Blanchett.

Des spectacles qui reviennent à l'affiche !

Cette semaine, deux spectacles reviennent à l'affiche dans deux théâtres différents. Le Monfort accueille le seul en scène du comédien Solal Bouloudnine *Seras-tu là ?* du 19 au 29 janvier ; un spectacle rempli d'émotions qui se tourne vers l'enfance. Le théâtre La Reine Blanche propose quant à lui d'assister ce jeudi 20 janvier à la première du spectacle *Zoo* de Florian Pautasso. Suivront deux autres représentations de cette pièce de théâtre qui met en scène trois personnages faisant face « aux limites de l'humanité ».

Visuel : Affiche *Nightmare Alley* de Guillermo del Toro

Le 1 février 2022
Par Laurent P

QUE FAIRE CE LUNDI 31 JANVIER 2022 À PARIS ET EN ÎLE-DE-FRANCE



Par Julie M. · Photos par Laurent P. · Publié le 1 février 2022 à 08h07

Quelles activités faire ce lundi 31 janvier 2022 ? Sortiraparis vous accompagne chaque jour avec des idées à faire seul ou en famille à Paris et en Ile de France ou en restant chez soi. Par ici pour découvrir notre sélection de ce qui vous attend ce lundi 31 janvier 2022.

Menu :

- Incontournables
- Expositions
- Théâtre
- Spectacles
- Restaurants
- Cafés & Tea Time
- Bars
- Cinéma
- Salons
- Sport
- Shopping
- Balades
- Familles

Spectacles :



Florent Peyre à la Gaîté Montparnasse avec son spectacle, Nature

Florent Peyre prolonge son spectacle "Nature", à la Gaîté Montparnasse, où il se produit du 24 janvier au 29 mars 2022. Un spectacle entre le one-man-show, la comédie musicale et la pièce de théâtre, où il interprète absolument tous les personnages. [Lire la suite]



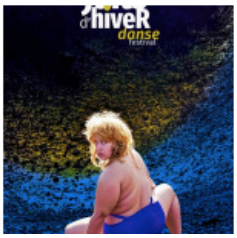
En corps et encore, le premier festival du théâtre l'Avant-Seine de Colombes

Jusqu'au 8 février 2022, le théâtre l'Avant-Seine, à Colombes, organise son tout premier festival, "En corps et encore". Un rendez-vous artistique dédié aux arts du mouvements avec, au programme, du cirque, du mime ou encore de la danse. [Lire la suite]



Festival Suresnes Cités Danse 2022 : l'édition des 30 ans

Suresnes Cités Danse, festival dédié à la danse hip-hop, est de retour dans la ville des Hauts-de-Seine, pour sa 30ème édition, du 7 janvier au 13 février 2022. Au programme de cette édition anniversaire, 17 spectacles dont une version de "Casse-Noisette" signée Blanca Li. [Lire la suite]



Le festival de danse Faits d'hiver 2022

Le festival de danse Faits d'Hiver revient, à Paris et en Ile-de-France, du 17 janvier au 16 février 2022. Avec une nouvelle édition encore plus riche. [Lire la suite]



Benjy Dotti à l'Alhambra en 2022 avec The Late Comic Show : invitations

L'humoriste et imitateur Benjy Dotti se produit à l'Alhambra, du 13 janvier au 24 février 2022, avec son spectacle "The Late comic Show", un one-man-show qui évolue chaque semaine selon l'actu. Répondez à la question en bas de l'article pour tenter de gagner vos invitations. [Lire la suite]

Le 28 décembre 2021
Par Laura B et Manon C

LE FESTIVAL DE DANSE FAITS D'HIVER 2022



Par Laura B., Manon C. · Publié le 28 décembre 2021 à 16h54

Le festival de danse Faits d'Hiver revient, à Paris et en Ile-de-France, du 17 janvier au 16 février 2022. Avec une nouvelle édition encore plus riche.

Pour sa **24ème édition**, le **festival** consacré à la **danse**, ***Faits d'Hiver***, est de retour en **public**, après deux années passées loin de celui-ci.
L'**édition 2022** de ***Faits d'Hiver***, avec ses **15 créations** et ses **51 représentations**, se tient dans différents lieux de **Paris** et **d'Ile-de-France**, du **17 janvier au 16 février 2022**.

Cette année, les **festivités** se déroulent dans pas moins de **16 lieux** de **Paris** et d'autres villes franciliennes (Saint-Ouen, Créteil, Malakoff, Bagnolet, Montreuil, Châtillon, Les Lilas, Vanves et Vitry-sur-Seine). Des **représentations** en **extérieur** sont également au **programme**. Avec une **programmation** toujours plus dense, toujours plus longue, toujours plus étendue, toujours plus riche.

On note aussi la présence de nouveaux lieux et d'autres qui disparaissent. C'est ça le **spectacle vivant**. Avec par exemple des **spectacles** au Carreau du Temple, à l'IVT ou encore à l'Espace 1789. Des **spectacles chorégraphiés** par Jean-Christophe Bleton, Nathalie Collantes, Jérôme Combier Leïla Gaudin, Anne-Sophie Lancelin, Béatrice Massin, Hervé Robbe et bien d'autres. Avec des solos, de la **danse baroque**, de l'impro, du combat, de l'humour, du **hip-hop**, de l'eau et même de la dégustation.

De beaux **spectacles de danse** en perspective.

INFORMATIONS PRATIQUES

DATES ET HORAIRES
Du 17 janvier 2022 au 16 février 2022

SITE OFFICIEL
www.faitsdhiver.com

nova

Le 17 janvier 2022
Par Sacha Boone

Cap au large avec Faits d'hiver

par Sacha Boone

Publié le 17 janvier 2022 à 13 h 30 min
Mis à jour le 17 janvier 2022 à 13 h 34 min



On vous offre des places pour le spectacle « Doom » de Teresa Vitucci le 27 janvier à l'Atelier de Paris avec Faits d'hiver.

Charles Dickens faisait *Cap au pire*… A contrario, du 17 janvier au 16 février, le festival Faits d'hiver met le cap au large. L'événement danse de ce début d'année fait effectivement vibrer un large public à travers la capitale et sa proche banlieue grâce à une programmation tout aussi mesurée. Mettant à l'honneur chorégraphes reconnus comme émergents, sous le signe du champ chorégraphique contemporain.

Pour cette 24e édition, l'ADDP et Micadanses convient 22 compagnies à nous ouvrir le pas sur 15 créations originales, à travers 16 lieux et 51 représentations au total. Deux organisations prônant la mixité des publics et genres à l'ouverture d'espaces d'expression chorégraphique. Une volonté qui se retranscrit alors de façon intangible au fil de la programmation, dont on vous dénote un des bijoux qu'elle propose.

En 2020, Faits d'hiver accueillait un solo détonnant et osé, celui de *Teressa Vitucci* intitulé *Hate Me Tender*. Cette dernière revient alors deux ans plus tard à l'occasion de cette nouvelle édition, en duo avec *Colin Self* pour ce nouveau spectacle *Doom*. Arborant une thématique liée au féminin via mythes et récits religieux, les deux protagonistes s'adonnent à une douce dérive poétique entre réconciliation et fatalité…

Alors pour l'occasion, on vous offre des places.

Rendez-vous ci-dessous et jouez avec le mot de passe que vous trouverez sur notre Page Facebook Nova Aime.

Programmation → https://bit.ly/3KcA1kl

le Bonbon

Le 17 janvier 2022
Par Bérénice H

Les bons plans de la semaine (17- 23 janvier)

Bérénice H | News | Publié le 17 Janvier 2022 à 16h13



Pas de blue monday ! On vient à votre secours pour tenir le coup cette semaine !

Lundi 17 janvier
On redécouvre la danse contemporaine avec le *Festival Faits d'hiver*

Foisonnant, pluriel, audacieux, Faits d'hiver s'attache à représenter toutes les facettes de la danse contemporaine. Du 17 janvier au 16 février,
51 représentations et 15 créations vous attendent dans 16 lieux à Paris et en petite couronne !



©Faits d'hiver 2022 cap, pas cap ? on Vimeo.

Festival Faits d'hiver 2022
16 lieux à Paris et en petite couronne
Du lundi 17 janvier au mercredi 16 février 2022
Plus d'infos

le Bonbon

Le 25 janvier 2021
Instagram Le Bonbon



Le Monde

Le lundi 17 janvier 2022
Par Newsletter Fil Good

lundi 17 janvier 2022

Le « fil Good » du *Monde*

Parce qu'on en a besoin, retrouvez, du lundi au vendredi, notre sélection d'articles pour s'évader, se faire plaisir, s'amuser…

Papillonner



Confronté aux jauges et à l'arrivée prochaine du passe vaccinal, le spectacle vivant n'attend que vous pour des jours meilleurs ! D'autant que la programmation est alléchante, et souvent gratuite ou à tout petits prix : le festival de danse contemporaine Faits d'hiver prend ses quartiers dans une quinzaine de lieux en Ile-de-France jusqu'à la mi-février ; même tempo pour la Biennale internationale des arts du cirque, organisée dans toute la région PACA. Nîmes vibre le temps de son festival flamenco, Roubaix accueille l'original We Loft Music, et d'autres concerts sont à découvrir dans cette sélection. Côté théâtre, notre critique recommande *La Réponse des hommes*, aux Amandiers de Nanterre, et *Les gros patinent bien*, bientôt à Toulouse, puis Paris. *(Photo : ROMAIN TISSOT / Faits d'hiver)*

La lettre du spectacle
L'INFORMATION DES PROFESSIONNELS DU SPECTACLE VIVANT

Novembre 2021
Par Philippe Verrièle

Faits d'hiver réchauffe la danse

FESTIVAL. Le festival Faits d'hiver, du 17 janvier au 16 février 2022, se tiendra dans 16 lieux de Paris et de la couronne avec 15 créations pour 51 représentations… Soit 2 lieux, 20 représentations et 5 créations de plus que l'édition 2020, ce qui le place au niveau des plus importants festivals nationaux. « *C'est la même ambition, voire un peu plus, que celle que nous avions pour l'édition 2021 et qui a été annulée. Nous avons même renforcé notre proposition et il n'y a pratiquement pas de report. Seulement 3 !* », précise Christophe Martin, le directeur artistique qui s'esclaffe quand on lui demande si, avec Faits d'hiver, Paris dispose enfin d'un grand festival de danse contemporaine… Reste que la manifestation assume une certaine exigence en mettant « *du monde au plateau* ». À l'exception de deux soli, toutes les propositions se caractérisent, à rebours d'une tendance un rien malthusienne des programmations actuelles, par des distributions importantes : jusqu'à douze danseurs… Financé très largement par la Mairie de Paris via Micadanses, avec apports de la Région Île-de-France et de la DRAC, la manifestation dépend largement de sa billetterie pour équilibrer son budget. Signe des temps, cette édition table sur un taux de remplissage de 60 % (75 % en 2020 avec la grève des transport et 81 % en 2019)… P. V.

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

Le 27 décembre 2021



Festival Faits d'Hiver 2022 ou l'invitation à la danse contemporaine

Publié le 27.12.2021

La 24e édition de Faits d'Hiver, soutenue par la Drac Ile-de-France, invite une nouvelle fois le public à venir découvrir les richesses de la danse contemporaine dans toute son audace, sa multiformité et son originalité. Du 17 janvier au 16 février, elle rayonne sur les scènes parisiennes et franciliennes avec 22 spectacles (15 créations) dans 16 lieux emblématiques où toutes les générations se retrouvent. Faits d'Hiver s'affirme comme un festival de création accessible à tous.



Christophe Martin, directeur du Festival, assure d'emblée que "*Faits d'hiver* *respire en grand les embruns spectaculaires d'aujourd'hui*" et appareille pour un "*cap au large*" ajoutant qu'il "*prodigue une respiration bienvenue, après nos derniers mois contraints*."

Il observe pêle-mêle avec grande satisfaction "*De nouveaux partenaires de diffusion, des fidèles aussi, un nombre inédit de représentations, un archipel de créations. Des connus et inconnus des jeunes des vieux des entre les deux, chorégraphes et interprètes*" et promets que "*Ce Faits d'hiver propose ainsi ce voyage annuel en corps, mouvements et déplacements. Pimenté, profond et tonique.*"

Affiche Teresa Vittucci DOOM © ph. Anna Wohlgemuth

Pour cette nouvelle édition, la Drac Île-de-France, partenaire du Festival, est également présente pour quatre spectacles.

Jean-Christophe Bleton BÊTES DE SCÈNE masculin-féminin

Un diptyque qui rassemble deux créations au masculin (2017) et au féminin (2021) avec des septuors de danseurs et danseuses dans leur soixantaine



Jean-Christophe BLETON BDS Masculin © Jean Gros-Abadie

"Le vieux n'a plus sa place dans notre société. Pour passer du statut tant redouté de « vieux » à celui plus enviable de « senior » on se doit d'être actif, productif, performant, il faut savoir "rester jeune" en somme. Expression pernicieuse qui sous-entend que ceux et celles qui ne sont pas "restés jeunes" n'ont fait aucun effort, n'ont pas lutté et ont capitulé face à l'âge"

BÊTES DE SCÈNE propose une vision différente, éloignée du regard autocentré de la danse et en quelque sorte plus universelle. Les questions de vitalité, d'animalité, d'humour, de joie de vivre, viennent déplacer les questions essentiellement techniques et esthétiques vers une dimension fondamentalement humaine et philosophiquement positive. Les réponses données par les interprètes de BÊTES DE SCÈNE à ces questions existentielles sont évidemment multiples, drôles ou profondes. "*J'ai souhaité qu'elles soient genrées car je pense que, hommes et femmes, nous n'avons pas le même rapport au temps, et pas les mêmes réponses. C'est une intuition mystérieuse, mais aussi une envie de laisser place à des paroles différentes, très intimes qui dépassent les enjeux du rapport homme-femme.*" Jean-Christophe Bleton



Jean-Christophe BLETON BDS féminin © Laurent Paillier

BÊTES DE SCÈNE - masculin Production Les Orpailleurs, a bénéficié des mises à disposition de studio de La Briqueterie - CDCN du Val-de-Marne et de micadanses-Paris et du soutien de la DRAC Ile-de-France

BÊTES DE SCÈNE – féminin Production Les Orpailleurs en coproduction avec le Centre Chorégraphique National de Tours, direction Thomas Lebrun dans le cadre de l'accueil-studio. Résidence dans le cadre de l'accueil-studio à la Briqueterie - CDCN du Val-de-Marne, **dispositif soutenu par la DRAC Ile-de-France**. Hervé Robbe, Jérôme Combier, *Sollicitudes* La Compagnie Travelling & Co est **soutenue par la DRAC Ile-de-France**

Blitz carte blanche à K622-Mié Coquempot *An H to B & Nothing But*

Micadanses - 20H / 16 février

La soirée Blitz, traditionnel rendez-vous festif marquant la fin du festival, sera composée de deux soli issus du répertoire de la cie K622-Mié Coquempot , *AN H TO B & Nothing But* et d'une jam session avec des interprètes complices, invitant le public à entrer en scène

An H to B (1997), premier solo écrit et interprété par Mié Coquempot, et *Nothing But* (1998), solo écrit pour Jérôme Andrieu, marquent le début du travail personnel de la chorégraphe, qui l'amènera à fonder en 1998 sa compagnie K622. À l'occasion des vingt ans de K622 en 2018, et après avoir signé plus de trente opus chorégraphiques, Mié Coquempot ouvre un cycle de transmission au sein de la compagnie avec les deux plus jeunes interprètes de K622, Alexandra Damase et Jazz Barbé, considérant ces deux pièces comme l'alphabet duquel a découlé tout son travail d'écriture.



K622-Mié Coquempot BLITZ © K622

Au-delà de leur forme solo et de la proximité naturelle des deux pièces comme naissance d'un travail personnel, *An H to B* et *Nothing But* s'enrichissent d'être vues ensemble pour révéler le jeu de miroir qui les traverse. Ces deux solos dialoguent l'un avec l'autre comme l'image et son négatif : le costume de l'interprète, la ré - flexion et mise en scène de la partition et de l'écran font d'*An H to B* une pièce "blanche", tandis que *Nothing But* trouve sa source dans le noir d'un tableau de Pierre Soulages. Enfin Si *An H to B* est une étude de la forme, de son articulation et sa musicalité, *Nothing But* se frotte à la matière et son développement

Coproduction de *An H to B* en 1997 : CCN de Tours sous la direction de Daniel Larrieu, **K622 est soutenue par la DRAC Île-de-France**

K622 - Mié Coquempot +

Hervé Robbe / Jérôme Combier *Sollicitudes*

Création, Théâtre de la Cité internationale - 10 et 11 février 20H30

Mars 2020, épidémie, annulation. Plutôt que de baisser les bras, se saisir de l'opportunité pour repenser entièrement le projet. Faire écho à ce besoin, à la sortie d'une période d'inquiétudes et d'enfermement, de faire à nouveau se rencontrer les écritures, les matières et les corps au sein d'un espace scénique réinventé, avec attention, bienveillance et constance. Dans Sollicitudes, Hervé Robbe propose une structure dramaturgique, une architecture où chaque danseur-chorégraphe reste auteur de sa présence. À partir de ses carnets d'inspiration, de missives gestuelles ou de partitions ouvertes, chacun éprouve à nouveau des gestes qu'il a projetés ou qui l'ont traversé. Des signes qui constituent les traces et les empreintes de sa mémoire de danseur afin de redessiner une nouvelle partition.



Hervé Robbe - Jérôme Combier Sollicitudes © Catherine Mary-Houdin

Ce nouvel être au présent de danse vient rencontrer les imaginaires musicaux proposés par le compositeur Jérôme Combier et offre une relecture sensible du mouvement et de la présence des musiciennes sur scène. La musique de Sollicitudes s'articule autour de deux axes contrastés : d'une part la figure de Schubert, figure de solitude, chant intime de l'être romantique, et d'autre part une musique gestuelle, bruitée et primale, quasi-chorégraphique explorant les gestes des instrumentistes dans leur plus brute expressivité. La convocation de l'histoire, ce romantisme qui semble ne cesser jamais de prendre la mesure d'une individualité qui se découvre, devient un héritage, non pas à détruire (d'autres s'y sont employés) mais où puiser une force dramatique et la mettre en relation avec celle qui aujourd'hui nous définit et qui est d'une tout autre nature. Un nouveau projet de danse et de musique donc, une sollicitation renouvelée à un collectif d'artistes virtuoses enrichie de la collaboration de la designer textile Jeanne Vicerial. Elle conçoit, pour chaque interprète, un exosquelette à habiter par le mouvement composé d'organes textiles amovibles afin de modeler des corps en constante métamorphose.

Au-delà de leur forme solo et de la proximité naturelle des deux pièces comme naissance d'un travail personnel, *An H to B* et *Nothing But* s'enrichissent d'être vues ensemble pour révéler le jeu de miroir qui les traverse. Ces deux solos dialoguent l'un avec l'autre comme l'image et son négatif : le costume de l'interprète, la réflexion et mise en scène de la partition et de l'écran font d'*An H to B* une pièce "blanche", tandis que *Nothing But* trouve sa source dans le noir d'un tableau de Pierre Soulages. Enfin Si *An H to B* est une étude de la forme, de son articulation et sa musicalité, *Nothing But* se frotte à la matière et son développement

La Compagnie Travelling & Co est soutenue par la DRAC Ile-de-France

J.A.M - Jig And Mix

J.A.M - Jig And Mix est un dispositif participatif qui propose de rouvrir des espaces de rencontres et de pratique autour de la composition instantanée, de donner un cadre ludique pour faire émerger un contenu de forme inconnue, laisser la place à la spontanéité, à l'imaginaire, aux échanges, aux rencontres, à la liberté de l'expression. En retirant le filtre entre spectacle et spectateur, J.A.M. - Jig And Mix sollicite le public et l'emmène à venir danser, à partager un acte artistique pour laisser place à un ready-made sonore et chorégraphique. Guidés par un médiateur et des règles du jeu, les artistes invités mèneront un premier set, suivi d'un second set invitant le public lui-même à entrer dans la danse...

Conception : Mié Coquempot Développement : Vinciane Gombrowicz avec la complicité de : Valérie Castan Production : K622. **K622 est soutenue par la DRAC Île-de-France**

Production : K622 K622 est soutenue par la DRAC Île-de-France K622. K622 est en résidence longue au sein du Paris Réseau Danse pour les saisons 2019-2020 et 2020-2021 (Atelier de Paris CDCN , Micadanses , Le Regard du Cygne , L'Étoile du Nord scène conventionnée →) J.AM

Danses avec la plume

Le 7 février 2021
Par Amélie Bertrand

Agenda Danse – Février 2022

Ecrit par : Amélie Bertrand
7 février 2022 | Catégorie : En coulisse

Que voit-on dans les théâtres en ce qui concerne la danse et le cirque en février ? Du flamenco à Paris, du cirque à Marseille, des créations très attendues à Toulouse ou Mulhouse, un festival Jeune public à Bordeaux, des écoles de danse en scène, le retour de Crystal Pite au Palais Garnier et bien d'autres choses. Suivez le guide avec **nos vingt et quelques spectacles de danse et de cirque à ne pas manquer en février**, un peu partout en France.

Cinquième Biennale d'art Flamenco

Du 3 au 18 février au Théâtre National de la Danse Chaillot - Paris (75) - Festival - Création - Flamenco

Tous les deux ans, le Théâtre National de la Danse Chaillot se tourne vers le flamenco, pour une Biennale à la programmation enthousiaste, exigeante et surprenante. Cette année, on guette avec impatience la rencontre entre Jann Gallois (artiste associée du théâtre) et David Coria pour la création *Imperfecto*, mais aussi Rafaela Carrasco où le flamenco devient tragédie grecque, ou l'étoile montante Paula Comitre. 15 jours pour découvrir le flamenco dans toute sa modernité et sa tradition.



Biennale d'Art Flamenco - Rafaela Carrasco

D'un rêve de Salia Sanou

Du 10 au 12 février au Théâtre du Châtelet, dans le cadre de la saison du Théâtre de la Ville - Paris (75) - Création - Danse contemporaine

"*I have a dream !*". Pour Salia Sanou, le fameux discours de Martin Luther King en 1963 fut aussi un acte de poésie. Ce qui amène le chorégraphe à s'interroger : savons-nous encore rêver collectivement ? En avons-nous encore la force, le droit, la volonté ? Le rêve, intimement comme collectivement, est pourtant indispensable. D'autant plus avec nos vies confinées de ces dernières années. Avec huit danseurs et quatre chanteuses, Salia Sanou veut à la fois réenchanter le public, et aborder les thèmes de l'inégalité ou de l'exil.

Alice de Amir Hosseinpour et Jonathan Lunn par le Ballet du Rhin

Du 11 au 23 février à La Filature et à l'Opéra de Strasbourg - Mulhouse (68) et Strasbourg (67) - Création - Danse contemporaine

Attention, création événement ! Le duo de chorégraphes Amir Hosseinpour et Jonathan Lunn s'emparent de l'univers d'*Alice aux pays des merveilles* de Lewis Carroll, sur une nouvelle partition de Philip Glass, compositeur majeur du courant minimaliste et si prisé des chorégraphes. Pour cette relecture pour le Ballet du Rhin, accompagné sur scène par l'actrice Sunnyi Melles, ils s'affranchissent de la trame narrative pour créer et inventer à partir de ces personnages et créatures fantasmagorique. La production, visiblement ambitieuse, promet une découverte alléchante.

Le jour se rêve de Jean-Claude Gallotta

Du 10 au 20 février au Théâtre du Rond-Point - Paris (75) - Danse contemporaine

"*En trois tableaux, les danseurs et danseuses magnifient les troubles solaires de la nature, les phosphorescences des grandes villes, puis livrent une vision folle de l'avenir dans une comédie musicale effrénée*". Une échappée ludique et une forme abstraite pour aussi rendre hommage à Merce Cunningham, avec qui le chorégraphe s'est formé et a travaillé à la fin des années 1970. La pièce se compose d'ailleurs de trois "events", forme cher au chorégraphe américain, entrecoupés de deux solos deJean-Claude Gallotta.

São Paulo Dance Company

Du 6 au 11 février à la Maison de la Danse - Lyon (69) - Danse néo-classique

La São Paulo Dance Company vient régulièrement à la Maison de la Danse de Lyon, et l'on a toujours plaisir à voir cette troupe de très bon niveau, avec de fortes personnalités, s'emparer de morceaux du répertoire comme de pièces moins connues. Pour ce programme 2022, place à *Odisseia* de Joëlle Bouvier et *Firebird* de Marco Goecke pour les têtes d'affiche, mais aussi *Ngali* de Jomar Mesquita et *Agora* de Cassi Abranches, une chorégraphe brésilienne, pour les découvertes. Un beau programme néo-classique.

Festival Pouce !

Du 1er au 11 février à la Manufacture - Entre Bordeaux (33) et La Rochelle (17) - Festival - Jeune public - Danse contemporaine

Un festival de danse dédié au jeune public, voilà qui est rare et mérite d'être souligné. Le Festival Pouce initie les enfants dès 3 ans au plaisir d'assister à un spectacle de danse, avec une programmation "*curieuse et espiègle*"... de quoi satisfaire aussi le public adulte. Pour cette 11e édition, on y retrouve Yuval Pick, Gaëlle Bourges ou la compagnie Toujours après minuit pour des propositions éclectiques et actuelles, et quelques ateliers de danse parents-enfants.

Body and Soul de Crystal Pite par le Ballet de l'Opéra de Paris

Du 30 janvier au 20 février au Palais Garnier - Paris (75) - Danse néo-classique - Danse contemporaine

Après le succès de *The Season's Canon*, la deuxième création de Crystal Pite pour le Ballet de l'Opéra de Paris était attendue avec impatience en 2019. D'autant qu'il ne s'agissait plus d'une pièce courte, mais d'un programme d'une soirée entière. *Body and Soul* est une pièce en trois actes, non narrative mais qui explore le thème récurrent qui lui est cher : le rapport conflictuel entre l'individu et le groupe. Cela donne 75 minutes de danse mettant sur scène 36 danseuses et danseurs pour un spectacle parfois passionnant, mais trop souvent touffu. Il sera intéressant de suivre la reprise pour voir comment cette pièce a évolué avec le temps. Quant aux distributions, impossible de vous en parler : l'Opéra de Paris n'a publié que de succinctes pré-distributions non-détaillées.

Lire la chronique du spectacle au moment de sa création

Les Hivernales

Du 26 janvier au 12 février - Avignon (84) - Festival - Danse contemporaine

Avec 43 éditions au compteur, Les Hivernales est un festival qui compte, passage incontournable en hiver des compagnies de danse. L'affiche est à la hauteur avec plusieurs incontournables de la danse contemporaine et hip hop. Pour février, on note La Ronde de Benjamin Condemine, Ana Pérez, Alexandre Fandard, l'incontournable Jane Martens ou la puissante Nacera Belaza. Et toujours de nombreuses projections ainsi que des stages et ateliers.

Atelier d'hivers par les classes de danse du CNSMDL

Du 10 au 12 février au CNSMDL - Lyon (69) - École - Danse contemporaine - Danse classique

Les élèves des classes de danse classique et contemporaine des trois premières années (AP, DNSP1 et DNSP2) se retrouvent en scène chaque hiver pour leur spectacle annuel. Au programme cette année : la reprise de l'exigeant *Dialogue de l'ombre double* de Maurice Béjart ou *Huit qualités* de Virginia Heinen et Pierre Darde pour les classes classiques, *Echo Extraits* de Catherine Diverres ou *Labo* d'Ashley Chen pour les classes contemporaines. Le tout toujours superbement accompagné par les musiciens et musiciennes du Conservatoire.

Portes ouvertes de l'École et du Jeune Ballet de Paris Stanlowa

Le 12 février au Théâtre 13e Art - Paris (75) - École de danse - Jeune ballet - Danse classique

De nombreux élèves reçus à l'École de Danse de l'Opéra de Paris, des primé-e-s au YAGP en 2021... L'École et du Jeune Ballet de Paris Stanlowa (re)devient une école de danse pré-professionnelle qui compte, ave une belle génération de jeunes apprentis danseurs et danseuses. Pour s'en rendre compte, direction leurs Portes ouvertes, présentées sous la forme d'un spectacle de deux heures, pour montrer les différentes techniques de danse apprises durant cette formation. En invitées, Ambre Chiarcosso et Nicolas Di Vico du Ballet de l'Opéra de Paris dansent une création montée pour eux par Isabelle Stanlowa.

Entre2 BIAC

Du 12 janvier au 13 février - Marseille (13) et sa région - Festival - Cirque

Comme son nom l'indique, la belle Biennale International des Arts du cirque a lieu tous les deux ans. Pas question cependant pour l'organisation de rester année morte entre les deux. L'Entre2 BIAC a ainsi été fondée. Le programme y est moins dense, mais propose tout de même quatre belles semaines de cirque de tous horizons, entre spectacles et compagnies en résidence. Pour terminer édition 2022, on ne manque pas la compagnie Cabas, *Les Blues Brothers* sur trampoline ou la contorsionniste Alice Rende.

After All de Séverine Chavrier par la 33e promotion du CNAC

Du 19 janvier au 13 février à l'Espace Chapiteaux de La Villette - Paris (75) - Création - École - Cirque

Comme c'est de tradition, la promotion du CNAC (Centre National des Arts du Cirque) terminant sa formation vient présenter son spectacle de fin d'étude à La Villette. Cette promotion s'est entourée de Séverine Chavrier pour la direction artistique de leur spectacle, *After All*. Leur source d'inspiration fut la crise sanitaire, si impactante pour les étudiants et étudiantes, et résonne comme un exutoire à l'enfermement et à la solitude, questionnant sur "*Comment reprendre le cours d'une vie normale quand on a été contraint dans ses libertés individuelles et collectives ?*". Mât chinois, mains à mains, acrodanse, tissus, trapèze ballant, trapèze fixe, fil souple, roue Cyr et portés acrobatiques nous embarquent sur fond de musique rock'n'roll.

Festival Faits d'Hiver

Du 17 janvier au 16 février - Paris (75) et sa petite couronne - Festival - Danse contemporaine

Incontournable du début d'année, le Festival Faits d'Hiver fait vibrer la danse contemporaine avec des propositions sortant souvent des sentiers battus. Le thème de cette édition 2022 ? "*Cap au large*", après ces derniers mois compliqués pour le spectacle vivant, autour de 22 compagnies et plus de 50 représentations incluant 15 créations. On y suit en février Hervé Robbe, Leïla Gaudin ou Blitz, la Carte blanche à K622-Mié Coquempot.

Suresnes Cités Danse

Du 7 janvier au 13 février au Théâtre Jean Vilar - Suresnes (92) - Festival - Création - Hip hop

Suresnes Cités Danse, le rendez-vous incontournable de la danse hip hop, fête ses 30 ans ! Une édition anniversaire faisant appel aux fidèles du festival, comme de jeunes talents, et faisant la part belle aux créations comme Suresnes Cités Danse en a l'habitude depuis trente ans. Pour terminer cette édition, on ne manque pas l'attendue relecture de *Casse-Noisette* par l'iconoclaste Blanca Li.

Lire l'interview d'Olivier Meyer, directeur de Suresnes Cités Danse, pour les 30 ans du festival

Lire la chronique de la soirée d'ouverture *Hip Hop Opening* de Bouside Ait Atmane et Saïdo Lehlouh

Lire la chronique de la création *Les yeux fermés* de Mickaël Le Mer

Danses avec la plume

Le 12 janvier 2022
Par Amélie Bertrand

Agenda Danse – Janvier 2021

Ecrit par : Amélie Bertrand
12 janvier 2022 | Catégorie : En coulisse

Après les défections de décembre, janvier s'annonçait compliqué. Mais malgré les difficultés, les théâtres restent pour l'instant ouverts et les spectacles se tiennent. Profitons-en pour en voir quelques-uns ! D'autant que la danse n'est pas en vacances en janvier. Pour ce mois-ci, notons ainsi plusieurs festivals, des créations ou plusieurs compagnies de jeunes talents sur les routes. Voici notre sélection d'une vingtaine de spectacles de danse et cirque à ne pas manquer en janvier, un peu partout en France.

Suresnes Cités Danse

Du 7 janvier au 13 février au Théâtre Jean Vilar - Suresnes (92) - Festival - Création - Hip hop

Suresnes Cités Danse, le rendez-vous incontournable de la danse hip hop, fête ses 30 ans ! Une édition anniversaire faisant appel aux fidèles du festival, comme de jeunes talents. L'on croise ainsi pendant ces quelques semaines **Jann Gallois**, Pierre Rigal, Ingrid Estarque, Blanca Li, Amala Dianor, Kader Attou ou le **regretté Ousmane Sy**. Une affiche riche et diversifiée, faisant la part belle aux créations, comme Suresnes Cités Danse en a l'habitude depuis trente ans.

Lire l'interview d'Olivier Meyer, directeur de Suresnes Cités Danse, pour les 30 ans du festival

Festival En corps et encore

Du 4 janvier au 8 février au Théâtre L'Avant Seine - Colombes (92) - Festival - Danse contemporaine - Cirque

Le Théâtre L'Avant Seine de Colombes, à la programmation toujours bien choisie, lance son festival de danse. La danse contemporaine, le cirque et le hip hop se mêle pour cette première édition regroupant quelques spectacles incontournables : le puissant ***Mille et une danses (pour 2021)* de Thomas Lebrun**, l'incontournable *Boxe Boxe Brasil* de Mourad Merzouki, la séduisante compagnie FLIP Fabrique, mais aussi des noms à découvrir comme Serena Malacco. Quelques rendez-vous ponctuent le tout, dont la journée "Balance ton corps" le samedi 29 janvier, avec quatre ateliers de danse contemporaine, hip hop et gaga, gratuits et pour tous niveaux.

Zéphyr de Mourad Merzouki

Du 11 au 22 janvier à la Maison de la Danse - Lyon (69) - Hip hop

Folia, **Vertikal**... Les dernières créations de Mourad Merzouki nous ont à chaque fois séduit, spectacles hybrides où le hip hop se mêle de cirque et/ou de danse contemporaine dans une grande inventivité. La prochaine création du chorégraphe, *Zéphyr*, s'inspire... du Vendée Globe, cette course à voile de trois mois en solitaire tout autour du monde, "*point de départ d'expéditions mythiques, et plus largement tourné vers un océan d'imaginaires autour de l'apprivoisement de vents et marées*" selon le chorégraphe. Attendue en mars dernier et décalée, la pièce prend enfin les voiles pour cette année 2022.



Zéphyr de Mourad Merzouki

Entre2 BIAC

Du 12 janvier au 13 février - Marseille (13) et sa région - Festival - Cirque

Comme son nom l'indique, la belle Biennale International des Arts du cirque a lieu tous les deux ans. Pas question cependant pour l'organisation de rester année morte entre les deux. L'Entre2 BIAC a ainsi été fondée. Le programme y est moins dense, mais propose tout de même quatre belles semaines de cirque de tous horizons, entre spectacles et compagnies en résidence. Pour cette édition 2022, on ne manque pas le passionnant Théâtre du Centaure, l'hypnotique grande traversée des Filles du renard pâle, le surprenant Johann Le Guillerm ou la compagnie XU et son succès ***Möbius***.

Festival Flamenco du Théâtre de Nîmes

Du 13 janvier au 22 février au Théâtre de Nîmes - Nîmes (30) - Festival - Flamenco

On aime beaucoup ce festival de rentrée, à la programmation soignée et à l'ambiance chaleureuse. Pour cette édition 2022, place à l'incontournable Rocío Molina (dont son spectacle fut coup de coeur de 2021), Ana Morales ou le Ballet Flamenco de Andalucía pour la danse, aussi de grands musiciens du flamenco comme Dani de Morón qui clôture ce festival. Pour se plonger dans le flamenco d'aujourd'hui.



Rocio Molina - *Inicio (Uno)*

Festival Trajectoires

Du 14 au 30 janvier dans la région nantaise - Nantes - Festival - Création - Danse contemporaine - Performance

Pour sa cinquième édition, le festival Trajectoires proposé par le CCN de Nantes se veut être "*sans barrières de genres ou de disciplines*", et dans des lieux culturels emblématiques de la région (dont le très beau Château des ducs de Bretagne). Et le programme est dense, avec plusieurs spectacles par jour, plusieurs créations, trois expositions, une dizaine d'installations et performances gratuites dans les musées de la ville ainsi que des masterclass pour les danseurs et danseuses pro. On ne manquera pas *Les Vagues* de Noé Soulier, le hit *Boxe Boxe Brasil* de Mourad Merzouki, Maud le Pladec ou la découverte Betty Tchomanga.

Festival Faits d'Hiver

Du 17 janvier au 16 février - Paris (75) et sa petite couronne - Festival - Danse contemporaine

Incontournable du début d'année, le Festival Faits d'Hiver fait vibrer la danse contemporaine avec des propositions sortant souvent des sentiers battus. Le thème de cette édition 2022 ? "*Cap au large*", après ces derniers mois compliqués pour le spectacle vivant, autour de 22 compagnies et plus de 50 représentations incluant 15 créations. On y suivra Yuval Pick, Béatrice Massin, Amala Dianor ou Marinette Dozeville.

Les Jeunes Ballets en Scène

Le 19 janvier pour le Jeune Ballet du CNSMDL, Le 28 janvier pour l'Ensemble chorégraphie du CNSMDP - Bron (69) - École - Jeune Ballet - Danse classique - Danse contemporaine

L'Ensemble chorégraphique du CNSMDP et le Jeune Ballet du CNSMDL, les seconds cycles des études chorégraphiques de ces établissements, sont sur scène en janvier, passant tous les deux par Bron. Pour le CNSM de Lyon, place à des créations ou des re-créations de (La)Horde et Céline Signoret, Mathilde Monnier, David Dawson et Cecilia Bengolea. Leurs collègues du CNSM de Paris danseront des pièces de Benjamin Millepied, Merce Cunningham ou Emanuel Gat. Ces deux compagnies de jeunes talents, dernière étape avant le saut dans la vie professionnelle, sont en tournée toute cette saison avec ces programmes - dont de belles dates à l'étranger et à Montpellier Danse pour le CNSMDP.

After All de Séverine Chavrier par la 33e promotion du CNAC

Du 19 janvier au 13 février à l'Espace Chapiteaux de La Villette - Paris (75) - Création - École - Cirque

Comme c'est de tradition, la promotion du CNAC (Centre National des Arts du Cirque) terminant sa formation vient présenter son spectacle de fin d'étude à La Villette. Cette promotion s'est entourée de Séverine Chavrier pour la direction artistique de leur spectacle, *After All*. Leur source d'inspiration fut la crise sanitaire, si impactante pour les étudiants et étudiantes, et résonne comme un exutoire à l'enfermement et à la solitude, questionnant sur "*Comment reprendre le cours d'une vie normale quand on a été contraint dans ses libertés individuelles et collectives ?*". Mât chinois, mains à mains, acrodanse, tissus, trapèze ballant, trapèze fixe, fil souple, roue Cyr et portés acrobatiques nous embarquent sur fond de musique rock'n'roll.



After All de Séverine Chavrier par la 33e promotion du CNAC

Sommet de l'amitié - Création de John Neumeier par le Bundesjugendballett

Le 20 janvier à la Seine Musicale - Boulogne-Billancourt (92) - Création - Danse néo-classique

Pour marquer les trois ans du traité d'Aix-la-Chapelle, trois ensembles de jeunes talents français et allemands - le Bundesjugendballett (le jeune ballet du Ballet de Hambourg), le Bundesjugendorchester et l'Orchestre Français des Jeunes - se rassemblent pour un spectacle unique. Un programme aussi bien musical que dansé, avec une création de John Neumeier pour l'occasion, sur la musique de Richard Strauss. À l'heure où les frontières ont du mal à rester ouvertes avec la pandémie, saluons cette appréciable initiative de rencontres.

Le Carnaval des Animaux d'Émilie Lalande par la compagnie (1)Promptu

Du 20 au 22 janvier au Pavillon Noir - Aix-en-Provence (13) - Festival - Danse contemporaine

Vous connaissez peut-être la danseuse Émilie Lalande, qui a été une grande interprète d'Angelin Preljocaj de ces dernières années. Également chorégraphe (elle compte neuf pièces à son actif depuis 2015), elle est désormais artiste associée du CCN d'Aix-en-Provence. *Le Carnaval des Animaux* est sa nouvelle création. Montée pour six danseurs et danseuses sur la célèbre partition de Camille Saint-Saëns, Émilie Lalande a choisi l'angle des problématiques liées à l'environnement, qui sonne comme un hommage aux espèces animales.

Ballets européens du XXIe

Du 23 au 29 janvier à La Filature - Mulhouse (68) - Festival - Danse néo-classique - Danse contemporaine

Encore un beau projet décalé par la pandémie que l'on attend avec impatience. Pendant une semaine, onze compagnies de ballets sont réunies sur la scène de La Filature : le Ballet de l'Opéra de Bordeaux, le Ballet de l'Opéra de Lyon, le Ballet de l'Opéra de Paris, le Ballet du Capitole, le Ballet de Lorraine, le Ballet Preljocaj, le Malandain Ballet Biarritz, le Ballet de Marseille, le Ballet du Rhin, le Hessisches StaatsBallet et le Ballett Theater Basel. Ces troupes proposent trois programmes pour montrer toute la diversité et la richesse de la création dans les ballets en France et chez leurs voisins allemands et suisses. Un programme présenté dans le cadre de la Quinzaine de la Danse de La Filature.

Wo-Man et *Point Zéro* d'Amala Dianor

Du 25 au 29 janvier au Théâtre des Abbesses - Paris (75) - Danse contemporaine

Le talentueux Amala Dianor est sur plusieurs scènes cet hiver, dont celle du Théâtre des Abbesses pour deux pièces très différentes. D'un côté, il transmet son solo *Man Rec*, créé en 2014, à la puissante danseuse Nangaline Gomis, le transformant pour l'occasion en *Wo-Man*. De l'autre, il propose *Point Zéro*, sa création de 2021 avec deux amis danseurs venant d'univers différents, pour partager la joie de danser et transmettre le plaisir de partager ensemble la scène.

Minimal Maximal par le Ballet du Grand Théâtre de Genève

Du 26 au 30 janvier à la Maison de la Danse - Lyon - (69) - Danse contemporaine

Monté en 2019, le programme *Minimal Maximal* par le Ballet du Grand Théâtre de Genève tourne depuis régulièrement. Tout est centré sur la musique minimaliste, point de départ des trois pièces présentées. Place ainsi à deux œuvres créées pour ce spectacle - *Fearful Symmetries* d'Ioannis Mandafounis, *Paron* d'Andonis Foniadakis - et l'entrée au répertoire de *Fall* de Sidi Larbi Cherkaoui. Trois pièces en harmonie avec leur riche partition musicale, respectivement de John Adams, Philip Glass et Arvo Pärt, à la chorégraphie maîtrisée à défaut d'être vraiment surprenante. Et jouant avec intelligence sur la force et la cohésion du groupe.

Lire la chronique du spectacle vu à sa création



Fall de Sidi Larbi Cherkaoui - Ballet du Grand Théâtre de Genève

Les Hivernales

Du 26 janvier au 12 février - Avignon (84) - Festival - Danse contemporaine

Avec 43 éditions au compteur, Les Hivernales est un festival qui compte, passage incontournable en hiver des compagnies de danse. L'affiche est à la hauteur avec plusieurs incontournables de la danse contemporaine et hip hop : Emanuel Gat, Noé Soulier, Nach, Jan Martens ou le très beau ***SOMNOLE* de Boris Charmatz**. Avis à ceux et celles qui pratiquent la danse : de très nombreux stages pour tous niveaux sont organisés pendant le festival, avec des artistes invités mais aussi autour de nouvelles pratiques comme la méthode Safe Move.

Winterreise d'Angelin Preljocaj par le Ballet Preljocaj

Du 28 au 30 janvier au Théâtre des Champs-Élysées - Paris (75) - Danse contemporaine

Initialement prévu pour le Ballet de La Scala, *Winterreise* d'Angelin Preljocaj est aussi entré au répertoire de la compagnie du chorégraphe depuis bientôt trois ans. La pièce est conçue pour six danseuses et six danseurs sur le célèbre cycle de lieder de Schubert. Spectacle total qui nous immerge durant 75 minutes dans un univers spectral flirtant avec la mort sans être mortifère sur une chorégraphie brillante et taillée au cordeau.

Actualité Juive
N° 1627
actualitejuive.com
13 janvier 2022 - 11 Chevat 5782

Le 13 janvier 2022
Par Robert Sender

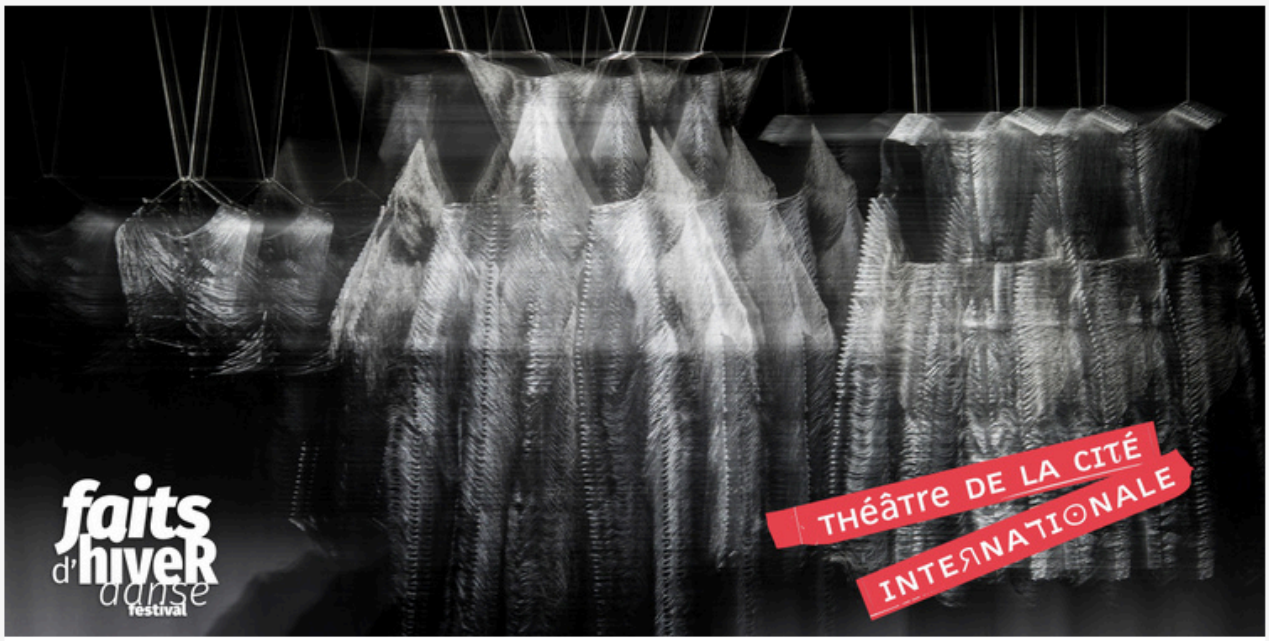
Entrez dans la danse

Réparti dans Paris et la petite couronne, le festival de danse « Faits d'hiver » revient nous enchanter du 17 janvier au 16 février. Pour sa 24ème édition, l'art chorégraphique contemporain accueille un nombre inédit de manifestations construites d'anciens et de nouveaux talents. Cinquante-et-une représentations offrent de découvrir toutes les esthétiques de la danse contemporaine incluant dix-huit créations dans dix-sept lieux réputés et moins connus. Parmi la riche diversité des événements, le chorégraphe israélien Yuval Pick met en scène sa troupe le 25 janvier à l'espace 1789. L'artiste déclare : « *Ma recherche est guidée par l'idée que chaque être recèle une connaissance innée que la danse a le pouvoir de dévoiler* ». Entre danse et musique, la vitalité de huit de ses danseurs vous entraînera dans *Vocabulary of need*, la dernière création de l'ancien membre de la Batsheva Dance Company. De nouveau, « Faits d'hiver » s'inscrit tel un voyage annuel du corps à ne pas manquer.

Robert Sender

PARISBOUGE.COM

Décembre 2021
Par Sarah Gully



SPECTACLE PARIS DANSE

SOLLICITUDES - HERVÉ ROBBE

Événement publié par Sarah Gully

DATE ET HEURE

du jeudi 10 février 2022 au vendredi 11 février 2022

20:30 - 21:30

ADRESSE

Théâtre de la Cité Internationale - théâtre, salle de spectacles

17 boulevard Jourdan, 75014, Paris, France

Afficher sur un plan

TARIF

de 7 à 24 euros

STYLE

Danse

CONTACT

01 53 85 85 53

INFOS

Quintessence d'un éveil des corps au mouvement. Pour mieux défier toutes les sensations d'enfermement, Hervé Robbe propose de briser les solitudes, de réinventer des possibilités de rencontres. Quatre danseurs-chorégraphes de générations différentes explorent les gestes qu'ils ont incorporés au long de leur parcours, tout en dialoguant sur scène avec deux musiciennes virtuoses de l'Ensemble Cairn. La violoncelliste Alexa Ciciretti et l'accordéoniste Fanny Vicens naviguent dans une réécriture de lieder de Schubert mêlée à des pièces contemporaines de Jérôme Combier. Dans une même aspiration, la métamorphose des corps est sublimée par la designer textile Jeanne Vicerial qui imagine des « sculptures vestimentaires » conçues pour épouser cette relecture sensible du mouvement.

Afficher la suite

CHRONIQUES DE DANSE
REVUE SUR LA DANSE ET LE BALLET

Janvier 2022

PROCHAINEMENT

Du 17 Janvier au 16 Février 2022

Festival Faits d'Hiver



Foisonnant, pluriel, audacieux, **Faits d'hiver** s'attache à représenter toutes les esthétiques de la danse contemporaine et s'affirme comme un festival de création accessible à tous. Il possède une personnalité très spécifique, forgée par son itinérance, son choix de mêler lieux de diffusion réputés et « petits lieux », tout comme chorégraphes reconnus et émergents.

La 24e édition présentera du 17 janvier au 16 février 2022, 51 représentations et pas moins de 15 créations dans 16 lieux à Paris et en petite couronne.

Tout le programme : www.faitsdhiver.com



Spectacle Ce Qui Nous Relie I Festival Faits D'hiver à Bagnolet du 28 au 29 janvier 2022



DU 28 VENDREDI JANVIER 2022

AU 29 SAMEDI JANVIER 2022

20h30



Théâtre de l'échangeur

Prix : De 11.00 € à 14.00 €

Plus d'infos sur le spectacle Ce Qui Nous Relie I Festival Faits D'hiver à Bagnolet

L'Échangeur s'associe cette saison au Festival Faits d'hiver et accueillera dans ce cadre : Ce qui nous relie.

Foisonnant, pluriel, audacieux, le festival Faits d'hiver s'attache à représenter toutes les esthétiques de la danse contemporaine et s'affirme comme un festival de création accessible à tou.te.s. Il possède une personnalité très spécifique, forgée par son itinérance, son choix de mêler lieux de diffusion réputés et «petits lieux», tout comme les chorégraphes reconnus et

émergents. La 24e édition présentera - du 17 janvier au 16 février 2022 - 51 représentations et pas moins de 18 créations dans 17 lieux à Paris et en petite couronne. www.faitsdhiver.com

Site web : https://lechangeur.org/programmation/spectacles/pilotes-festival-faits-d-hiver?token=d887c582ad39304f4a034fd9fc2c945ff862653d

Infos réservation :

Le standard est ouvert du lundi au vendredi de 14h à 18h hors représentations et en période de représentations jusqu'à 19h.
Vous pouvez réserver par mail : reservation@lechangeur.org ou sur notre site www.lechangeur.org



Ce qui nous relie / Festival Faits d'hiver

Danse | Théâtre Musical

Premium | OtheatrO Premium

Du 28 Jan. 2022 au 29 Jan. 2022
Théâtre L'Echangeur (Bagnolet)
Catégorie unique
À partir de 14,00 € pour les non-abonnés

Forgé par son itinérance, son choix de mêler lieux de diffusion réputés et « petits lieux », tout comme chorégraphes reconnus et émergents, le festival Faits d'hiver s'attache à représenter toutes les esthétiques de la danse contemporaine et revendique l'accès de toutes et tous à la création.

Réserver

Description

À partir de 12 ans **75 minutes**

La 24e édition présentera du 17 janvier au 16 février 2022, 51 représentations et pas moins de 18 créations dans 17 lieux à Paris et en petite couronne.
L'Échangeur s'associe une nouvelle fois au Festival Faits d'Hiver et accueillera dans ce cadre : *Ce qui nous relie* – une forme scénique portée par la chorégraphe Nathalie Collantes avec plusieurs danseuses dont Julie Salgues et Christine Gérard – qui interroge les liens qui se tissent dans le travail entre les artistes qui dansent.
Initié en 2020 comme une série de duos, *Ce qui nous relie* propose, à chaque représentation, une version spécifique relative à la relation des interprètes. Présentés au fur et à mesure de l'avancée du projet ces duos mettent en jeu, à chaque fois, deux danseuses de générations différentes.

ARTISTE(S)

Nathalie Collantes et Christine Gérard ou Julie Salgues

Abaca aux Lilas



Dates :

Du 04 février au 05 février (2 dates)

Prochaines dates :
vendredi 04 février
samedi 05 février

Catégorie :

Spectacle

Adresse :

Theatre du Garde-Chasse -
181 bis rue de Paris
93260 Les Lilas

L'événement :

les vendredi 4 et samedi 5 février 2022 à 20h30, dans le cadre du festival Faits d'Hiver Nos chansons d'enfance, la poésie et la musique convoquent fréquemment la forme du rondeau. Abaca est l'ensemble des lettres qui illustre cette structure, composée d'un refrain : A qui encadre des couplets : B & C etc... Abaca, tient donc du jeu, tel un puzzle spatial et temporel, les pièces se posent les unes par rapport aux autres, trouvent leurs places entre elles avec une forme qui semble toujours semblable mais qui ne l'est jamais vraiment. Conception, chorégraphie : Béatrice Massin assistée de : Philippe Lebhar ; Son : Emmanuel Nappey ; Costumes : Clémentine Monsaingeon ; Lumière : Thierry Charlier ; Interprètes : Rémi Gérard, Marion Jousseaume, Damien Sengulen, Nicola Vacca

Dates & Informations tarifaires :

‹ février 2022 ›

lu	ma	me	je	ve	sa	di
31	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	1	2	3	4	5	6

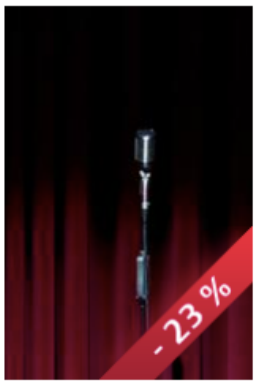
Horaires :

20:30

Tarifs :

Standard - 16 €

Paris & Ile-de-France > MUSIQUE & DANSE > Ce qui nous relie



Ce qui nous relie

★★★★★ 0 commentaire **SOYEZ LE 1er À DONNER VOTRE AVIS**

Echangeur , Bagnolet

Du 28 au 29 janvier 2022
Durée : 1h15

MUSIQUE & DANSE, **Festival**

Une forme scénique portée par la chorégraphe **Nathalie Collantes** avec plusieurs danseuses dont **Julie Salgues** et **Christine Gérard** – qui interroge les liens qui se tissent dans le travail entre les artistes qui dansent.

Continuer la lecture

À partir de **12 €** Prix tous frais inclus

Dates avec 1 place libre | Tous les tarifs et promotions

Janvier 2022

lundi	mardi	mercredi	jeudi	vendredi	samedi	dimanche
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	**28** 20:30	**29** 20:30	30
31						

Ce qui nous relie

Chorégraphie Nathalie Collantes
Avec Nathalie Collantes, Christine Gérard, Julie Salgues

Une forme scénique portée par la chorégraphe Nathalie Collantes avec plusieurs danseuses dont Julie Salgues et Christine Gérard – qui interroge les liens qui se tissent dans le travail entre les artistes qui dansent.

Initié en 2020 comme une série de duos, *Ce qui nous relie* propose, à chaque représentation, une version spécifique relative à la relation des interprètes. Présentés au fur et à mesure de l'avancée du projet ces duos mettent en jeu, à chaque fois, deux danseuses de générations différentes.

Forgé par son itinérance, son choix de mêler lieux de diffusion réputés et «petits lieux», tout comme chorégraphes reconnus et émergents, le festival Faits d'hiver s'attache à représenter toutes les esthétiques de la danse contemporaine et revendique l'accès de toutes et tous à la création.